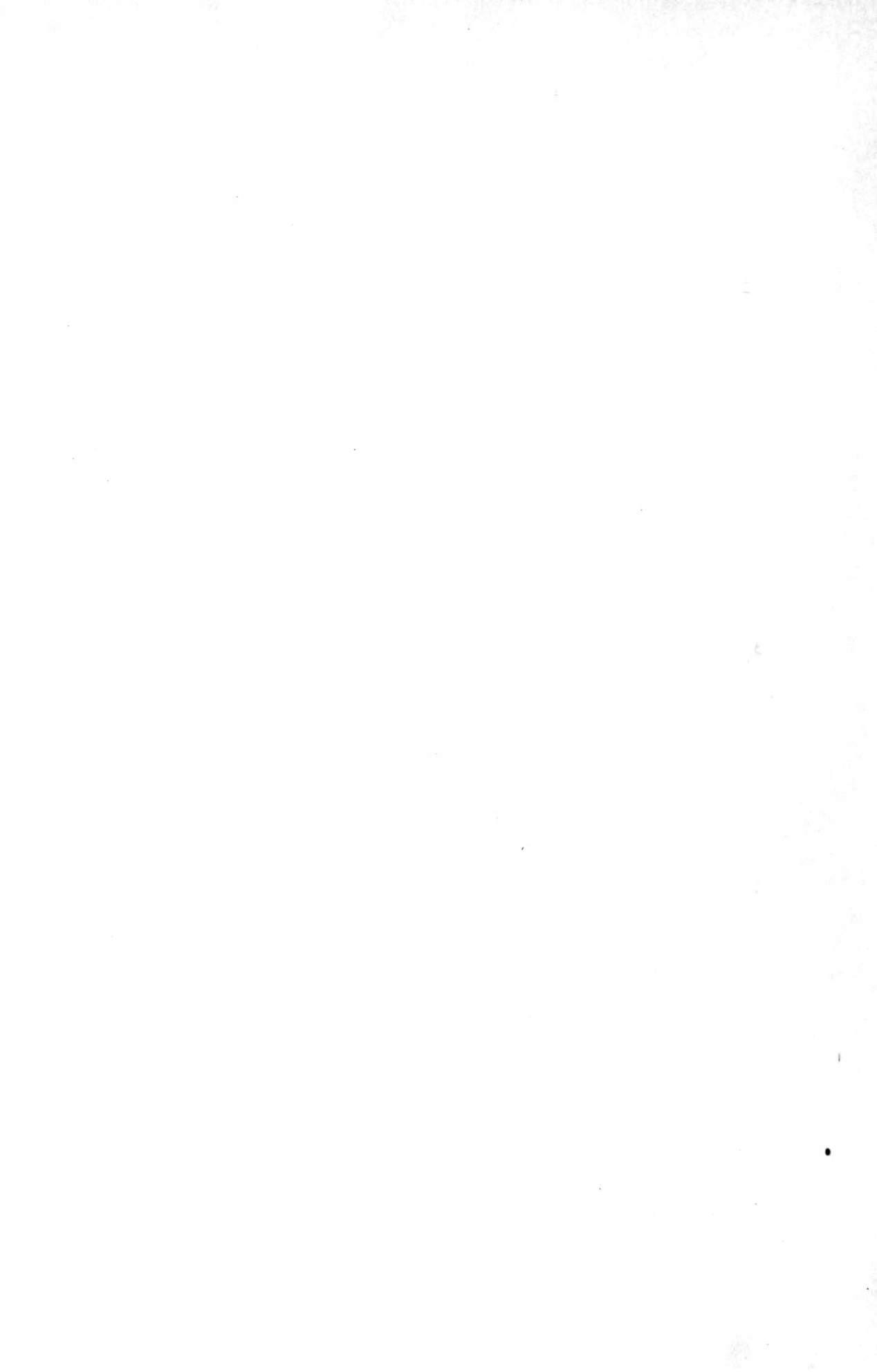




3 1761 07321974 3

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa











LES PLUS JOLIES CHANSONS  
DU PAYS DE FRANCE

CHANSONS TENDRES



Les auteurs et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en novembre 1888.



LES PLUS JOLIES  
**CHANSONS**  
DU PAYS DE FRANCE

CHANSONS TENDRES

CHOISIES PAR CATULLE MENDÈS

NOTÉES PAR EMMANUEL CHABRIER ET ARMAND GOUZIEN

ILLUSTRÉES PAR LUCIEN MÉTIVET

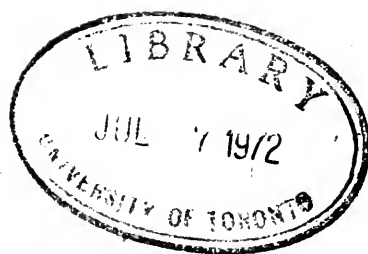


PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

10, RUE GARANCIÈRE



M

1732

M45

cop. 2

C'est surtout aux gens du monde, aux jeunes femmes, aux jeunes filles, que s'adresse notre recueil : *Les plus jolies Chansons du pays de France*; et ce public, sans doute, n'accorderait pas grande attention à des études sur les origines et les transformations de la chanson populaire. Voilà pourquoi nous nous sommes abstenu des préfaces érudites et des notes savantes. Cependant, il nous est impossible de ne pas mentionner, avec la juste part d'éloges qui leur est due, les chercheurs, poètes, musiciens, lettrés, qui, en s'occupant avant nous du lied français, nous ont donné le bon exemple; d'ailleurs, nous leur devons beaucoup, et il est odieux d'être ingrat.

Qui ne sait que Gérard de Nerval, l'exquis et sensitif rêveur, fut l'un des premiers à saisir le charme rare des rondes que l'on danse au village et des complaintes que l'on chante dans les petits chemins des bois? Tout le monde garde dans sa mémoire le délicieux chapitre de la *Bohème galante*, où il raconte son émotion de les avoir entendues. Et que d'études sur des sujets analogues ont été publiées! Il faut citer et conseiller de lire les *Noëls bressans*, par Philibert Le Duc (Bourg, 1845); les *Usages et chansons populaires de l'ancien Bazadais*, par Lamarque, de Plaisance; les *Poésies populaires de la Lorraine* (Nancy, 1855); les *Chants populaires des Flamands de France*, par M. de Coussemaker (Gand, 1856); plus récemment ont paru le vaste recueil de Jérôme Bugeaud, les *Poésies populaires en langue française recueillies dans l'Armagnac et l'Agenois*, par M. Jean-François Bladé, et le recueil de chansons populaires de E. Rolland, qui a déjà cinq volumes, et qui n'est pas encore achevé.

Mais on peut dire que J. B. Weckerlin est celui de tous les amants de la Muse populaire qui l'a aimée et l'a courtisée avec le plus de passion et le plus de succès. La chanson populaire, il l'a faite sienne, pour ainsi

dire, par son ardeur à la surprendre dans sa simplicité primitive, par son art exquis à en transcrire les airs, à en souligner les mélodies au moyen d'accompagnements d'une harmonie si heureuse, — si savante en sa naïveté volontaire. C'est le comble de l'art que de le dissimuler à ce point. Nous avons été heureux de faire plusieurs emprunts aux deux grands recueils de M. J. B. Weckerlin : *Échos du temps passé*, 3 vol. (Paris, Flaxland, 1853, Durand et Schœnewerk successeurs, 4, place de la Madeleine); et *Chansons populaires des provinces de France*, notices par Champfleury et accompagnements de piano par J. B. Weckerlin (Paris, 1860, librairie Bourdillat, actuellement chez Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères). Quelques esprits subtils, étonnés et ravis par l'élégance vraiment charmeresse des chansons notées par J. B. Weckerlin, se sont demandé s'il était bien possible qu'il y eût tant de délicatesse en l'âme des louviers et des fileuses de laine, et si le transcripteur n'avait été quelquefois, sinon tout à fait, du moins presque l'auteur? Voilà un point qu'il serait difficile d'éclaircir. Qu'importe d'ailleurs? et faudrait-il se fâcher, si une flûte, — instrument d'ivoire ou d'or, — imitait le rossignol au point de se faire prendre pour le rossignol lui-même?



# LE ROSIER D'ARGENT



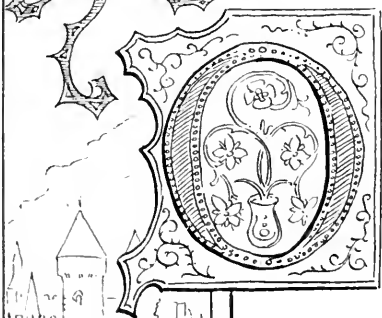






# Rosier d'Argent

## Chanson Lorraine



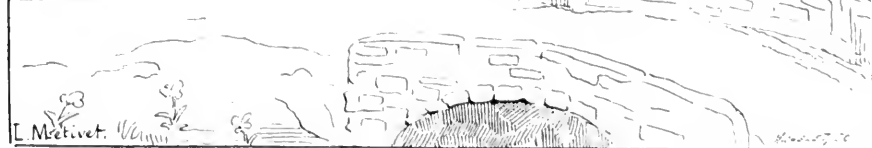
Où est mon amant,

A l'heur' de maintenant?

Il est à Paris, ou bien à Orléans.

Où est-il, ce rosier blanc

Qui fleurit en boutons d'argent?



# LE ROSIER D'ARGENT

Gracieux.

PIANO. *p*

Où est mon a - mant à l'heur' de main - te -

Fin.

plus lent.

-nant? Il est à Pa - ris, ou bien à Or - lé - ans. Où est -

M.G. suivez.

il ce ro - sier blanc qui fleu - rit en bou - tons d'ar - gent?

A. G.

Il apprend à faire  
Des anneaux d'argent;  
Le premier qu'il fit, il m'en a fait présent :  
Où est-il, ce rosier blanc  
Qui fleurit en boutons d'argent?

Le premier qu'il fit,  
Il m'en a fait présent;  
Il m' l'a mis au doigt, il y est resté sept ans :  
Où est-il, ce rosier blanc  
Qui fleurit en boutons d'argent?

Il m' l'a mis au doigt,  
Il y est resté sept ans,  
Au bout des sept ans, voilà l'anneau qui fend :  
Où est-il, ce rosier blanc  
Qui fleurit en boutons d'argent?

L'anneau est fendu,  
Mes amours sont perdues;  
L'anneau est r'soudé, mes amours sont r'trouvées :  
Où est-il, ce rosier blanc  
Qui fleurit en boutons d'argent?



## LE ROSIER D'ARGENT

---

C'est l'éternelle chanson des anneaux brisés et des amours perdues. L'abandonnée, ou l'abandonné, regarde tristement, en murmurant quelque vieux refrain, la route par où ne revient pas l'attendu, ou l'attendue; mais la chanson populaire est clémente : elle ressoude l'anneau, les amours sont retrouvées. Combien plus vrai, puisqu'il fut plus amer, le poète moderne qui, s'inspirant de cette vieille ronde enfantine, pleura sans espoir pour un bijou rompu :

Cette petite chaîne d'or,  
Si précieuse et tant baisée,  
Prodigue de mon seul trésor,  
C'est moi-même qui l'ai brisée.

Elle est là, triste; par chaînons  
Désunis elle rampe et semble  
Former les lettres de deux noms  
Qu'un hasard jaloux désassemble.

Hélas! tous les anciens serments  
Que je romps et qu'Elle dédaigne,  
Avec tous les déchirements  
De mon cœur en lambeaux qui saigne,

Et l'horreur des Éden perdus  
Et l'obscurcissement de l'astre  
De qui les rayons m'étaient dus,  
Tiennent dans ce petit désastre!





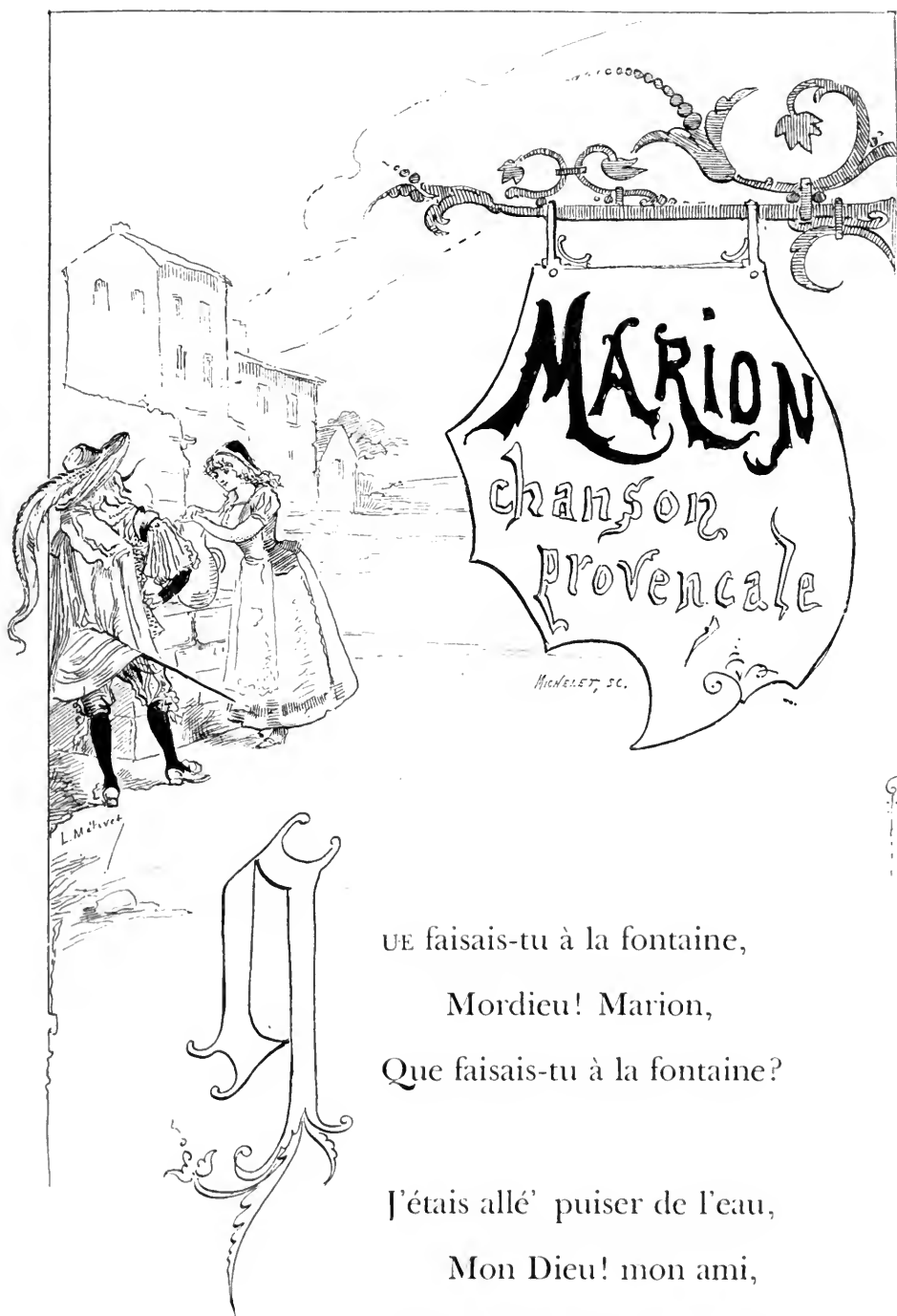
MARION











UE faisais-tu à la fontaine,  
Mordieu! Marion,  
Que faisais-tu à la fontaine?

J'étais allé' puiser de l'eau,  
Mon Dieu! mon ami,  
J'étais allé' puiser de l'eau.

# MARION

PIANO.

- Que

fai - sais-tu à la fontai - ne, mor - dieu, Mari - on, Que fai - sais -

tu à la fon - tai - ne? - J'é - tais al - lé' pui -

- ser de l'eau, mon dieu, mon a - mi, J'é-tais al - lé' pui-ser de

l'eau

Quel est celui qui te parlait,  
Mordieu! Marion,  
Quel est celui qui te parlait?

C'est une de mes camarades,  
Mon Dieu! mon ami,  
C'est une de mes camarades.

Les femm's ne portent pas culotte,  
Mordieu! Marion,  
Les femm's ne portent pas culotte.

C'était sa robe entortillée,  
Mon Dieu! mon ami,  
C'était sa robe entortillée.

Les femm's ne portent pas l'épée,  
Mordieu! Marion,  
Les femm's ne portent pas l'épée.

C'était sa quenouill' qui pendait,  
Mon Dieu! mon ami,  
C'était sa quenouill' qui pendait.

Les femm's ne portent pas moustache,  
Mordieu! Marion,  
Les femm's ne portent pas moustache.

C'était des mûres qu'ell' mangeait,  
Mon Dieu! mon ami,  
C'était des mûres qu'ell' mangeait.

Le mois de mai ne port' pas d' mûres,  
Mordieu! Marion,  
Le mois de mai ne port' pas d' mûres.

C'était un' branche de l'automne,  
Mon Dieu! mon ami,  
C'était un' branche de l'automne.

Va m'en querir une assiettée,  
Mordieu! Marion,  
Va m'en querir une assiettée.

Les oiseaux les ont tout' mangées,  
Mon Dieu! mon ami,  
Les oiseaux les ont tout' mangées.

Marion, j' te couperai la tête,  
Mordieu! Marion,  
Marion, j' te couperai la tête.

Et puis que ferez-vous du reste,  
Mon Dieu! mon ami,  
Et puis que ferez-vous du reste?

Je le jett'rai par la fenêtre,  
Mordieu! Marion,  
Les corbeaux s'en pourront repaître.



## MARION

---

Ce fut par le grand poète Théodore Aubanel que me fut chantée cette chanson, litanie adorable des hypocrisies féminines! et l'auteur du *Pain du péché* n'acheva point de le dire, ce poème exquis et pervers, sans que des larmes lui vinssent aux yeux et que sa voix tremblât. Quoi donc? lui, le catholique, le chaste, qui dédaigna son talent et désavoua sa propre gloire, avait-il souffert, comme d'autres, comme tous, de l'éternel mensonge féminin? et Marion lui rappelait-elle quelque autre femme non moins séduisante, aussi périlleuse et traîtresse, celle peut-être qui lui inspira ce sonnet :

### LA SERENO

Souto l'eterne bacèu  
De l'erso, que brame o bounde  
L'a de palais siau, e brounde  
Lou flot ie faï curbecèu.

Eilalin passo un veissèu  
Que fasié lou tour d'ou mounde;  
Alor, pèr que rèn l'escounde,  
Jito à rèire dins lou cèu

Sa fièro como e s'amuso  
A fouleja touto nuso,  
La sereno, sus li clar :

« Quau vou, dis, èstre moun page? »  
E lou mèstre d'aquipage :  
« Hou! crido, un ome à la mar! »





ÉHO! ÉHO!



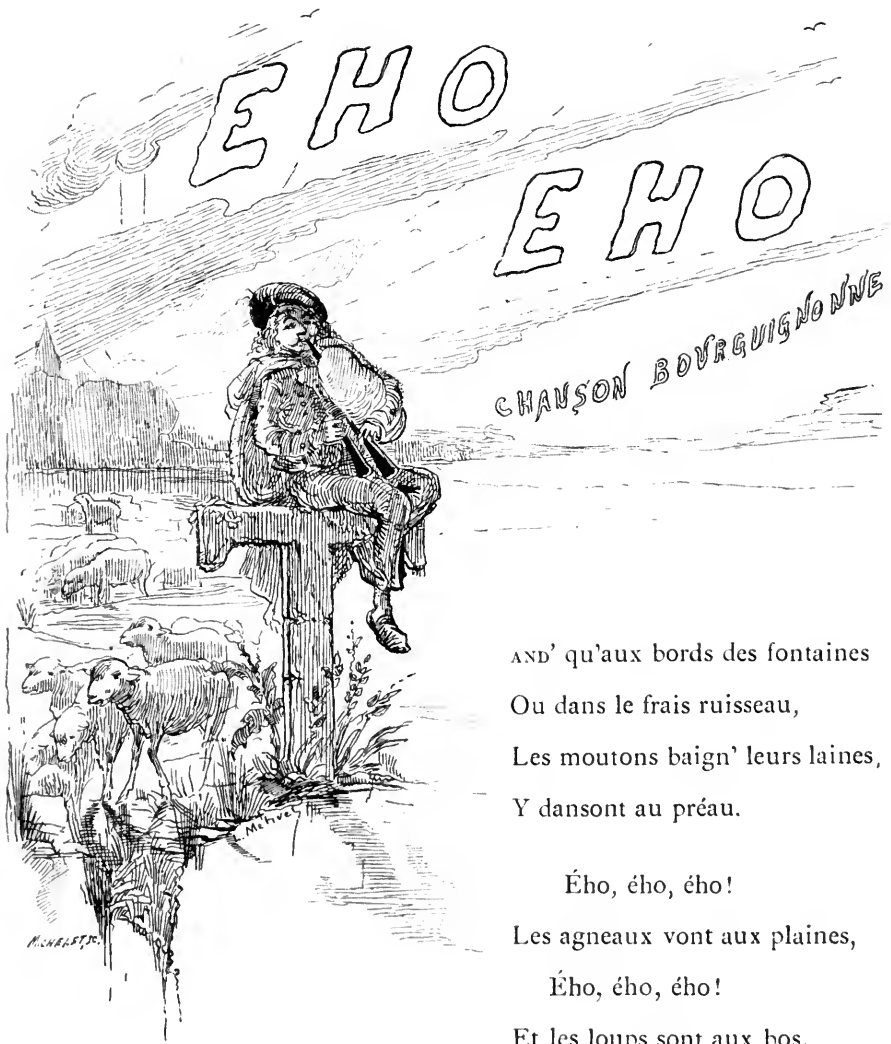




Emerson Motley

H. H. H. 1870.





AND' qu'aux bords des fontaines  
 Ou dans le frais ruisseau,  
 Les moutons baign' leurs laines,  
 Y dansont au préau.

Ého, ého, ého!  
 Les agneaux vont aux plaines,  
 Ého, ého, ého!  
 Et les loups sont aux bos.

# ÉHO! ÉHO!

*Allegretto.*

*PLANO.*

Fin.

Detailed description: This block contains the piano introduction. It starts with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a time signature of 8/8. The melody is written in a single staff with a series of eighth notes, some beamed together. The bass line consists of sustained chords. A dynamic marking of 'PLANO.' is present. The piece ends with a 'Fin.' marking and a double bar line.

Eho! Eho! Eho! les agneaux vont aux plai\_nes

Detailed description: This block shows the first line of the song. The vocal line is in a single staff with a treble clef, one flat, and 8/8 time. It features the lyrics 'Eho! Eho! Eho! les agneaux vont aux plai\_nes'. The piano accompaniment is in a grand staff (treble and bass clefs) with one flat and 8/8 time. It provides harmonic support for the vocal line.

Eho! Eho! Eho! Et les loups sont aux bos.

Detailed description: This block shows the second line of the song. The vocal line continues with 'Eho! Eho! Eho! Et les loups sont aux bos.'. The piano accompaniment continues with sustained chords and some movement in the bass line.

Tand'qu'au bord des fon\_tai\_nes Ou dans le frais ruis\_seau

Detailed description: This block shows the third line of the song. The vocal line continues with 'Tand'qu'au bord des fon\_tai\_nes Ou dans le frais ruis\_seau'. The piano accompaniment continues with sustained chords and some movement in the bass line.

*élargissez.*

Les moutons baign' leurs lai\_nes Y dansont au pré au.

Detailed description: This block shows the fourth line of the song. The vocal line continues with 'Les moutons baign' leurs lai\_nes Y dansont au pré au.'. The piano accompaniment continues with sustained chords and some movement in the bass line. A 'Ped.' (pedal) marking is present in the piano part. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

Mais queuq' fois par vingtaines  
Y s'éloign'nt des trouppiaux,  
Pour aller sous les chênes  
Qu'ri des herbag's novviaux.

Ého! ého! ého!  
Les agneaux vont aux plaines,  
Ého! ého! ého!  
Et les loups sont aux bos.

Et en ombres lointaines,  
Leurs y cach'nt leurs bourreaux;  
Malgré leurs plaintes vaines,  
Les loups croqu'nt les agneaux.

Ého! ého! ého!  
Les agneaux vont aux plaines,  
Ého! ého! ého!  
Et les loups sont aux bos.

T'es mon agneau, ma reine,  
Les grand's vill's c'est les bos;  
Par ainsi donc, Mad'leine,  
N' t'en vas pas du hameau.

Ého! ého! ého!  
Les agneaux vont aux plaines,  
Ého! ého! ého!  
Et les loups sont aux bos.



## ÉHO! ÉHO!

---

Dans une comédie du Gymnase, très-célèbre naguère, — où sont les succès d'antan? — on chantait cette chanson bourguignonne. Mais, par je ne sais quelle fantaisie absurde, on l'avait banalisée d'une musique parisienne, œuvre sans doute de quelque chef d'orchestre jaloux de ses droits. De sorte que, écoutée d'une oreille un peu distraite, l'exquise poésie populaire faisait l'effet d'un couplet de vaudeville. Nous la donnons ici, texte et chant, telle qu'elle fut ingénument inventée par quelque jeune pâtre amoureux et plaintif! Mais on aurait tort d'en conclure que la plupart des chansons bourguignonnes ont cette douceur et cette rêverie sentimentale. La Bourgogne est surtout fameuse par ses noëls, où la religion se complique étrangement de cuisine. « Jamais, dit M. Champfleury, je n'ai vu un pareil étalage de victuailles. Ce sont des chansons *pieuses* faites exprès pour Sancho; il sort de chaque vers un parfum de carbonnade comme des soupiraux de cuisine. Il est vrai que par là le pays est bien fourni; Bourg nourrit de belles poulardes; Belley fabrique des saucissons aussi bons que ceux de Lyon; Nantua ne se contente pas de ses écrevisses et de ses truites : qui ne connaît les rissoles de Nantua ne saurait parler de rissoles! et pour dessert Gex fournit un fromage fort renommé. L'Enfant Jésus, en passant par la Bresse, devait goûter à toutes ces bonnes choses. En effet, tous les bourgeois de Bourg s'empressent à l'envi de lui porter à manger, à boire; les aubergistes y courent, les paysans arrivent avec leur lait. Il y a de quoi donner une forte indigestion à toute la Sainte Famille. »





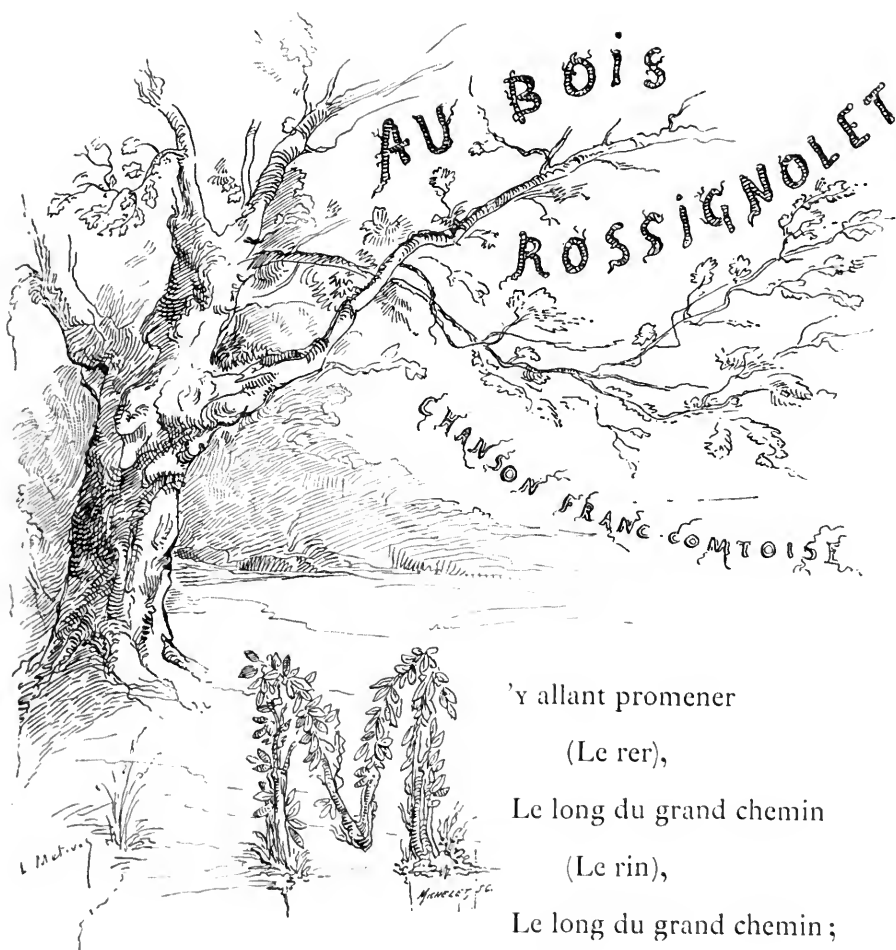
AU BOIS, ROSSIGNOLET











'y allant promener

(Le rer),

Le long du grand chemin

(Le rin),

Le long du grand chemin ;

Là je m'y endormis

(Le ris),

A l'om- (le rom) bre sous (le rou) un pin (le rin) :

Au bois, rossignolet

(Le ret),

Au bois, rossignolet.

# AU BOIS, ROSSIGNOLET

*All<sup>to</sup>*

*PIANO.*

M'y allant prome-

FIN.

*rall.*

- ner (le rer) le long du grande che - min (le rin) le long du grande che - min.

Là je m'y endor - mis (le ris) à l'om (le rom) bre sous (le rou) un

*long.*

pin (le rin) Au bois rossigno - let (le ret) au bois rossigno - let

Là je m'y endormis  
(Le ris),  
A l'ombre sous un pin  
(Le rin),  
A l'ombre sous un pin;  
Quand je me réveillis  
(Le ris),  
Le pin (le rin) était (le rait) fleuri (le ri);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Quand je me réveillis  
(Le ris),  
Le pin était fleuri  
(Le ri),  
Le pin était fleuri;  
Vit' je pris mon coutiau  
(Le riau),  
Un' bran- (le ran) che j'en (le ren) coupis (le ris);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Vit' je pris mon coutiau  
(Le riau),  
Un' branche j'en coupis  
(Le ris),  
Un' branche j'en coupis;  
Et j'en fis un flutiau  
(Le riau),  
Un fla- (le ra) geolet (le ret) aussi (le ri);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Et j'en fis un flutiau  
(Le riau),  
Un flageolet aussi  
(Le ri),  
Un flageolet aussi;  
Et m'en allai chantant  
(Le ran)  
Le long (le ron) du grand (le ran) chemin (le rin);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Et m'en allai chantant  
(Le ran)  
Le long du grand chemin  
(Le rin),  
Le long du grand chemin;  
Et savez-vous, messieurs  
(Le rieurs),  
Ce que (le reu) ma flû- (le rû) te a dit (le rit)?  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Or, savez-vous, messieurs  
(Le rieurs),  
Ce que ma flûte a dit  
(Le rit)?  
Ce que ma flûte a dit?  
Ah! qu'il est doux d'aimer  
(Le rer)  
Le fils (le ris) de son (le ron) voisin (le rin);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Ah! qu'il est doux d'aimer  
(Le rer),  
Le fils de son voisin  
(Le rin),  
Le fils de son voisin.  
Quand on l'a vu le soir  
(Le roir),  
On le (le re) voit le (le re) matin (le rin);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.

Quand on l'a vu le soir  
(Le roir),  
On le voit le matin  
(Le rin),  
On le voit le matin;  
Ah! qu'il est doux d'aimer  
(Le rer),  
Le fils (le ris) de son (le ron) voisin (le rin);  
Au bois, rossignolet  
(Le ret),  
Au bois, rossignolet.



## AU BOIS, ROSSIGNOLET

---

Une chose singulière, c'est que, dans la rêverie des âmes paysannes, le rossignol diffère peu des autres petits oiseaux. En nous, lettrés ou simplement citadins, son nom seul éveille des souvenirs de mélancolique nuit, de solitude et de plainte, et la farouche Philomèle fauve, dont le chant mystérieux consacre les nuits d'été, nous apparaît dans un lointain de calme douloureux et de résignation auguste. Le Bulbul des poètes persans s'enamoure des roses, et on le voit voler dans les matinées ensoleillées, tandis que notre Philomèle s'isole, loin des amours, dans les ténèbres. Mais les gardeuses d'oies et les bergères de moutons ne sont pas malicieuses à l'égal de nous, raffinés; elles ignorent tout à fait l'histoire de la belle princesse, sœur de Procné, changée en oiselle; et, sans égard pour son royal exil, pour son amour de la solitude, elles traitent le rossignol sans façon, ni plus ni moins que s'il était un simple merle, ou une babillarde fauvette, ou une linotte étourdie, ou une mésange familière avec qui l'on peut tout se permettre; et, se raillant volontiers de lui, parodiant (le ran) son mystérieux (le rieux) chagrin (le rin), elles en arrivent jusqu'à faire porter leurs messages d'amour par le sauvage oiseau solitaire qui remplit les ténèbres de mélodieux désespoir et de majesté.





# LA DÉLAISSÉE











# LA DÉLAISSÉE

Chanson Poitevine

E suis amoureuse,  
Malheureuse,  
J'ai perdu mon galant;  
On est venu me dire  
Qu'il était au couvent.

Je me suis habillée,  
Bien parée,  
Le lend'main au matin,  
Je m'en fus à la porte  
Du père capucin.

« — Oh ? da ! bonjour, mon père,  
« Sévère,  
« Pourrais-je pas parler  
« Au plus jeune des frères  
« Qu' est ici renfermé ?

« — Est-il vot' frèr', madame, ou bien votre parent ?

« Pour lui parler, il faut le dire auparavant.

# LA DÉLAISSÉE

PIANO. *Modéré.* *p* *mf*

The piano introduction consists of three measures. The first measure is marked 'Modéré.' and features a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The melody is played in the right hand, and the accompaniment is in the left hand. The second and third measures are marked 'p' and 'mf' respectively, continuing the melody and accompaniment.

Fin. *rall.*

Je suis a-mou-reu-se, malheu-reu-se, j'ai

The first line of the song features a vocal melody and piano accompaniment. The vocal line is marked 'Fin.' and 'rall.' (rallentando). The piano accompaniment is in the left hand, with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The lyrics are 'Je suis a-mou-reu-se, malheu-reu-se, j'ai'.

per-du mon ga-lant. On est ve-nu me di-re qu'il

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'per-du mon ga-lant. On est ve-nu me di-re qu'il'.

Suivez (après le 3<sup>e</sup> couplet et les suivants sauf le dernier.)  
*plus lent.*  
 é-tait au cou-vent — « Est-il vot' frèr' ma-dame ou bien votre pa-  
 au premier et *plus lent.*  
 dernier couplet. Ped. Ped.

The third line of the song features a vocal melody and piano accompaniment. The vocal line is marked 'Suivez (après le 3<sup>e</sup> couplet et les suivants sauf le dernier.)' and 'plus lent.' (plus lentement). The piano accompaniment is in the left hand, with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The lyrics are 'é-tait au cou-vent — « Est-il vot' frèr' ma-dame ou bien votre pa-'. The piano accompaniment includes a 'Ped.' (pedal) marking.

-rent? Pour lui parler il faut le dire au-pa-ra-vant... Je

The fourth line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are '-rent? Pour lui parler il faut le dire au-pa-ra-vant... Je'.

Je me suis habillée,  
Bien parée,  
Le lend'main au matin,  
Je m'en fus à la porte  
Du père capucin.

« — Oh? da! bonjour, mon père,  
« Sévère,  
« Pourrais-je pas parler  
« Au plus jeune des frères  
« Qu' est ici renfermé?  
« — Est-il vot' frèr', madame, ou bien votre parent?  
« Pour lui parler, il faut le dire auparavant.

« — J' n'ai ni parent, ni frère,  
« Mon père,  
« Il était mon ami;  
« J'avais pour espérance  
« Qu'il serait mon mari.  
« — Frèr' Saint-Michel-Archange, hâtez un peu le pas,  
« Une dame amoureux' vous attend au parloir.  
« Allez les yeux baissés, parlez modestement,  
« Dès la premièr' pensé' retournez au couvent.

« — Relève un peu ta face,  
« Volage!  
« Ne me r'connais-tu pas?  
« Crois-tu que mon visage  
« N'ait plus pour toi d'appas?  
« — Votre visag', madame, où j'ai tant pris d' baisers,  
« Il ne m'a plus de charme, il faut se retirer.

« — Sortiras-tu, pocrite,  
« Hermite,  
« Dehors de ces couvents;  
« Retourne chez ton père,  
« Tu seras mon galant.  
« — Les habits d' chez mon pèr' ne me serviront plus,  
« Allez porter les vôt' dans l' monde superflu.

« — Ingrat, tu m'abandonnes,  
« Je donne  
« A Dieu tous mes amours,  
« Je veux me rendre nonne  
« Le restant de mes jours.  
« — Vous rendre nonn', madam', mais vous n'y pensez pas,  
« Ce sont les filles sag', et vous ne l'êtes pas.

« — Si je ne suis pas sage,  
« Volage,  
« Ne me le dis donc pas.  
« C'est toi qui es la cause  
« Que je ne la suis pas. »



## LA DÉLAISSÉE

---

N'est-il pas joli à la fois et cruel, ce petit drame? Mais, dans la chanson populaire, ce n'est pas toujours l'amant qui est enfermé dans un cloître, et voici, telle qu'on la chante en Angoumois, l'histoire d'une pauvre amoureuse, nonne malgré soi, et qui ne restera pas longtemps au couvent :

### LA MÈRE

— Ma fill', sans plus attendre,  
Vous irez au couvent;  
Je suis lasse d'entendre  
Les choses que j'entends.  
Vous irez dans les cloîtres,  
C'est votre destiné';  
Là vos amours, la belle,  
Pourront bien se passer.

### LA JEUNE FILLE

— Si je suis renfermée,  
Ah! c'est bien sans raison;  
Ma plus belle journée  
Se pass'ra-z-en prison.  
Mais mon amant sans peine  
Pourra m'y venir voir.  
Son cœur sait bien qu'il m'aime,  
Il viendra-z-au parloir.

### LE CAPITAINE

— Oh! madame l'abbesse,  
Qu'on tire les verrous,  
Qu'on sorte ma maîtresse,  
Le plus beau des bijoux.  
Car je suis capitaine,  
Je suis son cher amant,  
J'enfoncerai sans peine  
Les portes du couvent!

Tant il est vrai que les gens d'esprit eux-mêmes inventent peu de chose, — pas même une irruption de mousquetaires dans un couvent assez mal clos; et de combien d'opérettes nous aurions été privés, — ah! que le mal serait grand! — si les petites bergerettes, en paissant leurs troupeaux, ou les vieilles fileuses, en tournant la quenouille, ne chantaient des chansons que peut-être on chantait déjà au temps où Grisélidis portait la houlette et où filait la reine Berthe!





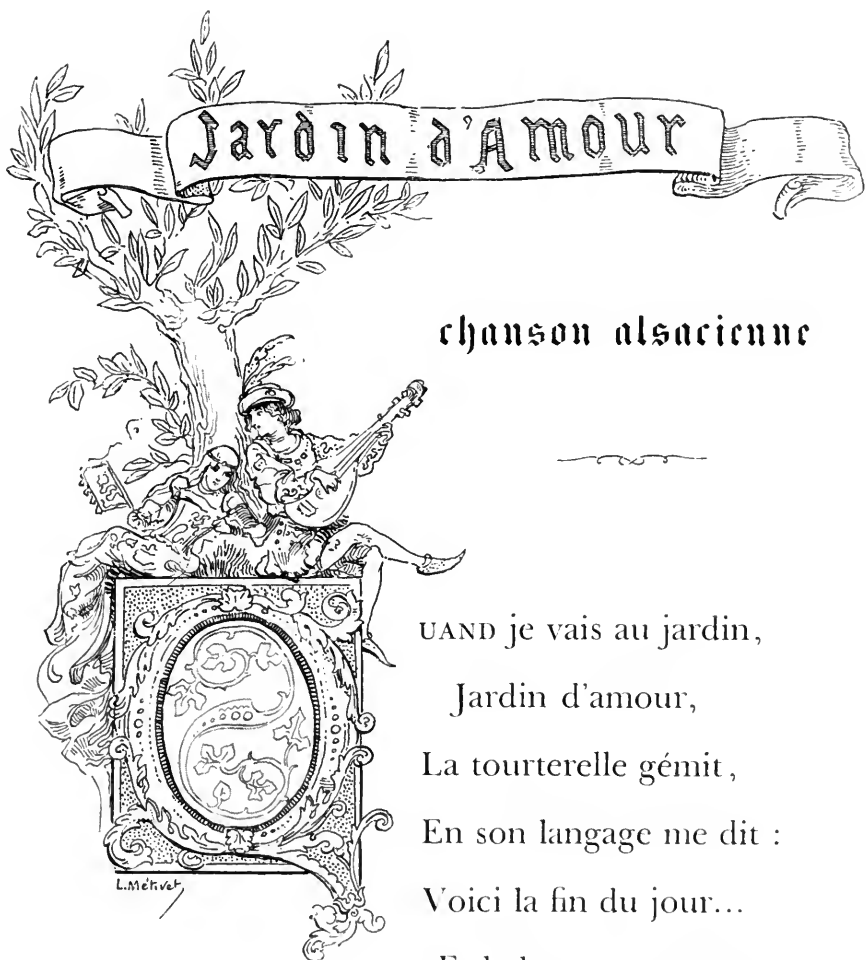
# JARDIN D'AMOUR











chanson alsacienne

UAND je vais au jardin,  
Jardin d'amour,  
La tourterelle gémit,  
En son langage me dit :  
Voici la fin du jour...  
Et le loup vous guette,  
Ma jeune fillette,  
En ce séjour,  
Quand je vais au jardin,  
Jardin d'amour.

# JARDIN D'AMOUR

Gracieux

PIANO.

The piano introduction is in 3/4 time, key of B-flat major. It features a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The bass staff begins with a half note F3, followed by a half note G3-Ab3, and then a quarter note F3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

The first vocal entry is marked 'FIN.' and 'mf'. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The piano accompaniment consists of a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The bass staff begins with a half note F3, followed by a half note G3-Ab3, and then a quarter note F3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

The second vocal entry is marked 'la tour-te - rel - le gémit, en son lan - ga - ge me dit: Voi-ci la'. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The piano accompaniment consists of a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The bass staff begins with a half note F3, followed by a half note G3-Ab3, and then a quarter note F3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

The third vocal entry is marked 'fin du jour, et le loupvousquette, ma jeu-ne fil-let-te, en ce sé -'. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The piano accompaniment consists of a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The bass staff begins with a half note F3, followed by a half note G3-Ab3, and then a quarter note F3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

The fourth vocal entry is marked '-jour Quand je vais au - jar - din jar - din d'a - mour.'. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The piano accompaniment consists of a treble and bass staff. The treble staff begins with a quarter note G4, followed by a half note A4-Bb4, and then a quarter note G4. The bass staff begins with a half note F3, followed by a half note G3-Ab3, and then a quarter note F3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

Quand je vais au jardin,  
Jardin d'amour ,  
Les fleurs se penchent vers moi ,  
Me dis'nt : N'ayez pas d'effroi ,  
Voici la fin du jour...  
Et celui qu'on aime  
Va venir de même  
En ce séjour.....  
Quand je vais au jardin ,  
Jardin d'amour.

Quand je vais au jardin,  
Jardin d'amour,  
Je crois entendre des pas ,  
Je veux fuir, et n'ose pas.  
Voici la fin du jour.....  
Je crains et j'hésite,  
Mon cœur va plus vite,  
En ce séjour.....  
Quand je vais au jardin,  
Jardin d'amour.



## JARDIN D'AMOUR

---

Rien de plus joli que cette délicate chanson où un peu de maniérisme ne nuit pas à l'émotion de la rêverie. Mais ne dirait-on pas qu'elle est faite pour être chantée dans quelque paysage de Watteau, où s'attardent, avant de s'embarquer pour Cythère, les Sylvanires aux longues robes sans coutures et les Clitandres en habit zinzolin? J'ai entendu d'autres chansons en Alsace; en voici une, — je la traduis de mémoire, — moins raffinée, bien qu'elle sourie et pleure aussi dans un jardin d'amour :

### NEIGE DE ROSES ET PLUIE DE VIN

Aujourd'hui encore et demain, — je resterai auprès de toi; — mais quand viendra le troisième jour, — il faudra que je parte d'ici.

Quand reviendras-tu, — ô le plus cher de tous à mon cœur! — cueillir des roses rouges, — et boire du vin frais?

Je reviendrai quand il neigera des roses rouges — et quand il pleuvra du vin frais; — jusque-là il faudra m'attendre, — ô la plus chère de toutes à mon cœur!

Elle alla dans le jardin de son père, — et se coucha et s'endormit, — et rêva un petit rêve, — où il pleuvait du vin frais.

Mais quand elle s'éveilla, — il n'y avait plus rien du tout; — des roses fleurissaient, — fleurissaient au-dessus d'elle.

Elle se construisit une maison, — en joli trèfle vert, — elle regardait toujours vers le ciel, — pour voir s'il neigerait des roses.

Elle couvrit sa maison de cire jaune, — et de beaux lys dorés, — afin de pouvoir se mettre à l'abri — quand il pleuvrait du vin frais.

Et quand la maison fut bâtie, — elle but le vin du bon Dieu; — et une guirlande de roses à la main, — elle s'endormit dans sa maison.

Cependant l'amoureux revint, — et il alla dans le jardin; — il portait une guirlande de roses, — et un gobelet de vin.

Il se heurta du pied — à la petite éminence, — et tomba. C'est ainsi qu'il heurta des roses, — et qu'il plut du vin frais.





# LES MÉTAMORPHOSES











AR derrièr' chez ma tante,  
 Il lui y a-t-un étang,  
 Par derrièr' chez ma tante,  
 Il lui y a-t-un étang,  
 Je me mettrai anguille,  
 Anguille dans l'étang.  
 Je me mettrai anguille,  
 Anguille dans l'étang.

# LES MÉTAMORPHOSES

CHANT.

Moderato.

PIANO.

*p*

Parderrier'chez matante Il lui ya-t-un é-tang, Parderrier'chez matante

*mf*

Il lui ya-t-un é-tang, Je me mettrai anguille Anguille dans l'é-tang

*p*

Je me met-trai anguille, An-guil-le dans l'é-tang.

*f* *mf* *p*

— Si tu te mets anguille,  
Anguille dans l'étang,  
Si tu te mets anguille,  
Anguille dans l'étang,  
Je me mettrai pêcheur,  
Je t'aurai en pêchant.  
Je me mettrai pêcheur,  
Je t'aurai en pêchant.

— Si tu te mets pêcheur,  
Pour m'avoir en pêchant,  
Si tu te mets pêcheur,  
Pour m'avoir en pêchant,  
Je me mettrai alouette,  
Alouette dans les champs.  
Je me mettrai alouette,  
Alouette dans les champs.

— Si tu te mets alouette,  
Alouette dans les champs,  
Si tu te mets alouette,  
Alouette dans les champs,  
Je me mettrai chasseur,  
Je t'aurai en chassant.  
Je me mettrai chasseur,  
Je t'aurai en chassant.

— Si tu te mets chasseur,  
Pour m'avoir en chassant,  
Si tu te mets chasseur,  
Pour m'avoir en chassant,  
Je me mettrai nonnette,  
Nonnett' dans un couvent.  
Je me mettrai nonnette,  
Nonnett' dans un couvent.

— Si tu te mets nonnette,  
Nonnett' dans un couvent,  
Si tu te mets nonnette,  
Nonnett' dans un couvent,  
Je me mettrai prêcheur,  
Je t'aurai en prêchant.  
Je me mettrai prêcheur,  
Je t'aurai en prêchant.

— Si tu te mets prêcheur,  
Pour m'avoir en prêchant,  
Si tu te mets prêcheur,  
Pour m'avoir en prêchant,  
Je me donn'rai à toi  
Puisque tu m'aimes tant!  
Je me donn'rai à toi  
Puisque tu m'aimes tant!



## LES MÉTAMORPHOSES

Qui ne se souvient de la chanson de Magali, si ressemblante à celle que vous venez de lire? et que de variantes aux *Métamorphoses* dans tous les pays de France! Toutes les formes où peut vivre une créature, l'amoureuse les revêt pour fuir un amant, peut-être aimé, mais qu'elle craint, étant la femme, c'est-à-dire celle qui veut et ne veut pas. Voici une jolie variante que M. E. Roland croit d'origine bretonne :

Si tu me suis encore  
Comme un amant,  
Je me ferai nonne  
Dans un couvent.  
Et jamais tu n'auras  
Mon cœur content.

Si tu te fais nonne  
Dans un couvent,  
Je me ferai moine,  
Moine chantant,  
Pour confesser la nonne  
Dans le couvent.

Si tu te fais prêcheur.  
Prêcheur prêchant,  
Je me ferai rose  
Dans un vert pré,  
Et jamais tu n'auras  
Mes amitiés.

Si tu te fais rose  
Dans un vert pré,  
Je prendrai la forme  
Du jardinier  
Et cueillerai la rose  
Dans le vert pré.

Si tu prends la forme  
Du jardinier,  
Je me ferai étoile  
Au firmament,  
Et jamais tu n'auras  
Mon cœur content.

Si tu te fais étoile  
Au firmament,  
Je me ferai nuage,  
Nuage blanc,  
Et je suivrai l'étoile  
Au firmament.

Si tu te fais nuage,  
Nuage blanc,  
Je te donnerai  
Mon cœur content,  
Car tu m'auras conduite  
Au firmament.

Mais une chose vraiment intéressante, c'est que l'idée première de ces chansons se trouve toute dans une étrange et très frappante genèse hindoue et thibétaine. Un court poème sacré explique ainsi la création successive de tous les êtres et de toutes les choses : il y avait, au commencement, le Principe mâle et le Principe femelle, celui-là poursuivant celui-ci qui fuyait; et le principe femelle, pour échapper à son amant acharné, revêt tour à tour toutes les formes concevables, se fait, par exemple, brebis, lionne, oiselle, génisse, femme; mais le principe mâle continue sa poursuite à travers les métamorphoses, et pour féconder le principe femelle se fait bélier, lion, oiseau, taureau, homme; et la terre nouvelle est peuplée de vivants! De sorte que la fillette provençale qui chante la chanson de Magali, ou la négresse canadienne qui fredonne les *Métamorphoses*, décèle un des plus antiques mystères des théogonies primitives.



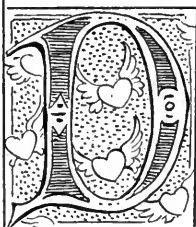
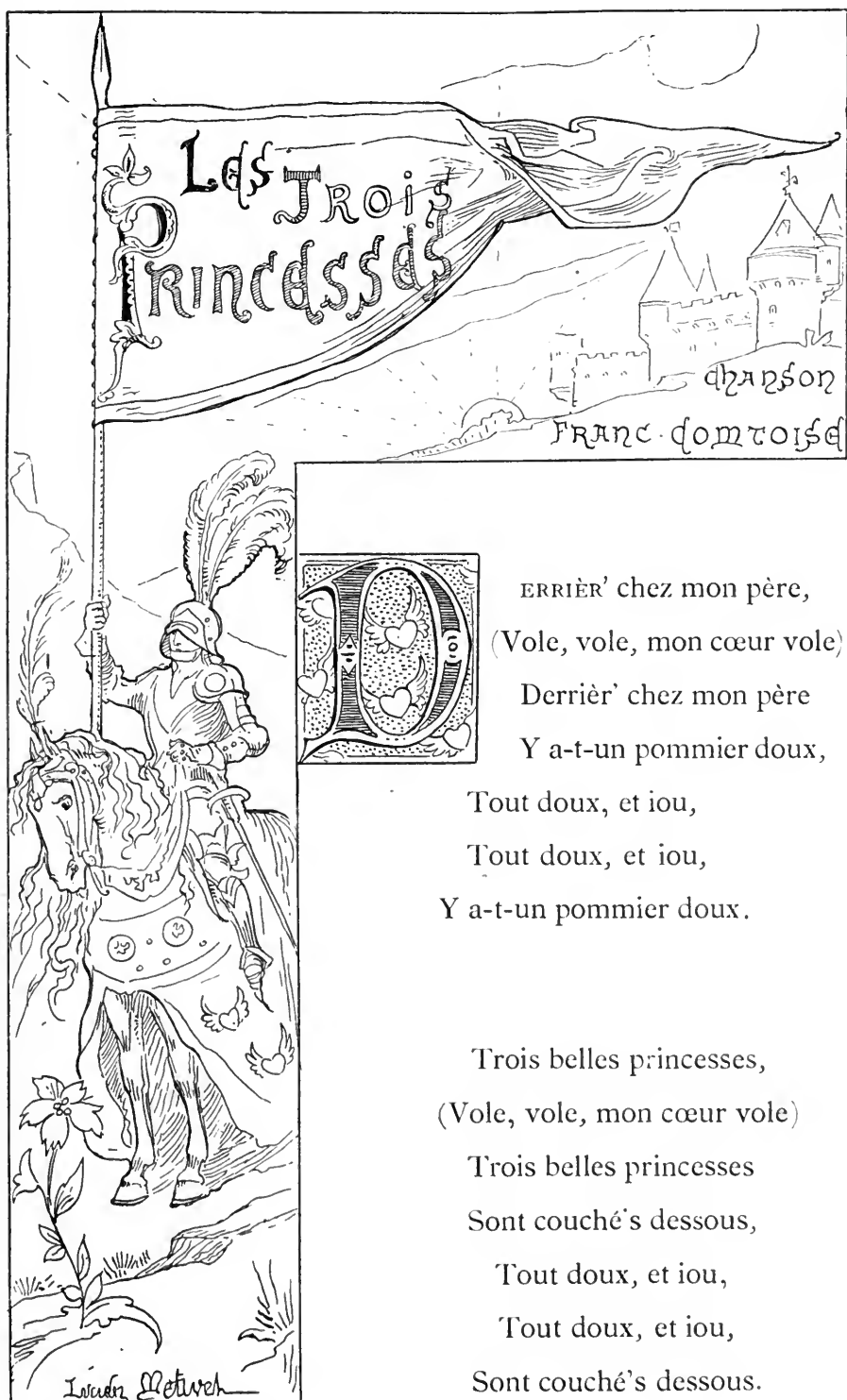
# LES TROIS PRINCESSES











ERRIÈR' chez mon père,  
 (Vole, vole, mon cœur vole)  
 Derrière' chez mon père  
 Y a-t-un pommier doux,

Tout doux, et iou,  
 Tout doux, et iou,  
 Y a-t-un pommier doux.

Trois belles princesses,  
 (Vole, vole, mon cœur vole)  
 Trois belles princesses  
 Sont couché's dessous,  
 Tout doux, et iou,  
 Tout doux, et iou,  
 Sont couché's dessous.

# LES TROIS PRINCESSES

Pas trop vite.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 9/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment in the same key and time. The piece ends with a repeat sign.

The piano accompaniment for the first vocal line consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 9/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment in the same key and time. The piece ends with a repeat sign.

Derrière chez mon

FIN.

The piano accompaniment for the second vocal line consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 9/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment in the same key and time. The piece ends with a repeat sign.

pè - re (vole, vole, mon cœur vo - le) Derrière chez mon pè - re

The piano accompaniment for the third vocal line consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 9/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment in the same key and time. The piece ends with a repeat sign.

Ped

The piano accompaniment for the fourth vocal line consists of two staves. The right hand plays a melody in G major, 9/4 time, starting with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The left hand plays a steady eighth-note accompaniment in the same key and time. The piece ends with a repeat sign.

tout doux et iou Y-a-t-un pommier doux

Ped

A. G.

Trois belles princesses,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Trois belles princesses  
Sont couchés dessous;  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
Sont couchés dessous.

Çà, dit la première,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Çà, dit la première,  
Je crois qu'il fait jou',  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
Je crois qu'il fait jou'.

Çà, dit la seconde,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Çà, dit la seconde,  
J'entends le tambou',  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
J'entends le tambou'.

Çà, dit la troisième,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Çà, dit la troisième,  
C'est mon ami doux,  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
C'est mon ami doux.

Il va-t-à la guerre,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Il va-t-à la guerre  
Combattre pour nous,  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
Combattre pour nous.

S'il gagne bataille,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
S'il gagne bataille  
Aura mes amou's,  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
Aura mes amou's.

Qu'il perde ou qu'il gagne,  
(Vole, vole, mon cœur vole)  
Qu'il perde ou qu'il gagne,  
Les aura toujou's,  
Tout doux, et iou,  
Tout doux, et iou,  
Les aura toujou's.



## LES TROIS PRINCESSES

---

D'où viennent-elles, tant chantées naguère, peu chantées aujourd'hui, demain tout à fait oubliées peut-être, — oui, tout à fait, quand l'horrible flon-flon du café-concert sera le seul refrain dont se soucieront les jeunes hommes et les jeunes filles des villages, — d'où viennent-elles, les chansons populaires? Ah! de très loin; qu'elles soient l'œuvre d'un pâtre inconscient de son génie poétique, ou la déformation, vieillie jusqu'à la puérilité, d'une œuvre artistiquement conçue et achevée, n'importe, elles sont immémoriales comme les premières aurores qu'adorèrent les hommes du plus lointain jadis! Et puisque les filles au foulard rouge des faubourgs de Bayonne chantent l'histoire d'Héro et de Léandre, puisque l'on retrouve la chanson de *Magali* dans l'*Oupanichad*, aurait-il tort, celui qui, en écoutant les trois princesses couchées sous le pommier doux (tout doux! et iou!) deviser de leurs amourettes, songerait aux trois Moires terribles de Hadès, ou aux trois Nornes qui, assises à l'ombre du chêne Ygdrasil, se jettent d'un rocher à l'autre les cordes où se déroulent les destinées de l'humanité?





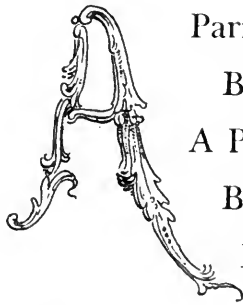
# LA VIELLE D'ARGENT











Paris y a-t-une dame  
 Belle comme le jour,  
 A Paris y a-t-une dame  
 Belle comme le jour,  
 Bell' comme le jour,  
 Maluraine!  
 Bell' comme le jour.

Trois garçons de la Rochelle  
 Vont lui faire la cour,  
 Trois garçons de la Rochelle  
 Vont lui faire la cour,  
 Lui faire la cour,  
 Maluraine!  
 Lui faire la cour.

# LA VIELLE D'ARGENT

En mouvement de bourrée.

PIANO.

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 2/4 time, marked 'En mouvement de bourrée.' and 'PIANO.' The piano part consists of a steady eighth-note accompaniment in the left hand and chords in the right hand. The vocal melody enters in the second system with the lyrics 'A Pa - ris y-a-t-u-ne'. The third system continues the melody with 'dame, bel-le com - me le jour, A Pa - ris y-a-t-u-ne da-me, bel-le.' The fourth system has the lyrics 'com - me le jour bell'comme le jour, maluraine, bell'comme'. The fifth system concludes with 'le jour bell'comme le jour, maluraine, bell'comme le jour.' The score ends with a double bar line and a repeat sign. The word 'FIN.' is written in the piano part of the second system.

A Pa - ris y-a-t-u-ne

FIN.

dame, bel-le com - me le jour, A Pa - ris y-a-t-u-ne da-me, bel-le.

com - me le jour bell'comme le jour, maluraine, bell'comme

le jour bell'comme le jour, maluraine, bell'comme le jour.

Trois garçons de la Rochelle  
Vont lui faire la cour,  
Lui faire la cour,  
Maluraine!  
Lui faire la cour.

Le plus jeune dit aux autres :  
« — Comment donc ferons-nous?  
« Comment ferons-nous?  
« Maluraine!  
« Comment ferons-nous?

« Nous ferons faire une vielle  
« Qui sera-t-en argent,  
« Mais tout en argent,  
« Maluraine!  
« Mais tout en argent.

« Nous nous irons à sa porte,  
« Comme trois mendiants,  
« Comm' trois mendiants,  
« Maluraine!  
« Comm' trois mendiants. »

Quand ils sont devant la porte,  
Vir' la vielle d'argent,  
La vielle d'argent,  
Maluraine!  
La vielle d'argent.

« — Qu'est ça, qu'est ça? dit la mère.  
« — Sont là trois mendiants.  
« Sont trois mendiants,  
« Maluraine!  
« Sont trois mendiants.

« — Vite allez-vous-en, ma fille,  
« Chasser ces mendiants,  
« Chasser ces mendiants,  
« Maluraine!  
« Chasser ces mendiants.

« Quand vous serez à la barrière,  
« Vit' retournez-vous-en.  
« Retournez-vous-en,  
« Maluraine!  
« Retournez-vous-en. »

En entendant jouer la vielle,  
Jouer la vielle d'argent.  
La vielle d'argent,  
Maluraine!  
La vielle d'argent.

A bien passé la barrière  
Encore plus avant,  
Encor' plus avant,  
Maluraine!  
Encor' plus avant.

Le plus jeun' la prend, la monte,  
Mont' sur son cheval blanc,  
Sur son cheval blanc,  
Maluraine!  
Sur son cheval blanc.

« Adieu, père, et adieu, mère  
« Et tous mes grands-parents,  
« Et tous mes parents,  
« Maluraine!  
« Et tous mes parents.

« Je m'en vas à la Rochelle,  
« Avecque mon galant,  
« Avec mon galant,  
« Maluraine!  
« Avec mon galant. »



## LA VIELLE D'ARGENT

---

La fille de Lyon, que viennent courtiser les garçons de Toulouse, n'est pas plus sage que la belle dame de Paris, qui monte sur le cheval blanc, maluraine ! du plus jeune des trois garçons de la Rochelle. Celle-ci avait du moins pour excuse l'enchantement de la vieille peut-être ensorcelée ; tandis que l'autre, pour devenir amoureuse, n'a pas besoin de musique. Mais la chanson qu'on fit sur elle n'en est pas moins jolie ; écoutez plutôt :

La servante s'en va  
Au logis de son maître :  
« Oh ! dormez-vous, mon maître ?  
« Mon maître, dormez-vous ?  
« Les garçons de Toulouse  
« Emmènent Jeanneton ! »

Son maître lui répond :  
« Sellez, bridez ma mule,  
« Sellez, bridez ma mule,  
« Que j'aïlle la chercher.  
« Dans la vill' de Toulouse,  
« Oui, ma fill', je l'aurai. »

Mais quand il fut rendu  
Bien loin sur la grand' route,  
« Arrêt', arrêt', arrête,  
« Arrêt', beau bataillon,  
« Rends moi ma joli' fille,  
« Ma fille Jeanneton. »

La belle lui répond :  
« Vous n'aurez pas vot' fille ;  
« Si vous m'aviez mariée  
« Dès l'âge de quinze ans,  
« Serais dans mon ménage,  
« Comme les autres sont. »



LA FEMME DU MARIN











Quand le marin revient de guerre,

Tout doux...

Quand le marin revient de guerre,

Tout doux...

Tout mal chaussé, tout mal vêtu,

Pauvre marin, d'où reviens-tu?

Tout doux...

# LA FEMME DU MARIN

All<sup>to</sup> Moderato.

PIANO.

Piano introduction in D major, 6/8 time. The melody is in the right hand, starting with a quarter rest followed by a quarter note G, then a half note F# and a quarter note E. The left hand provides a bass line with eighth and quarter notes. The piece ends with a double bar line and repeat signs.

First vocal line in D major, 6/8 time. The melody is in the right hand, starting with a quarter rest followed by a quarter note G, then a half note F# and a quarter note E. The left hand provides a bass line with eighth and quarter notes. The lyrics are "Quand le ma - rin revient de guer - re, tout". The piece ends with a double bar line and repeat signs.

Second vocal line in D major, 6/8 time. The melody is in the right hand, starting with a quarter rest followed by a quarter note G, then a half note F# and a quarter note E. The left hand provides a bass line with eighth and quarter notes. The lyrics are "doux, Quand le ma - rin revient de guer - re, tout". The piece ends with a double bar line and repeat signs.

Third vocal line in D major, 6/8 time. The melody is in the right hand, starting with a quarter rest followed by a quarter note G, then a half note F# and a quarter note E. The left hand provides a bass line with eighth and quarter notes. The lyrics are "doux Tout mal chaussé, tout mal vê-tu, Pau-". The piece ends with a double bar line and repeat signs.

Fourth vocal line in D major, 6/8 time. The melody is in the right hand, starting with a quarter rest followed by a quarter note G, then a half note F# and a quarter note E. The left hand provides a bass line with eighth and quarter notes. The lyrics are "-vre ma-rin d'où re - viens-tu tout doux". The piece ends with a double bar line and repeat signs.

« — Madame, je reviens de guerre,  
Tout doux.....  
« — Madame, je reviens de guerre,  
Tout doux.....  
« — Qu'on apporte ici le vin blanc,  
Que le marin boive en passant,  
Tout doux. »

Brave marin se mit à boire,  
Tout doux.....  
Brave marin se mit à boire,  
Tout doux.....  
Se mit à boire et à chanter...  
Et la belle hôtesse a pleuré,  
Tout doux.

« — Ah! qu'avez-vous, la belle hôtesse?  
Tout doux.....  
« — Ah! qu'avez-vous, la belle hôtesse?  
Tout doux.....  
« Regrettez-vous votre vin blanc  
Que le marin boit en passant?  
Tout doux. »

« — C'est point mon vin que je regrette,  
Tout doux.....  
« — C'est point mon vin que je regrette,  
Tout doux.....  
« C'est la perte de mon mari;  
Monsieur, vous ressemblez à lui,  
Tout doux. »

« — Ah! dites-moi, la belle hôtesse,  
Tout doux.....  
« — Ah! dites-moi, la belle hôtesse,  
Tout doux.....  
« — Vous aviez de lui trois enfants,  
Vous en avez six à présent,  
Tout doux. »

« — On m'a écrit de ses nouvelles,  
Tout doux.....  
« — On m'a écrit de ses nouvelles,  
Tout doux.....  
« Qu'il était mort et enterré,  
Et je me suis remarié',  
Tout doux. »

Brave marin vida son verre,  
Tout doux.....  
Brave marin vida son verre,  
Tout doux.....  
Sans remercier, tout en pleurant,  
S'en retourna-t-au régiment,  
Tout doux.



## LA FEMME DU MARIN

---

Des poètes ont transcrit, en des œuvres plus achevées, mais non pas plus parfaites, cette admirable et simple histoire. Tennyson, dans une de ses adorables idylles; André Theuriot, dans son *Jean-Marie*; Jean Richepin, dans le *Flibustier*, ont montré ce dévouement si mystérieux et si tendre du marin qui est revenu trop tard, et qui s'en retourne pour ne pas attrister celle qui ne saurait plus l'aimer, pour ne pas rompre le bonheur des autres! Et même, dans une très cruelle et très poignante nouvelle, qui a été mise au théâtre par M. Léon Hennique, Émile Zola a rénové dans l'actualité toute contemporaine la vieille légende du pauvre diable qui vient, regarde et s'en va. Mais quel homme à l'esprit sensible oserait dire, après avoir entendu chanter la complainte de la Femme du Marin, qu'il ne fut pas ému par elle d'une plus intime sympathie douloureuse, que par les poèmes, ou les romans analogues, des meilleurs poètes ou des plus puissants romanciers? Et l'on se demande si, à ce pauvre diable nostalgique du foyer qui n'est plus le sien, à ce mari qui n'a plus de femme, à ce père qui n'a pas embrassé ses enfants mêlés à d'autres, la meilleure chose que l'on peut souhaiter n'est pas, puisqu'il s'en retourne à la guerre, quelque prompt mort, d'une balle au cœur, un jour d'abordage?





# LA VIOLETTE DOUBLE











# LA VIOLETTE DOUBLE

CHANSON TOURANGELLE

J'ai un grand voyage à faire,  
Je ne sais qui le fera;  
J'ai un grand voyage à faire,  
Je ne sais qui le fera;  
Ce sera Rossignollette  
Qui pour moi fera cela.

La violette double, double,  
La violette  
Doublera.  
La violette double, double,  
La violette  
Doublera.

L. Melivet

# LA VIOLETTE DOUBLE

PIANO.

J'ai un grand vo - yage à faire, je ne sais qui

Fin.

le fera j'ai un grand vo - yage à faire, je ne sais qui le fe-ra, ce se -

- ra rosigno - lette qui pour moi fe-ra ce - la. La vio - lette double double la vio -

rall. plus vite.

- lette double - ra la vio - lette double double la vio - lette double - ra

Rosignol prend sa volée,  
Au palais d'Amour s'en va;  
Rosignol prend sa volée,  
Au palais d'Amour s'en va;  
Trouva la porte fermée,  
Par la fenêtre il entra.

La violette double, double,  
La violette  
Doublera.  
La violette double, double,  
La violette  
Doublera.

Bonjour, l'une, bonjour, l'autre,  
Bonjour, belle que voilà;  
Bonjour, l'une, bonjour, l'autre,  
Bonjour, belle que voilà.  
C'est votre amant qui demande  
Que vous ne l'oubliez pas.

La violette double, double,  
La violette  
Doublera;  
La violette double, double,  
La violette  
Doublera.

Quoi! mon amant me demande  
Que je ne l'oublie pas?  
Quoi! mon amant me demande  
Que je ne l'oublie pas?  
J'en ai oublié tant d'autres,  
J'oublierai bien celui-là.

La violette double, double,  
La violette  
Doublera;  
La violette double, double,  
La violette  
Doublera.



## LA VIOLETTE DOUBLE

---

Elle est bien jolie, cette chanson de Touraine; mais combien elle est plus belle, cette autre chanson du même pays, la *Chanson des Batteurs de blé*, que nous n'aurions pas manqué de publier tout entière, si nous avions pu en découvrir la musique qui, jusqu'à ce jour, a échappé aux plus patients noteurs de mélodies populaires!

V'là des bouquets qu'on apporte,  
Chacun va se fleurissant;  
A mon chapeau je n'attache  
Que la simple fleur des champs.  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!

Mais je vois la giroflée  
Qui fleurit et rouge et blanc;  
J'en veux choisir une branche;  
Pour ma mi' c'est un présent.  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!

Dans a peine, dans l'ouvrage,  
Dans les divertissements,  
J' n'oubli' jamais ma mie;  
C'est ma pensé' de tout temps.  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!

Ma mi' reçoit de mes lettres  
Par l'alouette des champs,  
Elle m'envoie les siennes  
Par le rossignol chantant.  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!

Sans savoir lir' ni écrire,  
Nous lisons c' qui est dedans.  
Il y a dedans ces lettres :  
Aime-moi, je t'aime tant!  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!

Viendra le jour de la noce,  
Travaillons en attendant;  
Devers la Toussaint prochaine,  
J'aurai tout contentement.  
Oh! batteurs, battons la gerbe,  
Compagnons, joyeusement!





AH! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE











H! beau rossignol volage!

Messager des amoureux,

Va-t'en porter une lettre

A ma tant joli' maîtresse,

Sur son lit couvert de fleurs.

Le beau rossignol s'envole,

Au jardin d'amour s'en va,

S' pos' sur les seins d' la belle,

Chante une chanson nouvelle,

La belle se réveilla.

# AH! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE

Assez lent.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves in G major and 9/4 time. The melody is written in the treble clef, starting with a quarter rest followed by a series of eighth and sixteenth notes. The bass line is in the bass clef, featuring a steady eighth-note accompaniment. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

The first system of the vocal melody is on a single staff in G major. It begins with a quarter rest, followed by a series of eighth and sixteenth notes. The word "FIN" is written above the staff. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

The second system of the vocal melody continues the previous system. It features a piano (p) dynamic marking. The lyrics are: "gnol vo - la - ge, mes - sa - ger des a - mou - reux". The system ends with a double bar line and a repeat sign.

The third system of the vocal melody continues the previous system. The lyrics are: "Va-t-en porter u - ne let - tre à ma tant jo - li maî -". The system ends with a double bar line and a repeat sign.

The fourth system of the vocal melody continues the previous system. It features a pianissimo (pp) dynamic marking. The lyrics are: "tres - se, sur son lit cou - vert de fleurs". The system ends with a double bar line and a repeat sign.

Le beau rossignol s'envole,  
Au jardin d'amour s'en va,  
S' pos' sur les seins d' la belle,  
Chante une chanson nouvelle,  
La belle se réveilla.

« — Qui sont les méchantes langues  
« Qui sur moi font des chansons?  
« — Ce sont vos amours, la belle,  
« Que vous croyez si fidèles,  
« Qui sur vous font des chansons.

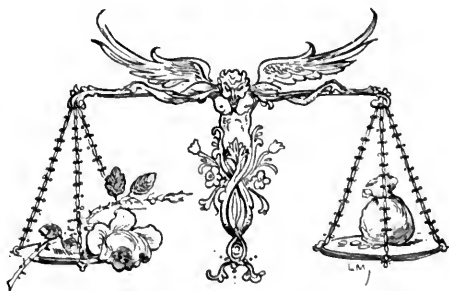
« — Laissez dire et laissez faire,  
« Laissez parler qui voudra,  
« Le bouquet de jalousie  
« Fleurira toute la vie;  
« J'aimerai qui m'aimera.

« — Ton amant s'en va dimanche  
« Sans emporter rien de toi,  
« Il te fait fair' la demande  
« D'un baiser de souvenance,  
« Pour s'en souvenir de toi.

« — Des baisers de souvenance  
« Je n' lui ai que trop donné,  
« J' lui ai donné une rose,  
« La plus joli' de mes roses  
« Que j'avais dans mon rosier.

« — Ta rose, ta joli' rose,  
« Tu lui as bien cher vendu',  
« Tu lui as vendu sans doute  
« La valeur de cinq cents doubles,  
« La valeur de cent écus.

« — Cent écus n'est pas grand'chose  
« Envers ce que j'ai perdu;  
« J'ai perdu mon cœur volage,  
« Mon honneur, mon avantage;  
« De moi ne me parle plus! »



## AH! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE!

S'il vous arrive jamais de feuilleter le *Recueil de plusieurs belles chansons spirituelles, faictes et composées contre les rebelles et perturbateurs du repos et tranquillité du royaume de France*, par Christophe de Bourdiaux — P. — pour Magdeleine de Berthelen, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Éléphant, 1 volume in-16, vous trouverez à la page 68 :

*Chanson en faveur de l'Église romaine et catholique sur le chant :*

Laissez parler, laissez dire,  
Laissez parler qui voudra.

Ainsi ces deux vers qui commencent le quatrième couplet de *Ah! beau rossignol volage!* étaient le refrain d'une chanson populaire déjà célèbre au temps de Charles IX. Il est plaisant de penser que les ennemis des huguenots fredonnaient les louanges de l'Église sur le même air peut-être dont la fillette de la chanson déplore la perte de son « avantage ». — A propos de ce mot, il faut remarquer qu'il est souvent employé dans le même sens par les poètes populaires de l'Aunis, de la Saintonge et du bas Poitou; on en verra un autre exemple dans ces couplets intitulés : *la Fille de quinze ans*.

— De votre bien j' m'en soucie point,  
Mon père et ma mère en ont bien ;  
J'aimerais mieux mon avantage,  
Amant, amant, amant volage,  
J'aimerais mieux mon avantage,  
Amant volage.

— Ton avantag', tu ne l'as plus,  
Assurément tu l'as perdu,  
Et c'est en passant la rivière,  
Joli', joli', joli' bergère,  
Et c'est en passant la rivière,  
Joli' bergère.

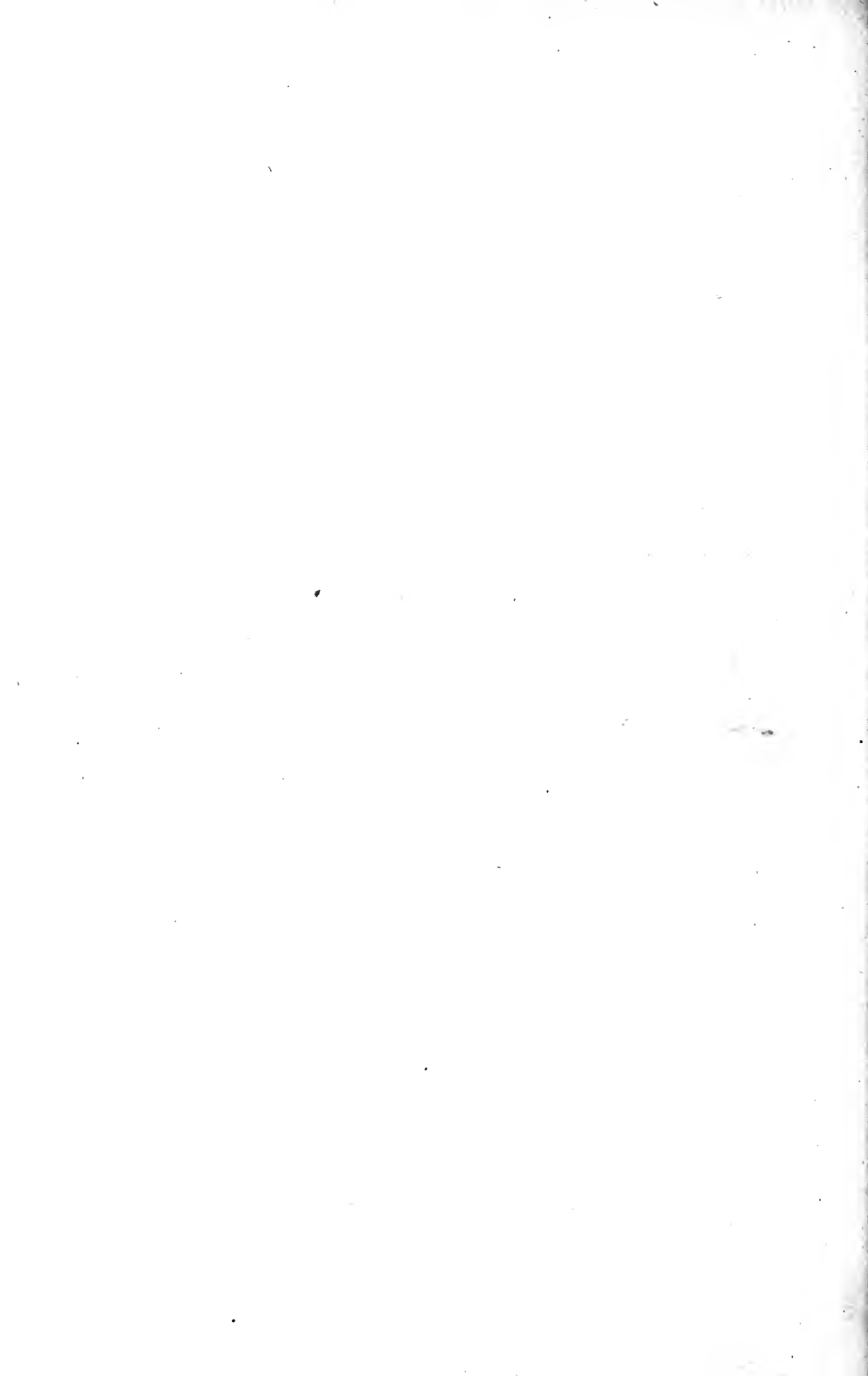
— Là-haut, là-haut, parmi ces bois,  
Je lui frai planter une croix,  
J'irai pleurer mon avantage,  
Amant, amant, amant volage,  
J'irai pleurer mon avantage,  
Amant volage!

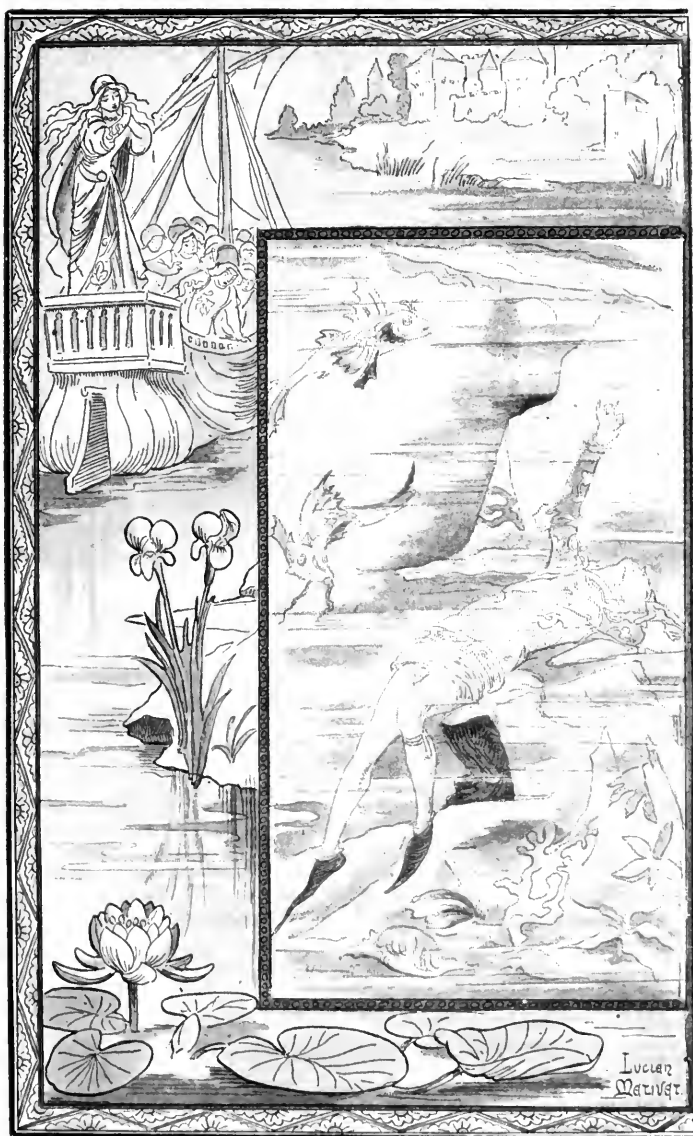




SUR LE BORD DE L'ILE







Lucien  
Mauve



Sur le bord

de l'île

Chanson champenoise



'ÉTAIT la fill' d'un prince,  
Bon matin s'est levé',  
Bon matin s'est levé';  
Sur le bord de l'île,

Bon matin s'est levé',  
Sur le bord de l'eau.

Elle aperçut un' barque,  
Trente garçons dedans,  
Trente garçons dedans;  
Sur le bord de l'île,  
Trente garçons dedans,  
Sur le bord de l'eau.

# SUR LE BORD DE L'ILE

**CHANT** *Allegretto.* *p* *C'e -*

*dolce.* *sf* *sf* *p*

**PIANO** *sf* *sf* *p*

*p*

*- tait la fill' d'un prin - ce Bon ma - tin s'est le -*

*mf* *p*

*ve', Bon ma - tin s'est le - ve' Sur le bord de*

*mf* *p*

*f* *dim.*

*i - le, Bon ma - tin s'est le - ve' Sur le bord de l'eau!*

*dim.* *p*

*f* *p*

Elle aperçut un' barque,  
Trente garçons dedans,  
Trente garçons dedans;  
Sur le bord de l'île,  
Trente garçons dedans,  
Sur le bord de l'eau.

Le plus jeune des trente  
Chantait une chanson,  
Chantait une chanson;  
Sur le bord de l'île,  
Chantait une chanson,  
Sur le bord de l'eau.

La chanson que vous dites,  
Voudrais bien la savoir,  
Voudrais bien la savoir;  
Sur le bord de l'île,  
Voudrais bien la savoir,  
Sur le bord de l'eau.

Entrez dans notre barque,  
Nous vous l'apprenderons,  
Nous vous l'apprenderons;  
Sur le bord de l'île,  
Nous vous l'apprenderons,  
Sur le bord de l'eau.

Quand la bell' fut en barque,  
Ell' se mit à pleurer,  
Ell' se mit à pleurer;  
Sur le bord de l'île,  
Ell' se mit à pleurer,  
Sur le bord de l'eau.

Que pleurez-vous, la belle?  
Qu'avez-vous à pleurer?  
Qu'avez-vous à pleurer?  
Sur le bord de l'île,  
Qu'avez-vous à pleurer?  
Sur le bord de l'eau.

Je pleur' mon anneau d'or,  
Dans l'eau-z-il est tombé,  
Dans l'eau-z-il est tombé;  
Sur le bord de l'île,  
Dans l'eau-z-il est tombé,  
Sur le bord de l'eau.

Ne pleurez point tant, belle,  
Nous vous le plongerons,  
Nous vous le plongerons;  
Sur le bord de l'île,  
Nous vous le plongerons,  
Sur le bord de l'eau.

La premièr' fois qu'il plonge,  
Il n'a rien ramené,  
Il n'a rien ramené;  
Sur le bord de l'île,  
Il n'a rien ramené  
Sur le bord de l'eau.

La s'conde fois qu'il plonge,  
L'anneau-z-a voltigé,  
L'anneau-z-a voltigé;  
Sur le bord de l'île,  
L'anneau-z-a voltigé  
Sur le bord de l'eau.

La troisièm' fois qu'il plonge,  
Son amant s'est noyé,  
Son amant s'est noyé;  
Sur le bord de l'île,  
Son amant s'est noyé  
Sur le bord de l'eau.



## SUR LE BORD DE L'ILE

---

C'est en Allemagne, à quelques lieues de Francfort, — du temps où l'on allait en Allemagne, — que j'entendis pour la première fois cette chanson champenoise ! Par un frais matin de printemps, je suivais une venelle de mûriers fleuris, et souvent je me fourrais toute la face dans une touffe d'aspérules sauvages, mouillées un peu, si fraîches, que j'avais cueillies pour en parfumer le petit clairot aigret que je boirais à la prochaine auberge. Connaissiez-vous le Maï-trank, — la boisson de mai ? Le muguet des bois, le *Waldmeister*, donne au vin comme au cidre un parfum exquis, un goût d'une finesse délicieuse ; et si l'on boit un peu trop de ce printanier breuvage, il semble que l'on est ivre de rosée matinale et de fleurs nouvelles. Comme je marchais en songeant, j'entendis une voix qui chantait de l'autre côté de la haie :

Je pleur' mon anneau d'or,  
Dans l'eau-z-il est tombé,  
Dans l'eau-z-il est tombé,  
Sur le bord de l'île,  
Dans l'eau-z-il est tombé  
Sur le bord de l'eau.

Une chanson de mon pays, en ce pays germain ! J'écartai très vite les branches épineuses, et je vis assise, au pied d'un pommier, dans la prairie, une vieille, vieille, très vieille femme qui gardait un troupeau de moutons. « Comment ! dis-je, vous êtes Française ? » Elle ne me comprit pas. Je l'interrogeai en allemand. Elle me dit, la tête branlante, qu'elle était la pauvre et presque centenaire survivante d'une famille française que contraignit jadis à l'exil de l'autre côté du Rhin la révocation de l'édit de Nantes. Les anciens de sa race avaient toujours parlé le français en Allemagne, mais elle, restée orpheline à dix ans, elle l'avait désappris, si jamais elle l'avait su. Seulement elle se rappelait cette chanson dont la bercèrent jadis sa grand'mère et sa mère, et, les jours d'ennui, en gardant son troupeau, elle la chantait avec plaisir, sans la comprendre !



LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR









# LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR

CHANSON SAINTONGEOISE



E Roi a fait battre tambour,  
Le Roi a fait battre tambour  
Pour voir toutes ces dames;  
Et la première qu'il a vu'  
Lui a ravi son âme.

« — Marquis, dis-moi, la connais-tu ?

« Marquis, dis-moi, la connais-tu ?

« Qui est cett' joli' dame ? »

Le marquis l'i a répondu :

« — Sire roi, c'est ma femme.

# LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR

*PLANO.*

Le roi a  
fait battre tam-bour Le roi a fait battre tam-  
bour Pour voir tou - tes ces da - mes, Et la pre - miè -  
- requ'il a vu lui a ra - vi son â - me.

**FIN.**

The musical score is written for voice and piano. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked 'PLANO.'. The melody is in B-flat major. The lyrics are: 'Le roi a fait battre tambour Le roi a fait battre tambour Pour voir toutes ces dames, Et la première - requ'il a vu lui a ravi son âme.' The score ends with a 'FIN.' marking and a repeat sign.

« — Marquis, dis-moi, la connais-tu?

« Marquis, dis-moi, la connais-tu?

« Qui est cett' joli' dame? »

Le marquis l'i a répondu:

« — Sire roi, c'est ma femme.

« — Marquis, tu es plus heureux qu' moi,

« Marquis, tu es plus heureux qu' moi,

« D'avoir femme si belle;

« Si tu voulais me l'accorder,

« Je me chargerais d'elle.

« — Sir', si vous n'étiez pas le roi,

« Sir', si vous n'étiez pas le roi,

« J'en tirerais vengeance;

« Mais puisque vous êtes le roi,

« A votre obéissance.

« — Marquis, ne te fâche donc pas,

« Marquis, ne te fâche donc pas,

« T' auras ta récompense,

« Je te ferai dans mes armées

« Beau maréchal de France.

« — Habille-toi bien proprement,

« Habille-toi bien proprement,

« Coiffure à la dentelle,

« Habille-toi bien proprement,

« Comme une demoiselle.

« — Adieu, ma mi', adieu, mon cœur,

« Adieu, ma mi', adieu, mon cœur,

« Adieu, mon espérance;

« Puisqu'il te faut servir le Roi,

« Séparons-nous d'ensemble. »

La Reine a fait faire un bouquet.

La Reine a fait faire un bouquet

De belles fleurs de lyse,

Et la senteur de ce bouquet

A fait mourir marquise.



## LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR

---

La chanson populaire, cette fois, se fait satire; et, sans le savoir, c'est un pamphlet que chantent, en gardant leurs oies, les petites filles de Saintonge coiffées d'un foulard rouge. Dans son introduction à la deuxième série de son *Recueil de chants français*, M. Leroux de Lincy raconte que cette chanson fut recueillie, en 1841, par M. Alexandre Teulet. Il ajoute : « Je m'empresse d'autant plus de la publier qu'elle a un caractère historique, et semble faire allusion à quelqu'une des grandes favorites qui ont été célèbres pendant les deux derniers siècles. » Mais M. Leroux de Lincy ne précise pas davantage son hypothèse. Quel est ce roi qui fait se grouper au son du tambour les dames de son royaume, et qui fait maréchal de France le mari de la plus belle? Quelle est cette reine qui se venge en offrant un bouquet, et cette marquise qui meurt d'une fleur respirée? M. Jérôme Bugeaud pense qu'il s'agit, en cette chanson, de madame de Vintimille, fille du marquis de Nesles, qui supplanta sa sœur dans les amours du roi Louis XV, et mourut peu de temps après; cette mort ne parut pas naturelle, on parla d'empoisonnement. Mais quel est donc le hasardeux poète populaire qui osa accuser la mélancolique et résignée Marie Leczinska, tout occupée de ses oiseaux des îles, d'avoir gâté de poison le parfum des lys royaux?





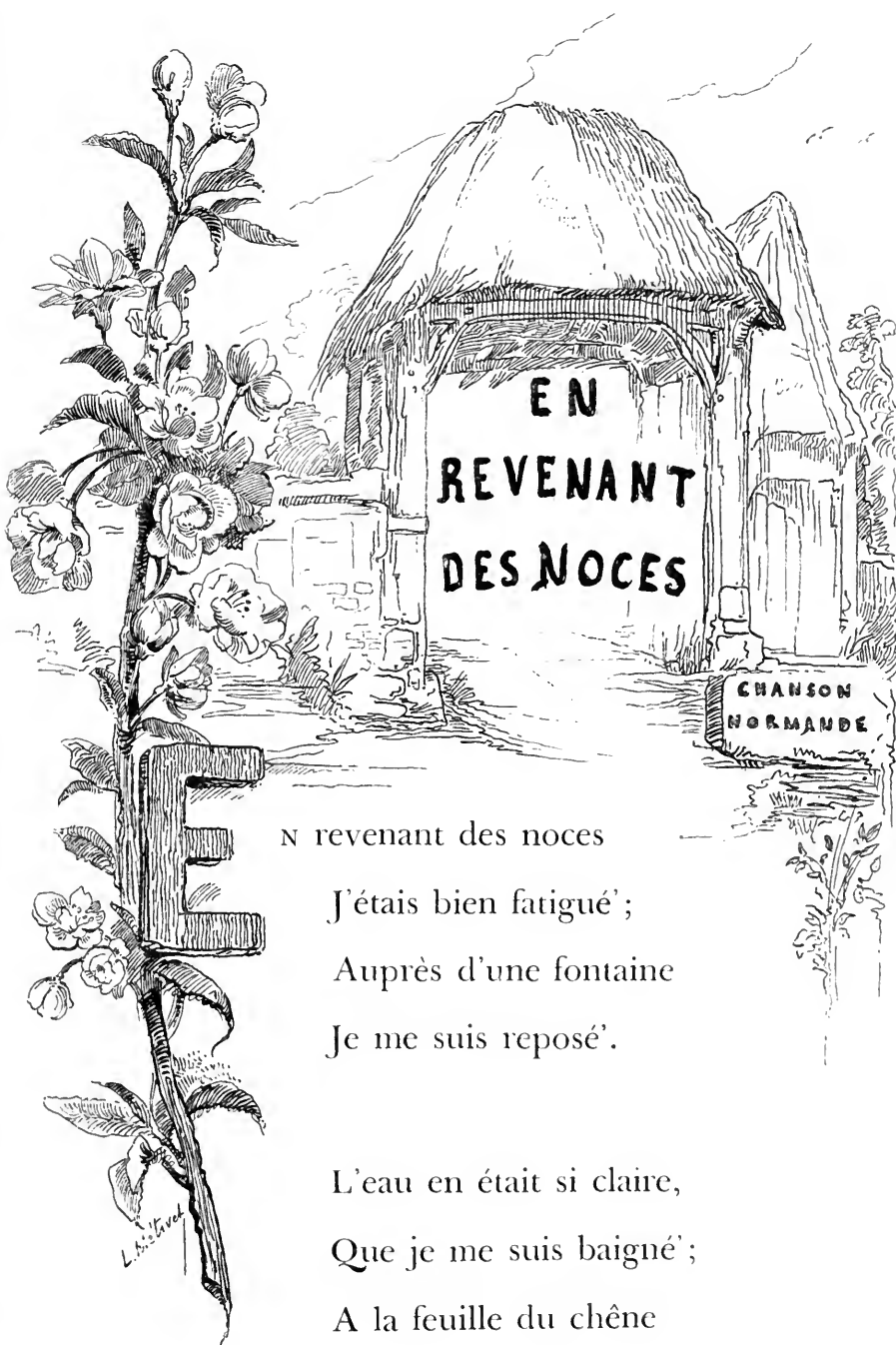
EN REVENANT DES NOCES











N revenant des noces

J'étais bien fatigué ;  
Auprès d'une fontaine  
Je me suis reposé'.

L'eau en était si claire,  
Que je me suis baigné ;  
A la feuille du chêne  
Je me suis essuyé'.

# EN REVENANT DES NOCES

PIANO.

The piano introduction consists of four measures. The right hand features a melody with eighth and sixteenth notes, including a trill in the first measure. The left hand provides a simple harmonic accompaniment with quarter notes.

En re - ve - nant des no - ces j'é - tais bien fa - ti -

Fin.

The first system of the song includes a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics 'En re - ve - nant des no - ces j'é - tais bien fa - ti -'. The piano accompaniment consists of four measures, with the word 'Fin.' written in the second measure.

- gué', au bord d'u - ne fon - tai - ne je me suis re - po -

The second system of the song continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics '- gué', au bord d'u - ne fon - tai - ne je me suis re - po -'. The piano accompaniment consists of four measures.

- sé', la la la la la la la la la la la la la

The third system of the song concludes the piece. The vocal line begins with the lyrics '- sé', la la la la la la la la la la la la la'. The piano accompaniment consists of four measures, ending with a double bar line and repeat signs.

L'eau en était si claire  
Que je me suis baigné';  
A la feuille du chêne  
Je me suis essuyé'.

Auprès de la fontaine  
Était un peuplier;  
Sur la plus haute branche  
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol, chante,  
Si tu as le cœur gai;  
Pour moi je ne l'ai guère,  
Je suis bien affligé',

Pour un bouton de rose  
Que j'ai trop tôt donné;  
Je voudrais que la rose  
Fût encore au rosier,

Et que mon ami Pierre  
Fût encore à m'aimer,  
Et qu' le Roi qui l'appelle  
Fût mort et enterré.

Je resterai seulette  
Jusqu'à mon jour dernier,  
Et lui monte la garde  
Aux portes du palais.

La Reine le regarde  
Et va me le voler;  
Dans une belle chambre  
Va le faire appeler.

Et puis dans un lit d'or  
Va me faire oublier;  
Et puis le fera pendre  
Pour l'avoir trop aimé.



## EN REVENANT DES NOCES

Ce serait une erreur de croire que tous les oiseaux de même espèce gazouillent de même dans tous les pays; sans avoir, comme Siegfried, rougi ses lèvres du sang du dragon, il est possible, si l'on a l'oreille un peu délicate, de distinguer le chant des rossignols des futaies de Fontainebleau d'avec celui des rossignols de la forêt de Brocéliande, où les oiseaux eux-mêmes sont fées. Or, la chanson populaire, n'est-ce pas un ramage autant qu'une chanson? De là, — selon qu'on l'entendit dans tel ou tel pays de France, — les variantes, quelquefois très frappantes, d'autres fois sensibles à peine, de la même chanson. Pendant que les jolies Normandes en bonnet de coton chantent « *En revenant des nocés* » comme nous l'avons donné, les paysannes angoumoises l'agrémentent, sur un tout autre air, d'onomatopées et de terminaisons bizarres, presque farouches :

En revenant des nocés,  
Barabim,  
Baraboum, boum, boum.  
Boum, boum, boum!  
Au bord d'une fontaine  
Je me suis reposa,  
Ah! ya! ah! ya!  
Je me suis reposa,  
Je me suis reposa.

En Poitou, c'est sur un motif de branle que l'on chante une complainte analogue; voici l'un des couplets de la chanson poitevine :

A la feille d'in chagne  
Allet o essuer,  
Ma dondon! ma dondaine!  
Allet o essuer,  
Ma dondon! ma dondé!

La Saintonge ajoute à la mélancolique historiette des conseils de beuverie :

En revenant des nocés,  
Buvons, nous en allons,  
J'étais bien fatigué',  
Faut boire et prendre haleine,  
J'étais bien fatigué',  
Faut boire et s'en aller.

Mais ces dernières formes du même thème primitif s'en tiennent toutes au regret de la rose perdue, et seule, — à notre connaissance du moins, — la chanson normande imagine le tendre et poignant petit drame de l'infidèle amant pendu pour avoir trop aimé la Reine dans la belle chambre de marbre!



LES FILLES DE TRENTE ANS





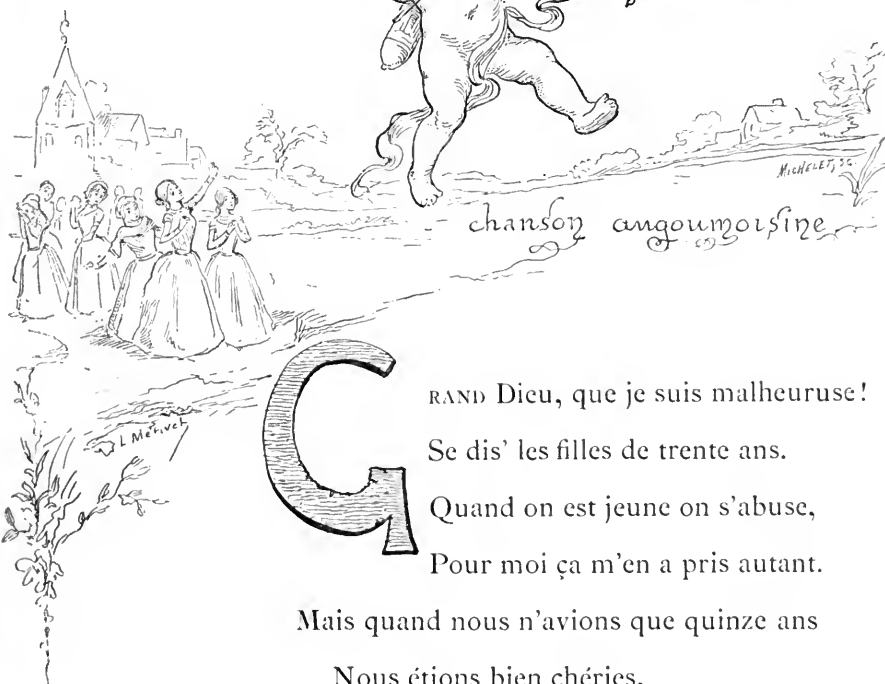




# LES FILLES DE

# TRENTE

# ANS.



chanson angoumoisine

**G**

RAND Dieu, que je suis malheureuse!

Se dis' les filles de trente ans.

Quand on est jeune on s'abuse,

Pour moi ça m'en a pris autant.

Mais quand nous n'avions que quinze ans

Nous étions bien chéries,

Nous avions beaucoup de galants,

C'était toujours nouveau compliment,

C'était toujours nouveau compliment.

# LES FILLES DE TRENTE ANS

*Moderato.*

**CHANT.**

**PIANO.** *mf* *Grand*

*sf*  
Dieu, que je suis mal-heu-reu-se, Se dis' les fil-les de trente

*p*  
ans; Quand on est jeu-ne on s'a-bu-se, Pour moi ga

*sf*  
mèn a pris au-tant; Mais quand nous n'a-vions que quinze ans Nous é-tions bien ché-

*p*  
-ri-es, Nous a-vions beaucoup de ga-lants C'é-tait tou-jours nou-veau

*sf* *sf*  
com-pli-ment, C'é-tait tou-jours nou-veau com-pli-ment

*sf* *mf*

Tous les jours et même à toute heure  
Ils venaient nous faire la cour,  
Disant : Mes jeunes demoiselles,  
Nous vous souhaitons bien le bonjour,  
Nous vous souhaitons bien le bonjour;  
V'nez à la promenade,  
Et nous irons dans ces vallons,  
Et nous vous apprendrons des chansons,  
Et nous vous apprendrons des chansons.

Mais nous, nous y faisons les fières,  
Et nous n' voulions pas y aller,  
Nous y faisons les demoiselles,  
Nous avons peur d' nous fatiguer,  
Nous les envoyions promener;  
Ah! nous étions bien folles!  
Mais ils nous font, en vérité,  
Comm' nous leur avons fait en premier,  
Comm' nous leur avons fait en premier.

Nous allons à la promenade,  
Nous les rencontrons, ces amants,  
Mais d'un œil froid ils nous regardent,  
I' n' nous font point grand compliment,  
Nous reconnaissent en passant  
Et se prennent de rire;  
Mais ils nous font, en vérité,  
Comm' nous leur avons fait en premier,  
Comm' nous leur avons fait en premier.

Nous autres, nous voilà-t-âgées  
Bientôt de trente ou quarante ans,  
Portant des rides au visage,  
Les cheveux nous viennent tout blancs;  
Nous avons beau à nous coiffer,  
Nous laver le visage,  
Nous avons beau à nous poudrer,  
Nous ne pouvons plus nous faire aimer,  
Nous ne pouvons plus nous faire aimer.



## LES FILLES DE TRENTE ANS

---

C'est la triste chanson, la chanson de celles qui ont perdu le temps à ne point aimer! et elles n'en seraient pas venues à chanter ces vers mélancoliques et sinistres, si elles avaient écouté le conseil du poète!

Pourquoi doncques, quand je veux  
Ou mordre tes noirs cheveux  
Ou baiser ta bouche aimée,  
Ou toucher à ton beau sein,  
Contrefais-tu la nonnain  
Dedans un cloître enfermée?

Pour qui gardes-tu tes yeux  
Et ton sein délicieux,  
Ton front, ta lèvre jumelle?  
En veux-tu baiser Pluton,  
Là-bas, après que Caron  
T'aura prise en sa nacelle?

Ton test n'aura plus de peau,  
Ni ton visage si beau  
N'aura veine ni artères;  
Tu n'auras plus que des dents  
Telles qu'on les voit dedans  
Les têtes des cimeteres.

Après ton dernier trépas,  
Grêle tu n'auras là-bas  
Q'une bouchette blêmie;  
Et quand, mort, je te verrai,  
Aux ombres je n'avoûrai  
Que tu as été ma mie!

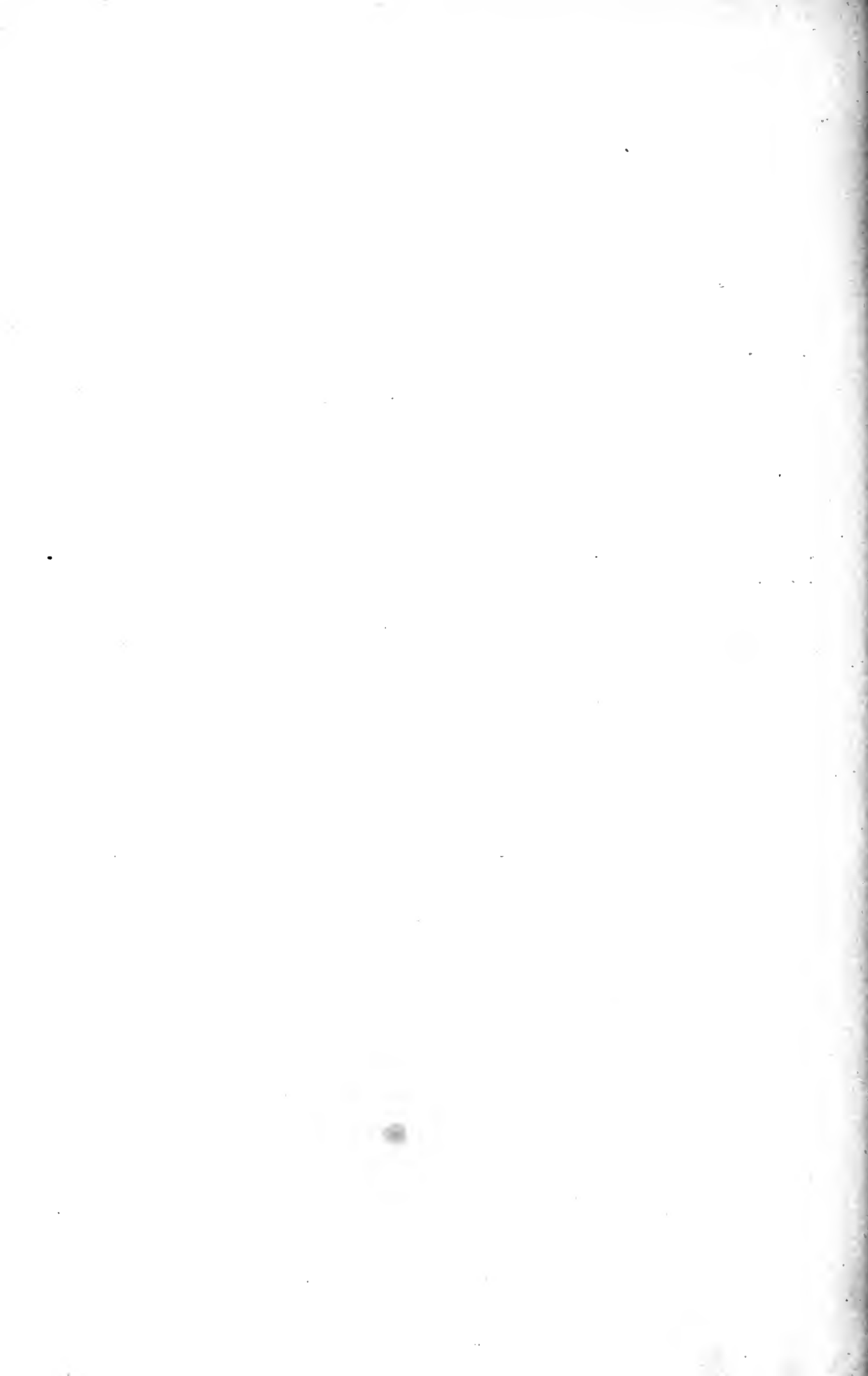
Doncques, tandis que tu vis,  
Change, maitresse, d'avis,  
Et ne m'épargne ta bouche.  
Incontinent tu mourras;  
Lors tu te repentiras  
De m'avoir été farouche!





N'Y A RIEN D'AUSSI CHARMANT











'y a rien d'aussi charmant  
 Que la bargère aux champs;  
 N'y a rien d'aussi charmant  
 Que la bargère aux champs;

Quand il tombe de la pluie,  
 Ell' désir' du beau temps:  
 Voilà comm' la bargère  
 Aime à passer le temps.

Gai, mon varlet, la lin, lon la,  
 Ah! p'tit gouris, lon la, lon laire,  
 Lon laire, lon laire, lon la,  
 Lon laire, lon laire, lon laire, lon la.

# N'Y A RIEN D'AUSSI CHARMANT

All<sup>to</sup> Modere.

PIANO.

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in G major, 6/8 time, marked 'All<sup>to</sup> Modere.' The piano part features a flowing sixteenth-note melody in the right hand and a steady eighth-note bass line in the left hand. The vocal melody enters with the lyrics 'N'y a rien d'aussi char-mant Que la bargère aux champs N'y a rien d'aussi char-mant Que la bargère aux champs Quand il tomb'e de la pluie ell' dé-sir' du beau temps. Voi-là comm' la bar-gère Aime à passer le temps. Gai, mon var-let, la lin, lon la p'tit gouris, lon la lon laire lon laire lon lai-re lon la lon lai-re lon lai-re lon lai-re lon la'. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and pedaling marks ('Ped.'). The tempo changes to '1<sup>o</sup> Tempo. All<sup>to</sup>' at the end of the piece. The piano part concludes with a final chord and a repeat sign.

N'y a rien d'aussi char-mant Que la bargère aux champs N'y a rien d'aussi char-mant Que la bargère aux champs Quand il tomb'e de la pluie ell' dé-sir' du beau temps. Voi-là comm' la bar-gère Aime à passer le temps. Gai, mon var-let, la lin, lon la p'tit gouris, lon la lon laire lon laire lon lai-re lon la lon lai-re lon lai-re lon lai-re lon la'

FIN.

Ped.

Ped.

enlevé.

1<sup>o</sup> Tempo. All<sup>to</sup>

Ped.

enlevé.

Quand la bargère entend  
La voé de son amant,  
All' prend sa jupe varte  
Et son biau cotillon,  
All' va ouvrir sa porte  
A son barger mignon.

Gai! mon varlet, la lin, lon la,  
Ah! p'tit gouris, lon la, lon laire,  
Lon laire, lon laire, lon la,  
Lon laire, lon laire, lon laire, lon la.

— Barger, mon doux barger,  
Qu'aurons-nous à souper?  
— Un pâté d'alouettes,  
Un fort joli gâtiau  
Et du bon vin d'Espagne  
Que j'ai sous mon mantiau.

Gai! mon varlet, la lin, lon la,  
Ah! p'tit gouris, lon la, lon laire,  
Lon laire, lon laire, lon la,  
Lon laire, lon laire, lon laire, lon la.

— Barger, mon doux barger,  
Où irons-nous promener?  
— Là-bas dedans la plaine,  
Un biau châtiau qu'y a;  
Nous mangerons ensemble,  
Parlera qui voudra.

Gai! mon varlet, la lin, lon la,  
Ah! p'tit gouris, lon la, lon laire,  
Lon laire, lon laire, lon la,  
Lon laire, lon laire, lon laire, lon la.

— Barger, mon doux barger,  
J'entends quelqu'un passer,  
Je crès que c'est mon père  
Qui vient pour me charcher;  
Cachons-nous sous l'harbette  
Et laissons-le passer.

Gai! mon varlet, la lin, lon la,  
Ah! p'tit gouris, lon la, lon laire,  
Lon laire, lon laire, lon la,  
Lon laire, lon laire, lon laire, lon la.



## N'Y A RIEN D'AUSSI CHARMANT QUE LA BARGÈRE AUX CHAMPS

---

Ne semble-t-il pas que cette chanson, assez rude et çà et là patoise, pourrait aisément ressembler, après quelques modifications et de tendres enjolivures, aux aimables et fades romances que M. de la Borde rimait et musiquait pour l'auguste bergère de Trianon? Elle éveille l'idée d'un mouton à qui ne manquerait qu'un ruban rose au cou pour faire bonne figure en de précieuses paysanneries. Et qui sait si elle ne fut pas, primitivement, ce qu'elle pourrait si aisément devenir? Le soupçon m'a souvent hanté, en écoutant les chansons populaires, que plus d'une peut-être avait d'abord été quelque très artificielle et très élégante composition poétique et musicale chantée par de belles dames avec accompagnement de tiorbe ou de clavecin, — avait peut-être été, plus anciennement, quelque rime improvisée par les trouvères ou leurs jongleurs aux veillées des châtelaines : air et paroles, tombés de la fenêtre du boudoir ou de la tourelle du château, comme une mélodieuse aumône, recueillis par un artisan ou une campagnarde, et qui, mal entendus ou mal retenus, retrouvés plus tard dans la mémoire, incertains, changés, différents, accommodés au village, se muèrent peu à peu en une chanson paysanne ingénue ou grossière. C'est ainsi que si un oiseau, envolé d'une cage où il naquit et où on lui apprit, avec une serinette, des airs, chantait dans les bois ces airs, on les prendrait pour de naturels ramages ; et, de même, sur le dos d'un rustre, la défroque d'un seigneur de cour, déchirée, démodée, retaillée, recousue, prend des airs de sarrau et humilie le satin jusqu'à la bure.



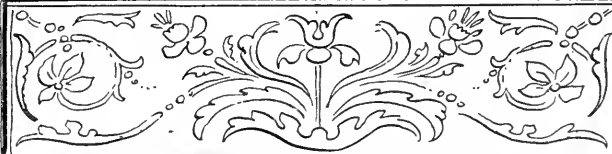
LAS J'AI RÊVÉ!







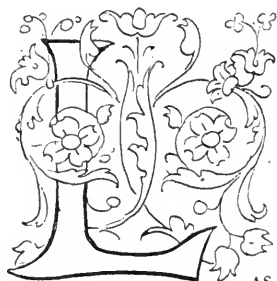




L. METIVET.

# LAS! J'AI RÊVÉ...

CHANSON POITEVINE.



as! j'ai rêvé, la nuit passé',

Las! j'ai rêvé, la nuit passé',

Que ma mie était morte,

Lanlire,

Que ma mie était morte,

Lanla.

Sellez, bridez mon cheval,

Sellez, bridez mon cheval,

Que j'aïlle voir ma mie,

Lanlire,

Que j'aïlle voir ma mie,

Lanla.

# LAS! J'AI RÊVE

PIANO.

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked 'PIANO.' and featuring a treble and bass staff with a key signature of two sharps (F# and C#). The first system shows the piano accompaniment with a treble staff containing a melodic line and a bass staff with a harmonic accompaniment. The second system introduces the vocal line, with the lyrics 'Las! j'ai ré -' appearing below the staff. The piano accompaniment continues with chords and a bass line. The third system shows the vocal line with the lyrics '- vé la nuit pas - sé' las! j'ai ré - vé'. The piano accompaniment features a treble staff with a melodic line and a bass staff with a harmonic accompaniment. The fourth system shows the vocal line with the lyrics 'la nuit pas - sé' que ma mie é - tait mor - te lan -'. The piano accompaniment continues with chords and a bass line. The fifth system shows the vocal line with the lyrics '- li - re que ma mie é - tait mor - te lan - la.'. The piano accompaniment continues with chords and a bass line. The score concludes with a double bar line and a repeat sign.

Las! j'ai ré -

Fin.

- vé la nuit pas - sé' las! j'ai ré - vé

la nuit pas - sé' que ma mie é - tait mor - te lan -

- li - re que ma mie é - tait mor - te lan - la.

Sellez, bridez mon cheval,  
Sellez, bridez mon cheval,  
Que j'aïlle voir ma mie,  
Lanlire,  
Que j'aïlle voir ma mie,  
Lanla.

En passant par bois, par champs,  
En passant par bois, par champs,  
De la Roche à Pouzauges,  
Lanlire,  
De la Roche à Pouzauges,  
Lanla,

Mon cheval tombe à deux genoux,  
Mon cheval tombe à deux genoux  
Sur trois boutons de rose,  
Lanlire,  
Sur trois boutons de rose,  
Lanla.

Des trois j'en ai cueilli la fleur,  
Des trois j'en ai cueilli la fleur,  
Pour porter à ma mie,  
Lanlire,  
Pour porter à ma mie,  
Lanla.

La vermeille, c'est votre beauté;  
La vermeille, c'est votre beauté;  
La verte, l'espérance,  
Lanlire,  
La verte, l'espérance,  
Lanla.

L'autre, ma mie, c'est mon cœur,  
L'autre, ma mie, c'est mon cœur,  
Mettez-le avec le vôtre,  
Lanlire,  
Mettez-le avec le vôtre,  
Lanla.



## LAS! J'AI RÊVÉ

---

Est-elle morte en effet, la mie du pauvre amoureux? Les trois fleurs qu'il lui apporte, — la beauté, l'espérance et l'amour, — se faneront-elles sur une tombe, ou s'épanouiront-elles le jour des fiançailles? J'incline à penser que la jeune belle n'a point cessé de sourire, et qu'elle chantera avec son amoureux bien des couplets encore. J'ai entendu en Thuringe, une fois que je descendais de la Vartburg vers le Venusberg, un lied qui a quelque analogie avec « Las! j'ai rêvé! » Mais le lied est plus morne que la chanson :

### LE RÊVE

J'ai rêvé cette nuit — un petit rêve très obscur. — Il fleurissait dans mon jardin — il fleurissait une pivoine.

Mon jardin était un cimetière; — mon lit de fleurs était une tombe, — et, des arbres verts, tombaient, — tombaient couronnes et fleurs.

Je rassemblai les fleurs, — dans une cruche d'or; — mais la cruche me tomba des mains, — et se répandit en miettes.

Au loin je voyais ruisseler des perles, — et des stalactites couleur de rose; — que peut signifier ce rêve? — Ah! ma petite amie, ma petite amie, es-tu morte?



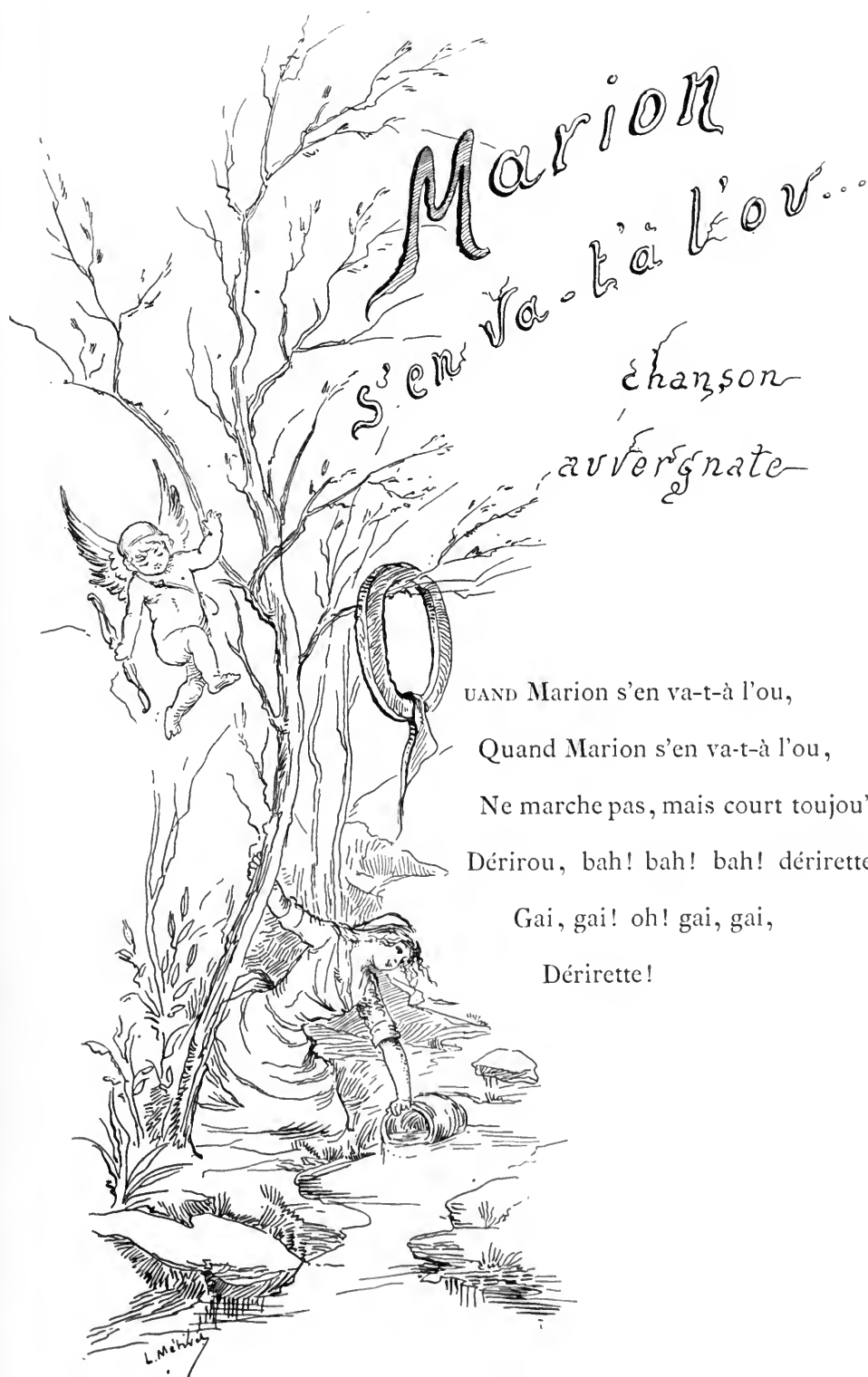
MARION S'EN VA-T-A L'OU











# Marion

s'en va-t-à l'ou...

chanson  
auvergnate

Quand Marion s'en va-t-à l'ou,

Quand Marion s'en va-t-à l'ou,

Ne marche pas, mais court toujou' ;

Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,

Gai, gai! oh! gai, gai,

Dérirette!

# MARION S'EN VA-T-A L'OU

**CHANT** *Allegretto..* *Quand Ma-ri -* *simplement.*

**PIANO** *mf* *p*

*- on s'en va-t-à l'ou, Quand Mari .. on s'en va-t-à l'ou,*

*fp >*

*Ne marche pas, mais court tou - jou; Dé-ri-rou, Bah! bah,*

*sf p sf sf sf mf*

*bah! De-ri-ret-te, Gai, gai! oh! gai, gai, De-ri-ret - - te!*

*sf f mf*

Ne marche pas, mais court toujou',  
Ne marche pas, mais court toujou';  
Dans son chemin trouve l'amou'.  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Dans son chemin trouve l'amou',  
Dans son chemin trouve l'amou',  
« Amou-s-amou, embrassons-nous. »  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Amou-s-amou, embrassons-nous,  
Amou-s-amou, embrassons-nous,  
Faisons vite et dépêchons-nous :  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Faisons vite et dépêchons-nous,  
Faisons vite et dépêchons-nous,  
J'ai tant d'ouvrage à la maisou;  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

J'ai tant d'ouvrage à la maisou,  
J'ai tant d'ouvrage à la maisou,  
La pâte est prêt', le feu au fou':  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

La pâte est prêt', le feu au fou',  
La pâte est prêt', le feu au fou',  
Et mon mari qu'est un jalou':  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Et mon mari qu'est un jalou',  
Et mon mari qu'est un jalou';  
Que les jaloux fuss'nt des moutou';  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Que les jaloux fuss'nt des moutous,  
Que les jaloux fuss'nt des moutous,  
Et moi la bergère de tous;  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!

Et moi la bergère de tous,  
Et moi la bergère de tous,  
Je les ferai manger au loup :  
Dérirou, bah! bah! bah! dérirette,  
Gai, gai! oh! gai, gai,  
Dérirette!



## MARION S'EN VA-T-A L'OU

Dans le Poitou et dans l'Angoumois, on chante sur un air différent une chanson qui a beaucoup d'analogie avec celle qu'on vient de lire. C'est M. Jérôme Bugeaud qui a recueilli cette variante. Mais est-il bien sûr que ce ne soit là qu'une variante? Ce pourrait bien être le texte primitif, ou du moins une forme plus ancienne de la chanson de Marion, — ou de Margoton.

Quand Margoton s'en va-t-à l'eau, El' prend sa buie, ell' court toujours, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!	Car mon mari il est jaloux, S'il est jaloux, nous le frons cou, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!
El' prend sa buie, ell' court toujours, Dans son chemin rencontre amous, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!	S'il est jaloux, nous le frons cou, L'en a bé d'aut' que lui étout, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!
Dans son chemin rencontre amous, Amous, amous, embrassons-nous, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!	L'en a bé d'aut' que lui étout Dedans l'Aunis et le Poitou, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!
Amous, amous, embrassons-nous, Et vite, et vit', dépêchons-nous, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!	Dedans l'Aunis et le Poitou, Dans la Bretagne et dans l'Anjou, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!
Et vite, et vit', dépêchons-nous, Car mon mari il est jaloux, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!	Dans la Bretagne et dans l'Anjou, Dans la Saintong' le sont tretous, Tontarivariri! Sommes-nous pas au mardi gras, Tontarivara!





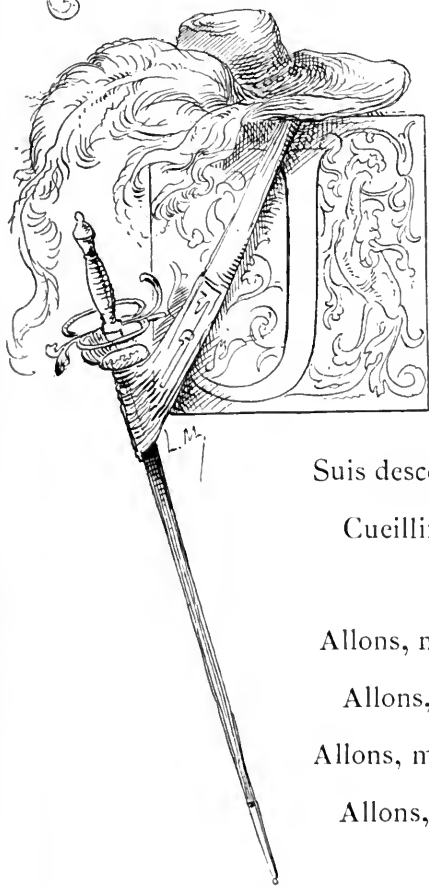
LA MIE DU VOLEUR











E m' suis levée un beau matin,

La ta déritou, la la la la.

Je m' suis levée un beau matin,

La ta déritou, la la la la,

La fraîche matinée :

Suis descendue en mon jardin

Cueillir la giroflée.

Allons, ma mignonnette, allons.

Allons, ma mignonnette.

Allons, ma mignonnette, allons,

Allons, ma mignonnette.

## LA MIE DU VOLEUR

**Allegro.**

## Chant

mf  $\Delta$

**PLANO :-**

Chœur.

**Chant.**

*dolce.*

Chœur.

p

N'en ai pas eu cueilli trois brins,  
La ta déritou, la la la la,  
N'en ai pas eu cueilli trois brins,  
La ta déritou, la la la la,  
Ma mère m'a appelée.  
— Venez ici, la Marion,  
Vous serez mariée.

Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette,  
Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette.

Votre papa veut vous donner,  
La ta déritou, la la la la,  
Votre papa veut vous donner,  
La ta déritou, la la la la,  
A un porteur d'épée.  
— Non, non, papa, je n'en veux pas,  
De ce porteur d'épée.

Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette,  
Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette.

Non, non, papa, je n'en veux pas,  
La ta déritou, la la la la,  
Non, non, papa, je n'en veux pas,  
La ta déritou, la la la la,  
De ce porteur d'épée.  
Je m'aime mieux un laid voleur  
Que ce porteur d'épée.

Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette,  
Allons, ma mignonnette, allons,  
Allons, ma mignonnette.



## LA MIE DU VOLEUR

Voilà une étrange fantaisie de petite fille ! « *Ferrum est quod amant.* » Eh bien, pourquoi ne préfère-t-elle pas le fier batailleur dont l'épée traîne et sonne, et qu'a-t-elle à faire de ce sordide tur-lupin qu'attendent la geôle et la hart ? C'est peut-être, cette chanson, l'écho lointain, attendri, de quelque violent flon-flon que les femmes des bandits, tout en écoutant « la balle des mousquets siffler à leur oreille », chantaient à leurs fillettes pour leur enseigner l'horreur des gens du Roi, de la maréchaussée, — de toute l'autorité en armes. N'y retrouve-t-on pas aussi ce sentiment qui, dans la peinture de Willette, fait se hisser sur un tonneau, devant l'une des croix, une fille bohème aux cheveux fous, pour mettre l'adieu d'un baiser aux lèvres du mauvais larron ? Au reste, il est assez fréquent que la chanson populaire prenne le parti des vagabonds et des meurt-de-faim contre la justice et les gendarmes. Le lied que vous allez lire me fut chanté dans une auberge sur les bords du Neckar, par une servante en belle humeur qui ne se doutait guère qu'elle se mettait en révolte contre la société.

### L'ARCHER

J'étais encore si jeune, et si pauvre déjà ! — D'argent, je n'en avais pas du tout ; hélas ! quelle misère ! — Je pris donc mon bâton et ma besace, — et sifflotai le *Pater* tout le grand long du jour.

Mais quand j'arrivai dans Heidelberg, — voici que les archers m'empoignent par derrière et par devant ; — l'un m'empoigna par derrière et l'autre par devant. — « Ah ! maudits archers, laissez-moi en repos. »

Et quand j'arrivai devant la maison de l'archer, — le vieux coquin était à sa fenêtre ; — je fis immédiatement une pirouette, et, regardant sa femme : — « Ah ! maudit archer, que ta femme est jolie ! »

L'archer se mit grandement en colère — et me fit jeter dans une profonde, profonde tour ; — dans une profonde, profonde tour, au pain et à l'eau. — « Ah ! maudit archer, puisse-t-il t'arriver quelque bon malheur ! »

Lorsqu'un archer meurt, — il ne faut pas l'enterrer comme un autre chrétien ; — il faut l'enterrer vivant, au pain et à l'eau, — comme le vieux coquin m'enterra sans remords.

Mais réjouissez-vous, mes frères, le vieil archer est mort ; — il pend à la potence très lourd et plein d'horreur ; — la semaine passée, mercredi, à huit heures et demie, — on l'a pendu à la potence solidement.

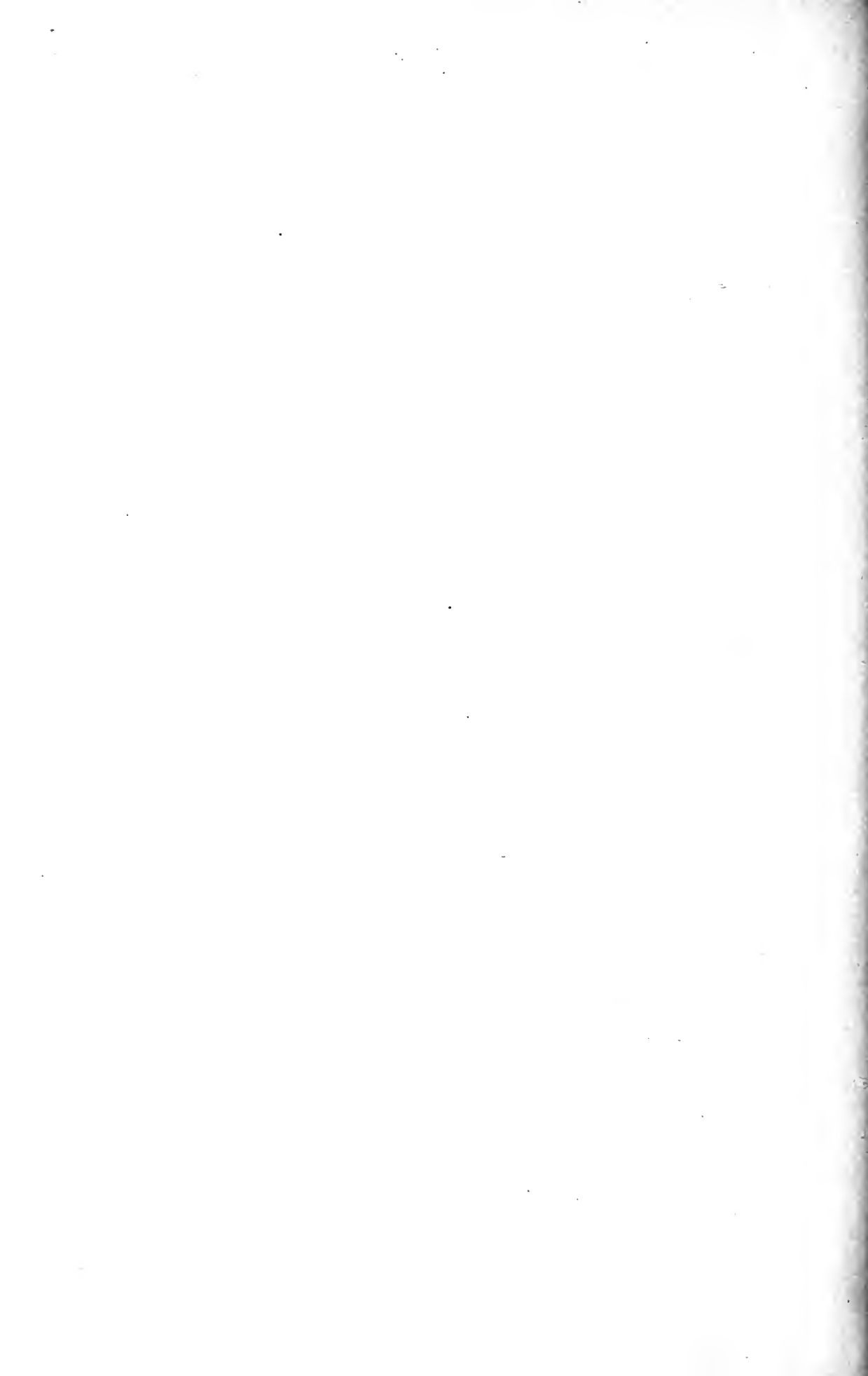
Il avait presque tué sa femme parce qu'elle m'avait souri tendrement, — à moi pauvre diable. — La semaine passée, il regardait encore par la fenêtre ; — maintenant je suis dans sa maison avec sa femme.





QUE LES AMANTS ONT DE PEINE!











A-BAS dans ces verts prés,

Y a-t-un' claire fontaine,

Là-bas dans ces verts prés,

Y a-t-un' claire fontaine,

Où s'en vont les amants

Pour y conter leurs peines.

Ho! ho!

Que les amants, les amants ont de peines,

Ho! ho!

Que les amants

Ont de peïn' en aimant !

# QUE LES AMANTS ONT DE PEINE!

**CHANT.** *doux.*  
*Andantino.* Là bas, dansces verts près,

**PIANO.** *p*

Ya-t-un'claire fontaine, Là bas dansces verts près, Ya-t-un'claire fontaine Où

*pp* *p*

*rit poco.* *sf a Tempo.*  
 s'en vont les amants; Pour y conter leurs peines. Ho! Ho! queles amants

*rit poco.* *a Tempo.*  
*pp* *p*

*sf* *poco rit. pp*  
 les amants ont de peines, Ho! Ho! Que les amants Ont de peine en aimant!

*cresc. e espressivo. sf* *dim.* *pp suivez.*  
*dim.* *ppp*

Pour moi, j'ai bien été  
Pour y conter les miennes ;  
Pour moi, j'ai bien été  
Pour y conter les miennes ;  
Mais je n'ai point trouvé  
Le sujet qui m'y mène.

Ho! ho!  
Que les amants, les amants ont de peines,  
Ho! ho!  
Que les amants  
Ont de peïn' en aimant!

Qu'un gai rossignolet,  
Chantant à perdre haleine,  
Qu'un gai rossignolet,  
Chantant à perdre haleine,  
Disant dans son latin  
Cette chanson certaine :

Ho! ho!  
Que les amants, les amants ont de peines,  
Ho! ho!  
Que les amants  
Ont de peïn' en aimant!

Les filles n'aiment point  
Ceusse-là qui les aiment ;  
Les filles n'aiment point  
Ceusse-là qui les aiment ;  
Pour moi, je le sais bien,  
Car la mienne est de même.

Ho! ho!  
Que les amants, les amants ont de peines,  
Ho! ho!  
Que les amants  
Ont de peïn' en aimant!



## QUE LES AMANTS ONT DE PEINE!

---

Je me suis souvenu, en relisant cette chanson, d'un lied alsacien qui lui ressemble; car c'est dans tous les pays que souffrent les amants et que les belles sont trompeuses.

### LE GARÇON

Je vais à la fontaine, — mais je n'y bois point; — je cherche ma mignonne, — mais ne la trouve point.

Je m'assieds donc tout seul — dessus le gazon vert; — et deux roses tombent, — deux roses dans mon giron.

Ces deux petites roses — ne me servent de rien; — n'est-ce pas ma mignonne — qui les cueille pour moi?

Ces deux petites roses, — ce sont des roses rouges; — ma mignonne vit-elle encore, — ou bien est-elle morte?

Je promène mes yeux — de ci, de là, partout; — j'aperçois ma mignonne — près d'un autre, là-bas.

Elle lui jette les roses, — et les roses m'atteignent; — elle pensait qu'elle était seule; — et tout cela ne vaut rien du tout.

Dis, es-tu ma mignonne? — dis, me veux-tu du bien? — eh bien, plante les deux roses, — plante-les dans mon chapeau.

### LA FILLE

Est-ce que tu vas partir? — tu as bien le temps encore!

### LE GARÇON

Oui, je m'en vais partir, — et mon chemin est long — Partir vers un pays — où les amours fidèles ne sont pas trahies par les jeunes filles.

### LA FILLE

Mignon, reste au logis, — car ce pays n'existe pas.





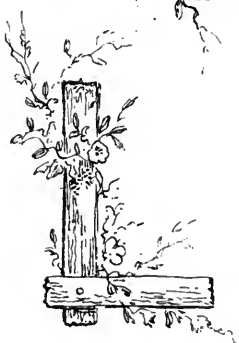
# LA FILLE DU PRÉSIDENT

12









A-BAS dans la prairie,  
Tout en me promenant,  
J'ai rencontré Sylvie,  
Fille d'un président.

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?

# LA FILLE DU PRÉSIDENT

*Allegretto*

**PIANO.**

*dolce.*

Là bas, dans la prai-ri - e, Tout en me pro-menant,

*pp* J'ai ren-con - tré Sylvi - e, Fil - le d'un *mf* pré-si-dent; Faut-il souf -

*pp* *sf*

*bien en mesure, espress.* *pp*

- frir tant de pei - nes Pour ai - mer ten-dre - ment

*sf* *pp* *mf* *pp*

Elle était endormie,  
Au pied d'un rosier blanc.  
Le vent leva sa jupe,  
Je vis son genou blanc.

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?

Le vent leva sa jupe,  
Je vis son genou blanc,  
Ses bas couleur de rose,  
Ah! qu'ils étaient charmants!

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?

Ses bas couleur de rose,  
Ah! qu'ils étaient charmants!  
Et encore autre chose,  
Ah! qui me plaisait tant!

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?

Et encore autre chose,  
Ah! qui me plaisait tant!  
Oserai-je, mesdames,  
Vous le dire en chantant?

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?

Oserai-je, mesdames,  
Vous le dire en chantant?  
C'était sa jarrettière,  
Faite d'un ruban blanc.

Faut-il souffrir tant de peines  
Pour aimer tendrement?



## LA FILLE DU PRÉSIDENT

---

C'est une de ces chansons qui inspirent quelques doutes sur la réelle paysannerie des chansons populaires. Se peut-il qu'elle soit véritablement villageoise, qu'elle ait été inventée autour des feux de la Saint-Jean, ou aux veillées d'hiver, par quelque poète inconscient, cette odelette si sournoise et si raffinée? Et diffère-t-elle beaucoup, je vous prie, des chansons que M. de la Borde, valet de chambre du Roi, dédiait à la reine Marie-Antoinette? Jolie, certes elle l'est, mais jolie comme un camaïeu au-dessus de la porte du boudoir où la marquise cause avec le petit abbé, pendant que le colporteur offre et vante les livres nouveaux; et n'en ferait-on pas un agréable trumeau pour la glace où, avant d'entrer en scène, mademoiselle Duthé mire une fois encore le bon air que lui donne une mouche au coin de l'œil? Le « rosier blanc » n'est mis là que pour donner à la chanson une apparence d'ingénuité; et le berger, qui rencontra la fille du président, et qui fait tant de façons pour dire qu'il lui a vu la jarretière, gardait certainement, sur le bord d'un ruisseau d'eau de senteur, des agneaux enrubannés de soie comme la jambe de Sylvie, aux bas couleur de rose.



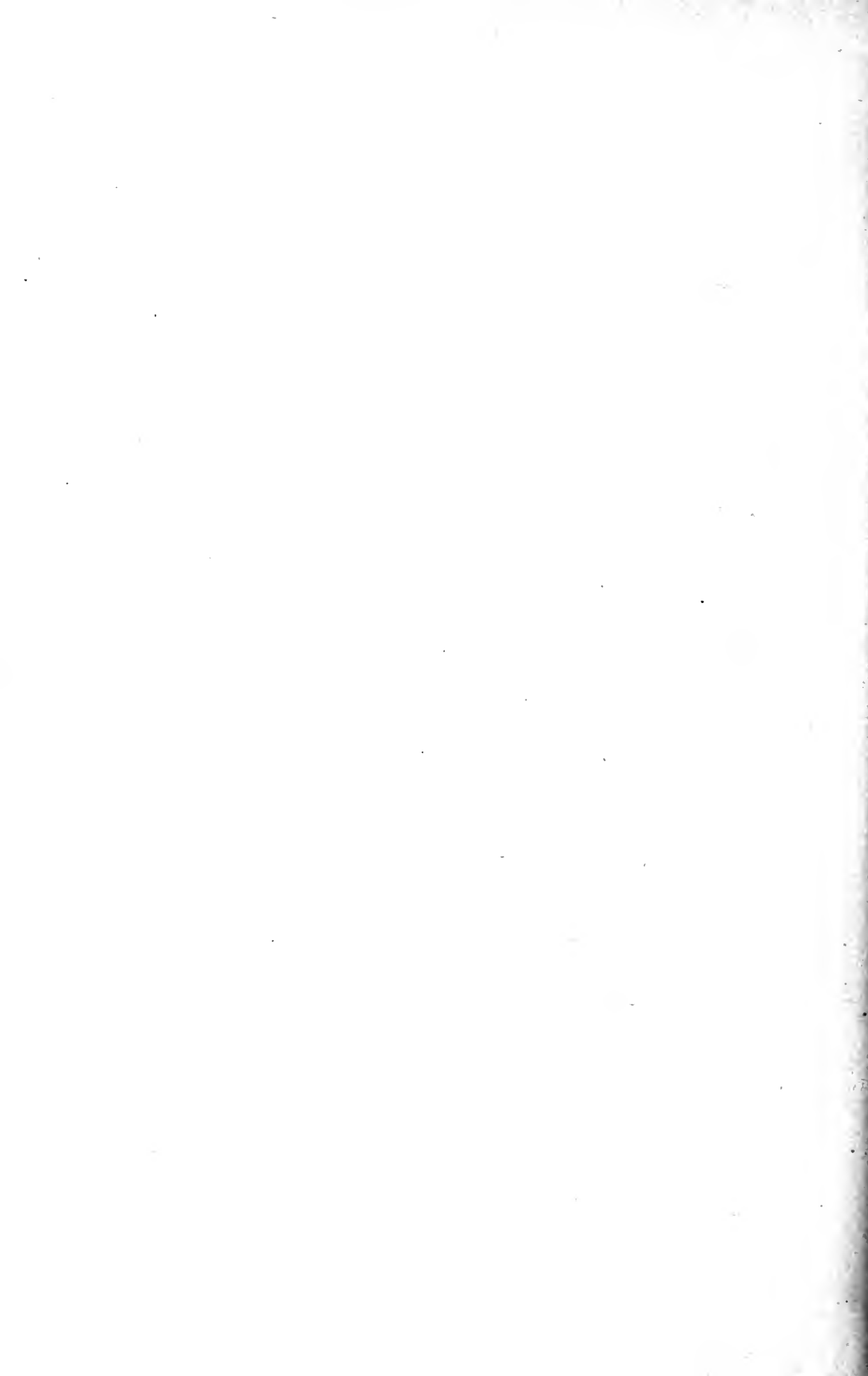


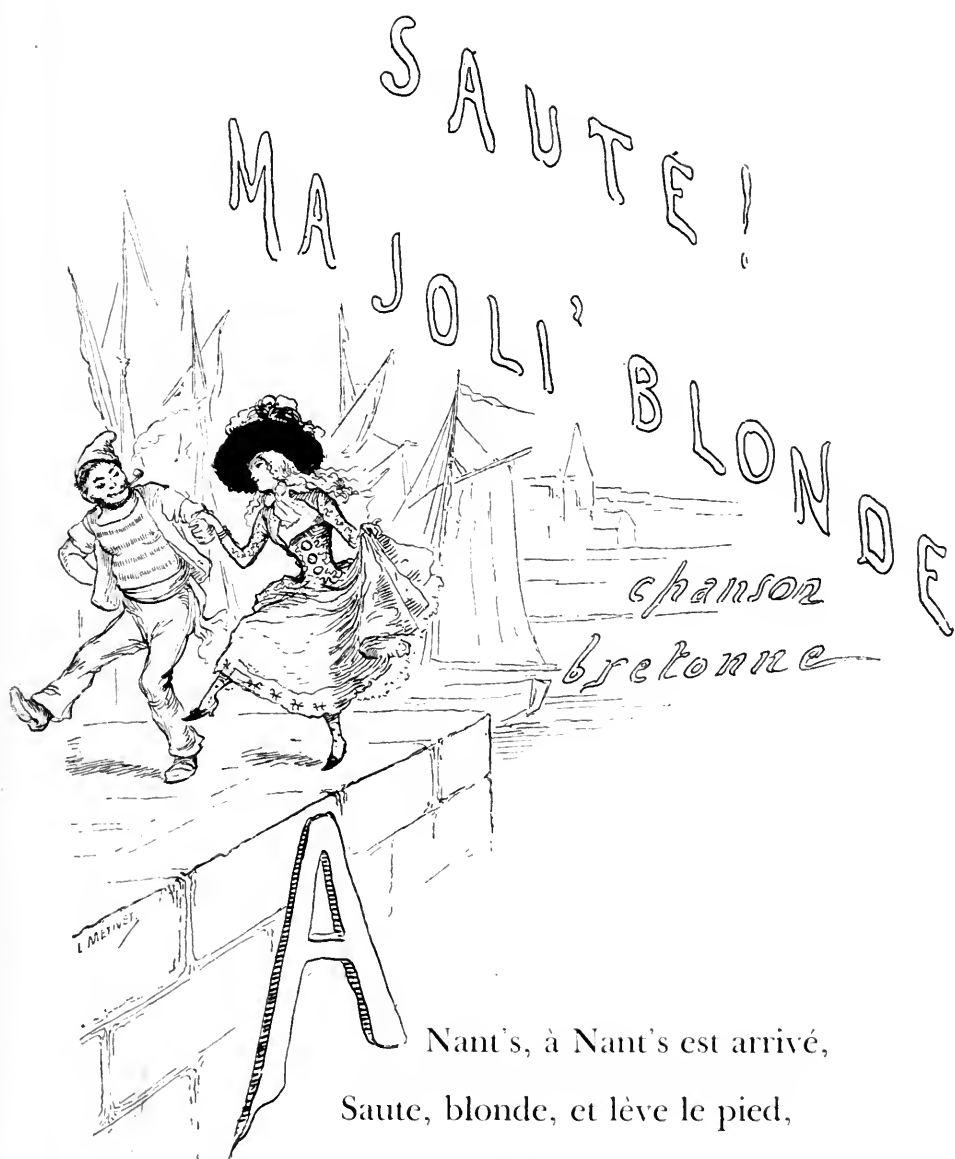
SAUTE! MA JOLIE BLONDE



THEORY OF THE EARTH







Nant's, à Nant's est arrivé,  
Saute, blonde, et lève le pied,  
Trois beaux navir's chargés de blé ;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

# SAUTE, MA JOLIE BLONDE

**CHANT**

*f*

Gaiement, À Nant's, A

**PIANO**

*f* *sf* *mf*

*sf*

Nant's est ar - ri - ve, Sau - te, blon - de et lè - ve le

*a Tempo.*

*p*

pied! Trois beaux na - vir's chargés de blé, Sau - te, blon - de, ma jo - li'

*f* *p*

*f*

blon - de, Sau - te, blon - de, et lè - ve le pied! \_\_\_\_\_

Trois beaux navir's chargés de blé,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Trois dam's s'en vont les marchander;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Trois dam's s'en vont les marchander,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Beau marinier, combien ton blé?  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Beau marinier, combien ton blé?  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Je le vends six francs le demay;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Je le vends six francs le demay,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Il n'est pas cher, s'il est bon blé;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Il n'est pas cher s'il est bon blé,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Entrez, madam', vous le voirrez;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Entrez, madam', vous le voirrez,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Mais quand la dame y fut entré',  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Mais quand la dame y fut entré',  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Le marinier pousse à nager,  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Le marinier pousse à nager,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Mets-moi-z-à terr', beau marinier,  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Mets-moi-z-à terr', beau marinier,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Car j'entends mes enfants crier;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Car j'entends mes enfants crier,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Vous mentez, la bell', vous mentez;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Vous mentez, la bell', vous mentez,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Jamais enfant n'avez porté;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Jamais enfant n'avez porté,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
S'il plaît à Dieu, vous en aurez;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

S'il plaît à Dieu, vous en aurez,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Et ce sera d'un marinier;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Et ce sera d'un marinier,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Il portera chapeau ciré,  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Il portera chapeau ciré,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Un épissoir à son côté;  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.

Un épissoir à son côté,  
Saute, blonde, et lève le pied;  
Une culotte goudronné';  
Saute, blonde, ma joli' blonde,  
Saute, blonde, et lève le pied.



## SAUTE, BLONDE, MA JOLI' BLONDE!

---

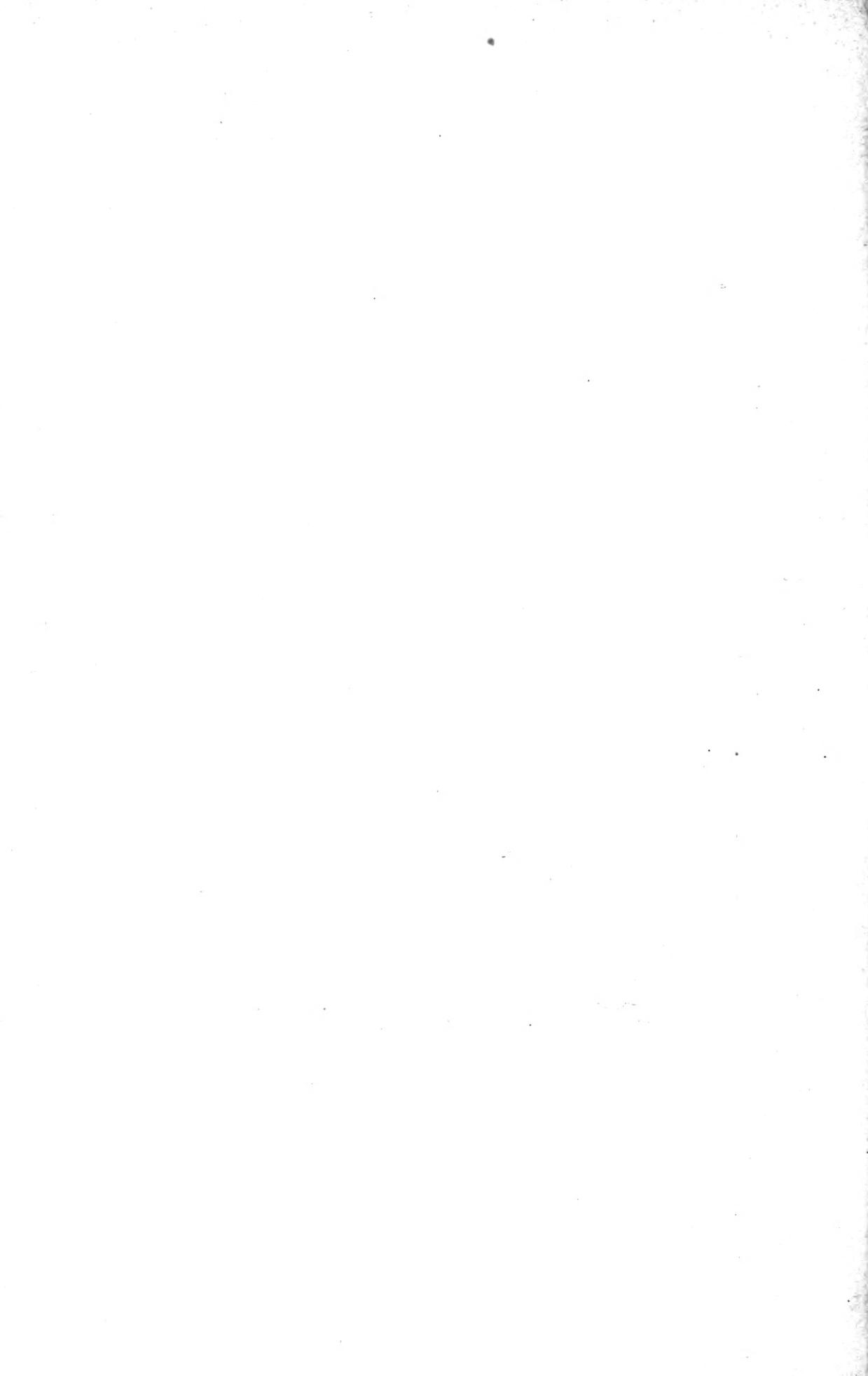
Chanson de matelot, — rythmée par le va-et-vient de la vague et les ahans de rameurs joyeux! Et c'est très bien fait, cette aventure, pour les beaux messieurs de la ville, qui sont habillés de soie et de velours, qui habitent dans des maisons toutes dorées, et, après de bons repas, s'endorment dans des lits moelleux. Eh quoi, ils auraient tout ce qui est agréable et charmant, ces citadins paresseux, tandis que les matelots goudronnés luttent avec la mer mauvaise, et souffrent le froid et souffrent le chaud, et dorment sur la planche et mangent le dur biscuit! Non, certes! Aux gens des villes les gens de mer prendront les belles femmes, qui sont le vrai plaisir de la vie, et ils les emmèneront sur la mer lointaine, pour en user à leur gré. Saute, blonde, ma joli' blonde! saute dans le navire qui appareille pour les terres inconnues! Donne à tous ces exilés les consolations du baiser et du sourire. Certes, ils aiment la mer, si cruelle et terrible qu'elle soit, mais elle leur sera plus chère, quand ils t'enlaceront dans ses bonaces et dans ses tempêtes; et comme les étoiles leur paraîtront plus jolies, reflétées dans l'azur pailleté d'or de tes yeux profonds, joli' blonde!

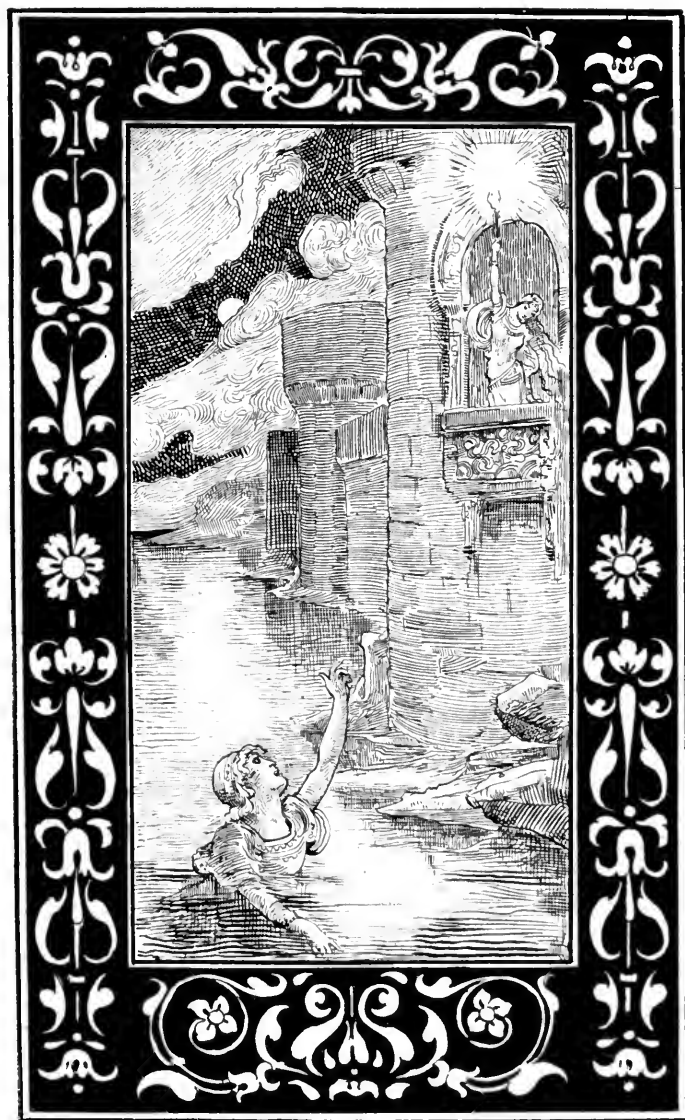




# LE FLAMBEAU ÉTEINT











# Le flambeau éteint

chanson nivernaise.



Qui veut ouïr une chanson,  
Celle de la belle Marguerite?  
Son père lui fit faire une tour,  
C'est pour le restant de ses jours.

— La belle, j'irai vous voir,  
Mais je crains fort votre père.  
— Mon beau galant, si vous venez,  
Je mettrai flambeau pour enseigne;  
Aussitôt qu'il s'allumera,  
Je vous prie d'avancer le pas.

# LE FLAMBEAU ÉTEINT

*Andante.* *p* 1<sup>er</sup> Couplet.

**CHANT.** Qui veut ou - ir u - ne chan -

**PIANO.** *p*

- son Cel - le de la bel - le Margue - ri - te; Son père lui fit faire u - ne

2<sup>e</sup> Couplet.

- tour C'est pour le restant de ses jours! La bel - le, j'irai vous voir

*pp.* *p*

Mais je crains fort vo - tre pè - re, Mon beau ga - lant Si vous ve -

- nez Je mettrai flambeau pour en - sei - gne, Aussi tôt qu'il *p*

s'al - lu - me - ra, Je vous pri' d'a - van - cer le pas

(Pour le dernier Couplet.) *rit.*

Sur la plus haut' branch' du bois s'en va mou - ri !

(Suivez pour finir)

Lorsqu' est v'nu su l'heur' d' minuit,  
Ce beau flambeau d'amour s'allume.  
Regarde en haut, regarde en bas,  
Voyant ton ami-z-au trépas;  
Regarde en bas, regarde en haut,  
Voyant ton ami-z-au tombeau.

— O mère, ô mère, cruelle mère,  
Père malfaisant, mère malfaisante,  
Tu lui as ravi l'âme du corps,  
Et à présent le voilà mort!

Si n' fallait qu'une pinte de mon sang  
Pour le tirer de dans la peine,  
Avec la pointe de mes ciseaux,  
Oh! je me piquerais les veines;  
Je me les piquerais si fort  
Que le sang coulerait d'abord.

Je m'en irai dedans le bois,  
Faire comme la tourterelle,  
Lorsqu'elle a perdu son ami,  
Sur la plus haut' branch' du bois,  
S'en va mourir.



## LE FLAMBEAU ÉTEINT

---

En Norwège, en Suède, en Danemark, comme en Bretagne, — et dans le Languedoc aussi, — on retrouve cette exquise et plaintive légende, écho du mythe ancien d'Héro et de Léandre. Ce n'est pas seulement l'Hellespont qu'a traversé l'amant nocturne ! Son souvenir vit en la mémoire inconsciente des pêcheurs dans les fiords, ou des filles qui vont aux Pardons de Pen-Mark et aux assemblées de Castelnau-Magnoac. J'ai recueilli en Bavière cette jolie variante que je traduis pour vous :

### LES ENFANTS DU ROI

Il y avait deux enfants du noble roi — qui s'aimaient tendrement l'un l'autre ; — ils ne pouvaient pas se rejoindre, — parce que l'eau était trop profonde.

Ah ! cher petit homme, si tu savais nager ! — Cependant essaye de nager vers moi ; — j'allumerai trois petits cierges — qui te feront de la lumière.

Il y avait là une espiègle petite nonne — qui faisait comme si elle dormait ; — elle souffla les cierges ; — le cher petit homme se noya.

Oh ! ma mère, ma très chère mère ! — combien ma tête me fait mal ! — Ne pourrais-je pas, un tout petit moment, — m'aller promener le long du lac ?

Ah ! ma fille, ma très chère fille ! — tu ne dois pas sortir toute seule ; — éveille ta plus jeune sœur — et fais-la aller avec toi.

Ah ! ma mère, ma très chère mère ! — ma sœur est encore une enfant ; — elle cueille toutes les roses — qu'il y a dans la verte campagne.

Ah ! ma fille, ma très chère fille ! — tu ne dois pas sortir toute seule ; — éveille ton plus jeune frère — et fais-le aller avec toi.

Ah ! ma mère, ma très chère mère ! — mon frère est encore un enfant ; — il court après tous les lièvres — qu'il y a dans la verte campagne.

Cependant la mère s'endormit, — et la fille accomplit son dessein ; — elle se promena tant et tant qu'enfin elle rencontra un pêcheur.

Elle regarda pêcher le pêcheur : — « Pêcheur, pêche-moi un beau bijou doré, — pêche-moi aussi un mort, — pêche-moi le fils du noble roi. »

Le pêcheur pêcha tant et tant — qu'enfin il pêcha un mort ; — il le saisit par les cheveux — et le traîna sur le rivage.

Alors la jeune fille prit le mort dans ses bras — et le baisa sur la bouche : — « Adieu, mon père et ma mère, — nous ne nous verrons jamais plus ! »





# JOLI DRAGON





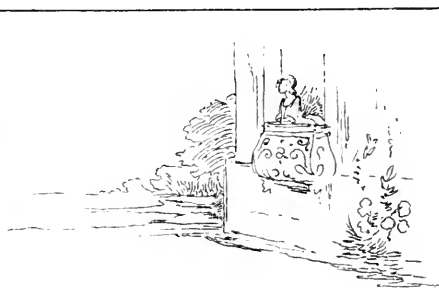






# JOLI DRAGON...

CHANÇON LANGUEDOCIENNE



ou dragon revenait de la guerre,  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon revenait de la guerre.

Fille du roi était à sa fenètre,  
Fille du roi, ran pata pata plan,  
Fille du roi était à sa fenetre.

« Joli dragon, donnez-moi votre rose,  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon, donnez-moi votre rose.

# JOLI DRAGON

Allegretto.

PIANO.

Jo - li dra - gon re - ve - nait de la

guer - re, jo - li dra - gon, Ran! pa ta pa ta plan! jo -

- li dra - gon, Re - ve - nait de la guer - re

*suivex.*

E. C.

Fille du roi était à sa fenêtre,  
Fille du roi, ran pata pata plan,  
Fille du roi était à sa fenêtre.

« Joli dragon, donnez-moi votre rose;  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon, donnez-moi votre rose.

— Fille du roi, elle est pour ma fiancée,  
Fille du roi, ran pata pata plan,  
Fille du roi, elle est pour ma fiancée.

— Joli dragon, demand'-moi à mon père,  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon, demand'-moi à mon père.

— Sire, mon roi, donnez-moi votre fille,  
Sire, mon roi, ran pata pata plan,  
Sire, mon roi, donnez-moi votre fille.

— Joli dragon, tu n'es pas assez riche,  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon, tu n'es pas assez riche.

— J'ai trois vaisseaux dessus la mer qui brille,  
J'ai trois vaisseaux, ran pata pata plan,  
J'ai trois vaisseaux dessus la mer qui brille.

L'un est couvert d'or et d'argenterie,  
L'un est couvert, ran pata pata plan,  
L'un est couvert d'or et d'argenterie.

L'autre sera pour embarquer ma mie,  
L'autre sera, ran pata pata plan,  
L'autre sera pour embarquer ma mie.

— Joli dragon, je te donne ma fille,  
Joli dragon, ran pata pata plan,  
Joli dragon, je te donne ma fille.

— Sire, mon roi, je vous en remercie,  
Sire, mon roi, ran pata pata plan,  
Sire, mon roi, je vous en remercie.

Dans mon pays y en a de plus jolies,  
Dans mon pays, ran pata pata plan,  
Dans mon pays y en a de plus jolies. »



## JOLI DRAGON

---

A quoi donc les filles de roi passeraient-elles le temps, sinon à guetter de leur fenêtre ou de leur balcon d'or les beaux jeunes soldats qui reviennent de la guerre? Dans toutes les provinces de France, vous la trouverez, la jolie chanson où le dédain du vainqueur pour les princesses est comme une revanche populaire sur l'orgueilleux défi des seigneurs et des rois. Mais les variantes en sont innombrables; et le texte varie non seulement de contrée en contrée, mais, dans la même région, il se transforme de vingt façons. Je me souviens très nettement d'avoir, enfant, dans mon pays de Gascogne, entendu le second vers de chaque couplet modifié ainsi : « Ran, ran, ran, ran pata plan d'honneur! » et, en énumérant ses richesses, le joli dragon disait :

J'ai trois vaisseaux, tous de la Martinique,  
Ran, ran, ran, ran pata plan d'honneur,  
Tous de la Martinique!

J'ai trois moulins, tous les trois font farine,  
Ran, ran, ran, ran pata plan d'honneur,  
Tous les trois font farine.

Étrange dragon qui a des vaisseaux sur la mer et des moulins sur la colline! Mais toujours la chanson conclut à la princesse dédaignée pour les chers yeux et le franc cœur de la belle fille qui attend fidèlement au pays le retour du fiancé. Qui sait si Victor Hugo ne l'avait pas entendue, cette ironique tambourinade? et c'est peut-être avec la légende de *Joli Dragon* qu'il a fait ce chef-d'œuvre : *La chanson des aventuriers de la mer*.



NIQUE NAC NO MUSE!











NIQŪŒ

NAC

NO·MŪSŒ

chançon normande



a bell', si nous étiom' dedans su haut bois,  
La bell', si nous étiom' dedans su haut bois,  
On s'y mangeriom fort bien des noix,  
On s'y mangeriom fort bien des noix,  
On s'en mangeriom' à note loisi,

Nique nac no muse!

Belle, vous m'avez t'embarlifi, t'embarlificoté  
Par votre beauté.

NIQUE NAC NO MUSE!

[illegible]

E. C.

La bell', si nous étiom' devant su vivier,  
La bell', si nous étiom' devant su vivier,  
On s'y mettriom des p'tits canards nager,  
On s'y mettriom des p'tits canards nager,  
On s'en mettriom' à note loisi,

Nique nac no muse!

Belle, vous m'avez t'embarlifi, t'embarlificoté

Par votre beauté.

La bell', si nous étiom' dedans su fourneau,  
La bell', si nous étiom' dedans su fourneau,  
On s'y mangeriom des p'tits pâtés tout chauds,  
On s'y mangeriom des p'tits pâtés tout chauds,  
On s'en mangeriom' à note loisi,

Nique nac no muse!

Belle, vous m'avez t'embarlifi, t'embarlificoté

Par votre beauté.

La bell', si nous étiom' dedans su jardin,  
La bell', si nous étiom' dedans su jardin,  
On s'y chanteriom soir et matin,  
On s'y chanteriom soir et matin,  
On s'y chanteriom' à note loisi,

Nique nac no muse!

Belle, vous m'avez t'embarlifi, t'embarlificoté

Par votre beauté.



## NIQUE NAC NO MUSE!

Cette chanson, dit M. Weckerlin, nous a été chantée par un brave cultivateur aux environs de Caen... Nous avons souvent entendu chanter les paysans de Normandie en pleine campagne; ils donnent leur voix à pleins poumons et la soutiennent sur chaque note jusqu'à extinction de respiration. Leurs airs sont presque toujours en mineur et ressemblent plutôt à des psalmodies qu'à des chansons. Ce que celle-ci a de particulièrement remarquable, ce sont ces syllabes bizarres, *nique nac no muse!* M. Champfleury, si érudit qu'il soit en ce qui concerne la chanson populaire, — et sur beaucoup d'autres points, — renonce à trouver le sens de ces sonorités singulières, et il ajoute : « Certainement l'Académie des inscriptions et belles-lettres n'aurait pas perdu son temps le jour où elle pourrait expliquer le sens de *Mystico dar dar tire lire*, — et de *Cli, clo, cla, la lrette, la liron*, — et de *Mirliton, mirlitaine*, — et de *la faridondaine, gué, la faridondaine*, — et de *Tur lu tu tu rangaine*, — et de *Tron, tron, tron, tire liti taine*, — et de *Tan ti tan ture lure lure*. » Et d'autres interjections de la chanson populaire, — aux refrains ou parmi les couplets, — ne sont pas moins obscures. Que signifie dans le pays limousin : *Eh! joup la verdi la verdon*, et *la verduretti*, et *la verduriette*? Mais les plus inexplicables de ces onomatopées se trouvent certainement dans cette extraordinaire chanson :

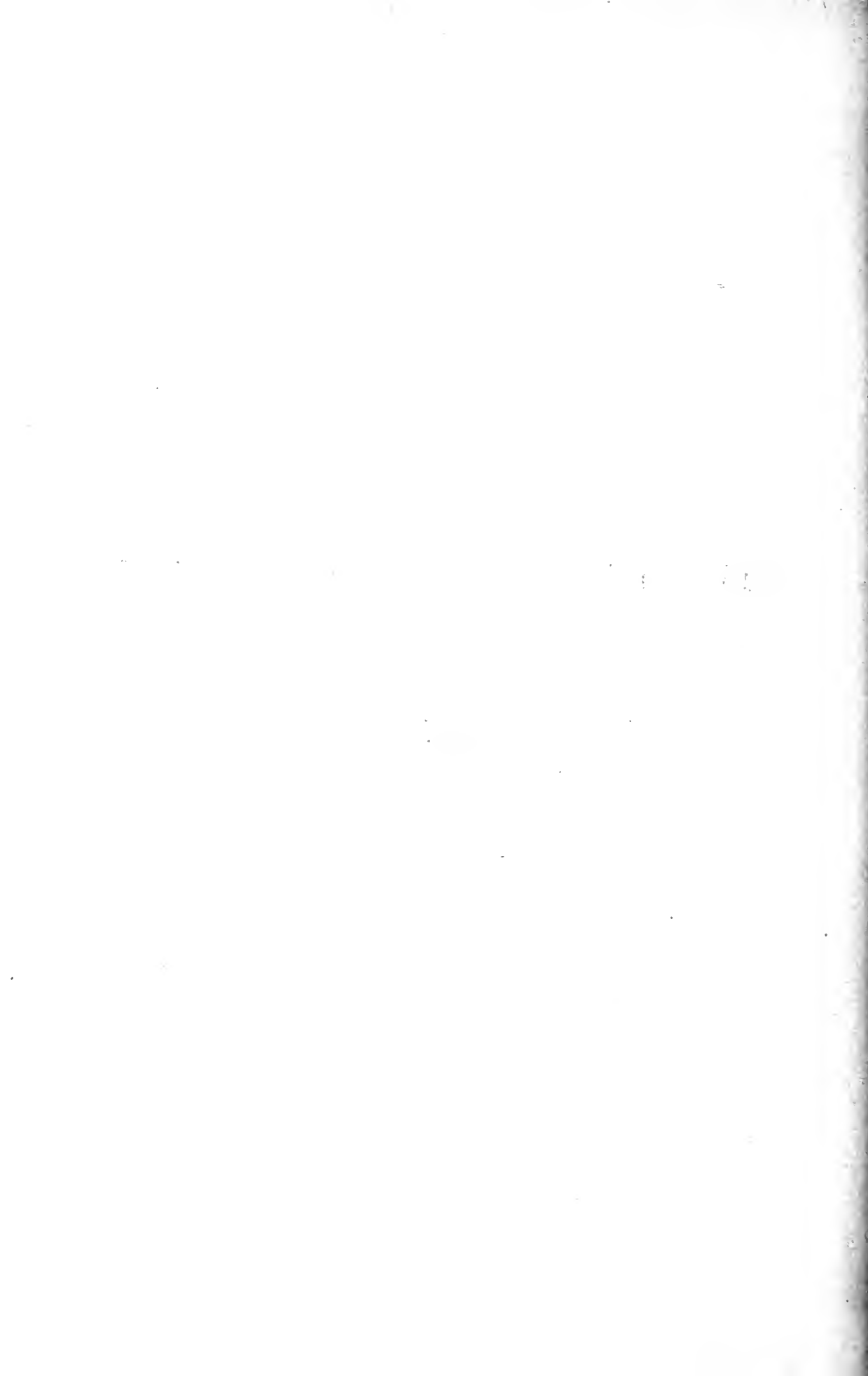
Mon père me marie,  
Petite Jeanneton, glin glon,  
Et n'en savait rien faire  
Qu'à garder la maison,  
Au son de la bigournoise,  
Sous des noises, des pommes,  
Des figues, des fraises, et bon!  
Y a-t-y pas de la glin, glon, glon,  
Gloria de la digue don don,  
Gloria de la caderata,  
De la bigournoise, ô gai!  
L'espoir, c'est de la bigournoise.





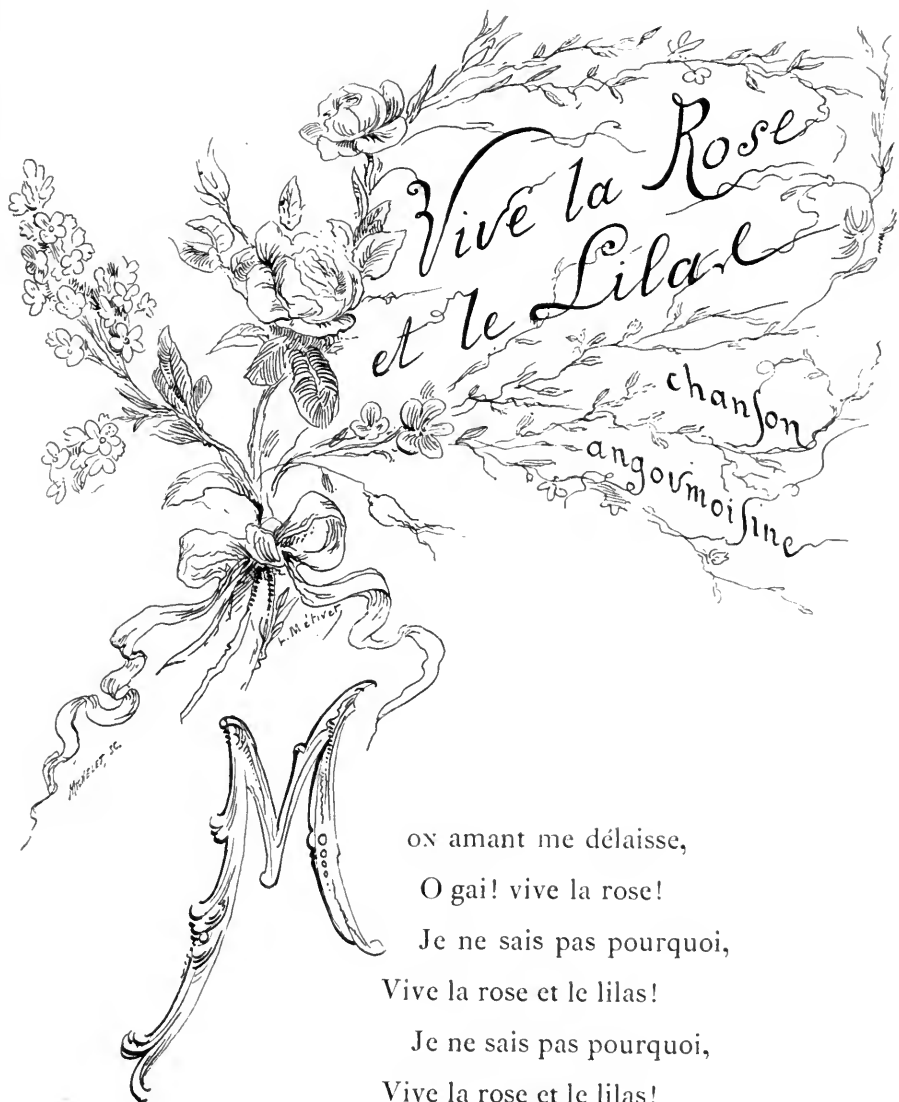
VIVE LA ROSE ET LE LILAS!











on amant me délaisse,  
O gai! vive la rose!  
Je ne sais pas pourquoi,  
Vive la rose et le lilas!  
Je ne sais pas pourquoi,  
Vive la rose et le lilas!

Il va-t-en voir une autre,  
O gai! vive la rose!  
Qu'est plus riche que moi,  
Vive la rose et le lilas!  
Qu'est plus riche que moi,  
Vive la rose et le lilas!

# VIVE LA ROSE ET LE LILAS!

CHANT

PIANO.

Mon

FIN.

a - mant me dé - lais - se, ô gué, vi - ve la ro - se!

Je ne sais pas pourquoi, vi - ve la rose et le li - las!

je ne sais pas pourquoi Vi - ve la rose et le li - las!

A. G.

Il va-t-en voir une autre,  
O gai! vive la rose!  
Qu'est plus riche que moi;  
Vive la rose et le lilas!  
Qu'est plus riche que moi;  
Vive la rose et le lilas!

On dit qu'elle est plus belle,  
O gai! vive la rose!  
Je n'en disconviens pas,  
Vive la rose et le lilas!  
Je n'en disconviens pas,  
Vive la rose et le lilas!

On dit qu'elle est malade,  
O gai! vive la rose!  
Peut-être elle en mourra,  
Vive la rose et le lilas!  
Peut-être elle en mourra,  
Vive la rose et le lilas!

Mais si ell' meurt dimanche,  
O gai! vive la rose!  
Lundi on l'enterr'ra,  
Vive la rose et le lilas!  
Lundi on l'enterr'ra,  
Vive la rose et le lilas!

Mardi i' r'viendra m' voire,  
O gai! vive la rose!  
Mais je n'en voudrai pas,  
Vive la rose et le lilas!  
Mais je n'en voudrai pas,  
Vive la rose et le lilas!



## VIVE LA ROSE ET LE LILAS!

Ah! la cruelle petite personne! Pour un peu elle ajouterait qu'elle suivra, en sautillant sur un air de danse, l'enterrement de sa rivale. Mais toutes ces vilaines paroles, elle les chante derrière des touffes de lilas et de roses, et à cause des fleurs, la grimace de sa colère ressemble fort à un sourire. Une autre chanson de la même province est tout à fait morne et terrible : c'est la *Femme du roulier*.

La pauvre femme,  
C'est la femme du roulier,  
S'en va dans tout le pays  
Et d'auberge en auberge,  
Pour chercher son mari,  
Tireli,  
Avec une lanterne.

Madam' l'hôtesse,  
Mon mari est-il ici?  
Oui, madame, il est là-haut,  
Là dans la chambre haute,  
Et qui prend ses ébats,  
Tirela,  
Avecque la servante.

Allons, ivrogne,  
Retourn' voir à ton logis,  
Retourn' voir à ton logis,  
Tes enfants sur la paille,  
Tu manges tout ton bien,  
Tirelin,  
Avecque des canailles.

Madam' l'hôtesse,  
Qu'on m'apporte du bon vin,  
Qu'on m'apporte du bon vin,  
Là, sur la table ronde,  
Pour boir' jusqu'au matin,  
Tirelin,  
Pour que ma femme gronde.

La pauvre femme  
S'en retourne au logis.  
Elle dit à ses enfants :  
Vous n'avez plus de père,  
Je l'ai trouvé couché,  
Tirelé,  
Avec une autre mère.

Eh bien, ma mère,  
Mon père est un libertin,  
Mon père est un libertin,  
Il se nomme Sans-Gêne,  
Nous sommes ses enfants,  
Tirelan,  
Nous ferons tous de même.





MON PÈRE M'Y MARIE











ON père m'y marie,  
 Petite Jeanneton, glin glon,  
 Qui ne savait rien faire  
 Que garder la maison.

Au son de la bigournoise  
 Sous des noises, des pommes,  
 Des figues, des fraises, et bon!  
 Y a-t-y pas de la glin, glon, glon,  
 Gloria de la digue don don,  
 Gloria de la caderata,  
 De la bigournoise, ô gai!  
 L'espoir, c'est de la bigournoise.

# MON PÈRE M'Y MARIE

PIANO.

Mon père m'y ma - ri - e, pe - ti - te Jean - ne -

Fin.

- ton glin glon qui ne sa - vait rien fai - re que garder la mai - son Au son de la

bi - gournoi - se sous des nois' des pom - mes, des fi - gues des fraises et bon ya t'y pas de

la glin glin glon glo - ri - a de la diguedon don glo - ri - a de la ca - de - ra - ta de la bi - gour.

Ped.

- noise o gué l'es - poir, l'es - poir, l'es - poir, l'es - poir c'est de la bi - gour - noi - se

On l'envoyait aux herbes,  
Aux herbes, au cresson, glin glon,  
Le jonc était si faible,  
Qu'elle a coulé à fond.

Au son de la bigournoise, etc.

Passent trois militaires,  
Trois fort jolis garçons, glin glon.  
— Que donnerez vous, la belle,  
Si nous vous retirons?

Au son de la bigournoise, etc.

— J'ai cent écus en gage,  
Cela n'est-il pas bon, glin glon?  
— Ce n'est pas ça, la belle,  
Que nous vous demandons.

Au son de la bigournoise, etc.

C'est votre cœur volage,  
Savoir si nous l'aurons, glin glon.  
— Oh! pour mon cœur volage,  
Je l'ai mis aux poissons.

Au son de la bigournoise, etc.

Qui a fait la chansonnette?  
Sont trois jolis garçons, glin glon;  
L'ont faite et composée  
En parlant d' la Jeann'ton.

Au son de la bigournoise, etc.



## MON PÈRE M'Y MARIE

La Saintonge et le Poitou chantent de cette chanson une jolie variante :

Quand j'étais chez mon père  
Petite Jeanneton,  
J'allais à la fontaine  
Pour cueillir du cresson.  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

La fontaine est profonde;  
Mon pied glissa-t-au fond,  
Par le chemin passèrent  
Trois cavaliers barons.  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

Que donnerez-vous, belle,  
Que nous vous tarissions?  
— « Tirez, tirez, dit-elle,  
Après ça, nous verrons. »  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

Quand la bell' fut tirée,  
Ell' leur dit un' chanson.  
« Ce n'est pas ça, la belle,  
« Ce que nous demandons. »  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

« Ce sont vos amourettes  
« Si nous les méritons. »  
« — Des amourett', dit-elle,  
« Nous vous en fricass'rons. »  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

« Des amourett', dit-elle,  
« Nous vous en fricass'rons,  
« Dans la poêle aux châtaignes  
« Qui n'aura pas de fond. »  
Tant dormir, tant dormir, belle,  
Tant dormir n'est pas bon.

Mais une variante tout à fait inattendue de cette chanson d'amourette, c'est celle qu'on chantait dans l'Angoumois et en Poitou au temps du premier Empire :

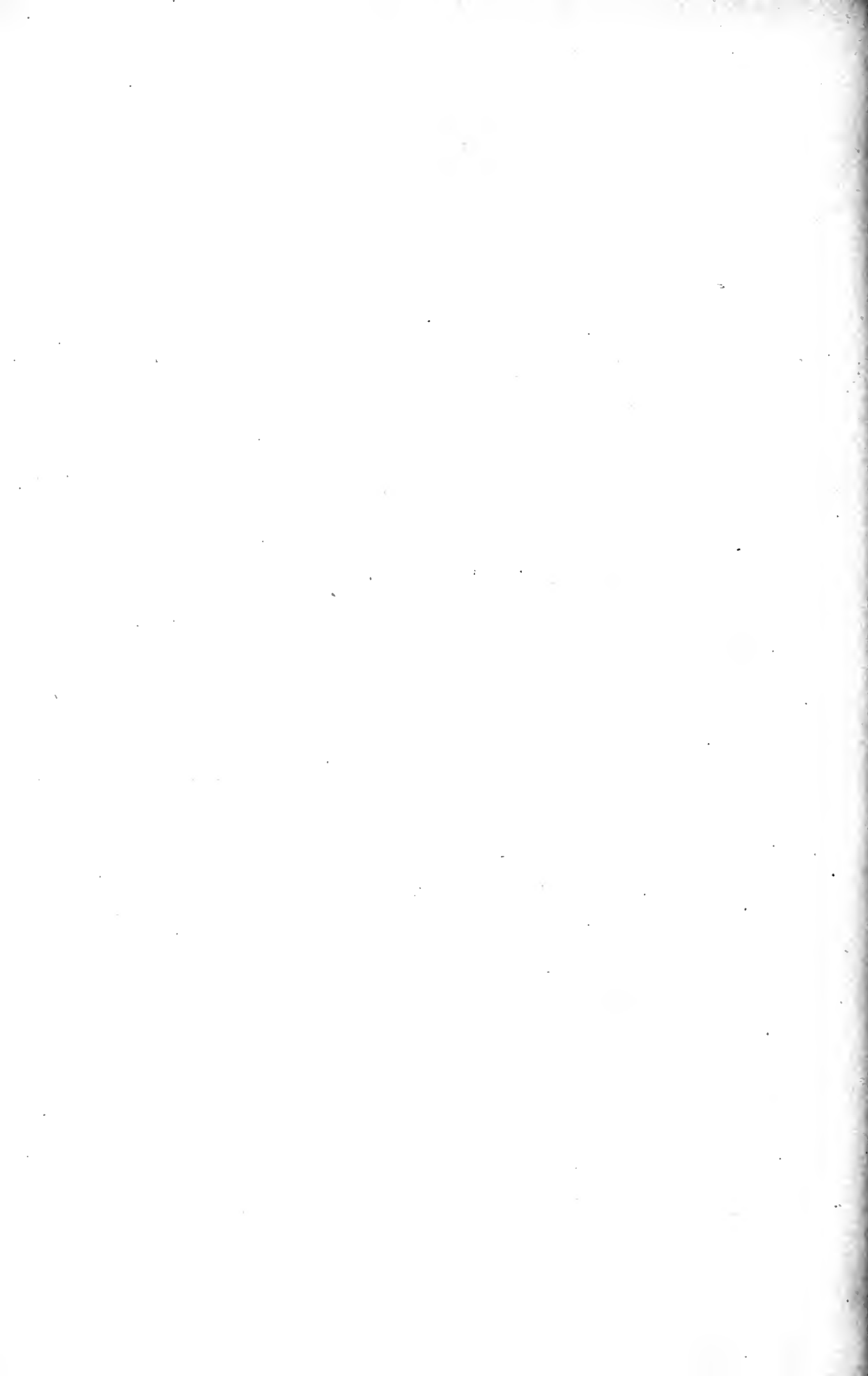
Quand j'étais chez mon père  
Petite Jeanneton,  
J'allais à la fontaine  
Pour cueillir du cresson.  
A bas les royalistes!  
Vive Napoléon!





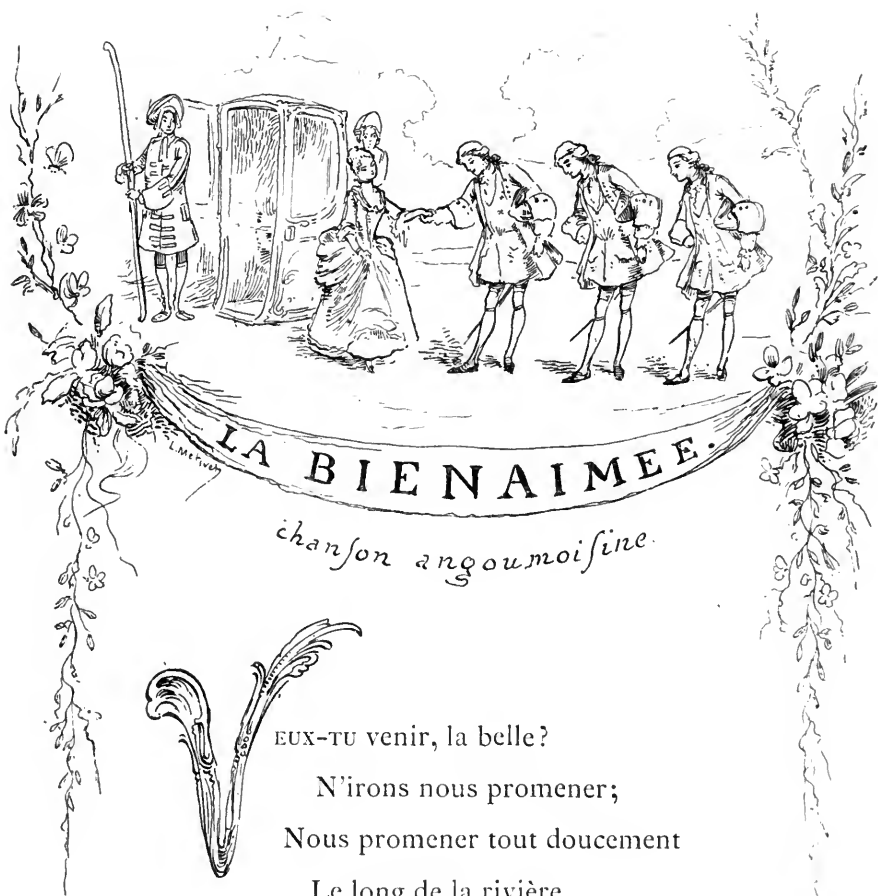
# LA BIEN-AIMÉE

89









EUX-TU venir, la belle?

N'irons nous promener;  
Nous promener tout doucement  
Le long de la rivière,  
Avecque trois gentils garçons;  
Tu s'ras la bien-aimée.

Son père, aussi sa mère,  
S'en fur't pour la chercher.  
L'ont tant cherché', l'ont bien trouvé',  
Le long de la rivière,  
Avec les trois gentils garçons;  
Elle est la bien-aimée.

# LA BIEN-AIMÉE

Moderato.

CHANT.

PIANO.

*mf* Veux-

- tu ve-nir la bel-le? N'i-rons nous pro-me-ner Nous

*mf* Variante pour les 2 derniers Couplets.

Et un

pro-me-ner tout dou-cement Le long de la ri-vière,

qui fait mon lit, L'autre bross'mes habits L'autr'pei-gne ma coif-fure,

*sf*

*f* A-vec que trois gen-tils gar-çons, Tu s'ras la bien ai-mé-e!

Variante pour le 3<sup>e</sup> Couplet.

Il stienn'leurs cha-peaux à la main, Mademoi-sell' Voulez-vous boi-re.

*f*

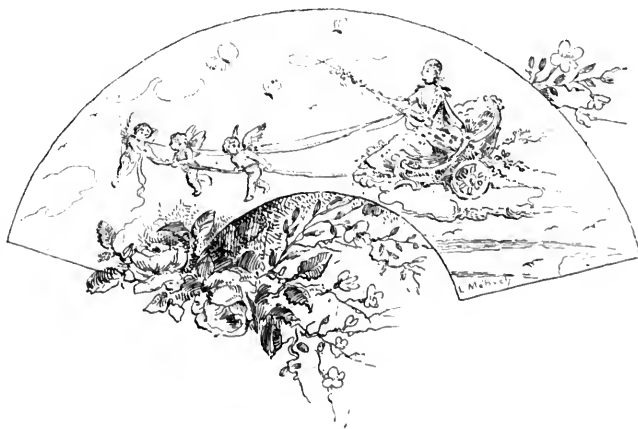
E. C.

Son père, aussi sa mère,  
S'en fur't pour la chercher.  
L'ont tant cherché, l'ont bien trouvé',  
Le long de la rivière,  
Avec les trois gentils garçons;  
Elle est la bien-aimée.

— Veux-tu venir, ma fille?  
N'irons à la maison.  
— Non, non, papa, non, non, maman,  
Je suis la bien-aimée.  
Avec les trois gentils garçons  
Je veux rester fillette.

Si vous saviez, mon père,  
Comm' je suis bien ici!  
Et un qui fait mon lit,  
L'autre bross' mes habits,  
L'autr' peigne ma coiffure,  
Et l'autre range mes cheveux  
A la mode jolie.

Si vous voyiez l' dimanche,  
Je suis encor' bien mieux.  
Et l'un qui coup' mon pain,  
L'autr' qui tire le vin,  
Et l'autr' qui verse à boire.  
Ils tienn't leurs chapeaux à la main :  
« Mademoisell', voulez-vous boire? »



## LA BIEN-AIMÉE

---

C'est en Poitou, un jour où l'on avait planté le Mai, que M. Jérôme Bugeaud a entendu cette chanson qui nargue le mariage et donne de mauvais conseils aux jeunes filles. La plantation du Mai, telle que la raconte l'érudit et ingénieux assembleur de chants et chansons populaires, est une jolie coutume. La nuit, les amoureux vont déposer en tapinois leur bouquet dans les endroits où leur mie saura les découvrir; ils ont grand soin cependant de choisir les lieux écartés, de façon que personne avant la bachelette ne puisse mettre la main sur cette gerbe de fleurs parlantes, réséda, souci, myrte, myosotis, lierre, qui disent chacun leur petit mot d'amour; car un rival aurait tôt fait de dénicher l'hommage et d'y substituer le sien. Parfois le Mai est une branche d'aubépine aux rameaux de laquelle sont suspendus de légers présents : oranges, gâteaux, rubans; parfois aussi la branche d'aubépine est remplacée par une ramure en menuiserie bien plantée sur un large pied. — Ce Mai n'est pas toujours une déclaration, un hommage; il peut être un reproche, une ironie. C'est ainsi qu'une fille qui aura failli ne trouvera sur sa porte qu'un énorme chou, — les enfants ne poussent-ils pas dans les choux? Une coquette n'aura sur sa fenêtre qu'un bouquet de cardonnette; — son cœur est un cœur d'artichaut, une feuille pour chacun. Une autre recevra un soleil qui dit sottise et vanité, et dont les fruits engraisent les volailles; celle-ci, un chardon cher aux ânes, et bien d'autres choses...

Au premier jour de mai se rattachent encore différents usages. En Vendée, les paysans plantent une belle tige d'aubépine en fleur sur leur fumier, afin que le blé en grenier ne germe pas. Ils la laissent jusqu'à ce que les fleurs en soient fanées.

En Saintonge, les amoureux vont se rouler nus dans la rosée, pour être aimés de qui ils aiment. Cela s'appelle *prendre l'aiguail de Mai*.

Dans certaines parties de l'Angoumois, et j'ignore le but de cette coutume, les paysans mangent dès le matin une tartine de fromage blanc, après quoi ils se frottent les dents avec la pièce de monnaie de la plus grande valeur qui soit à la maison.





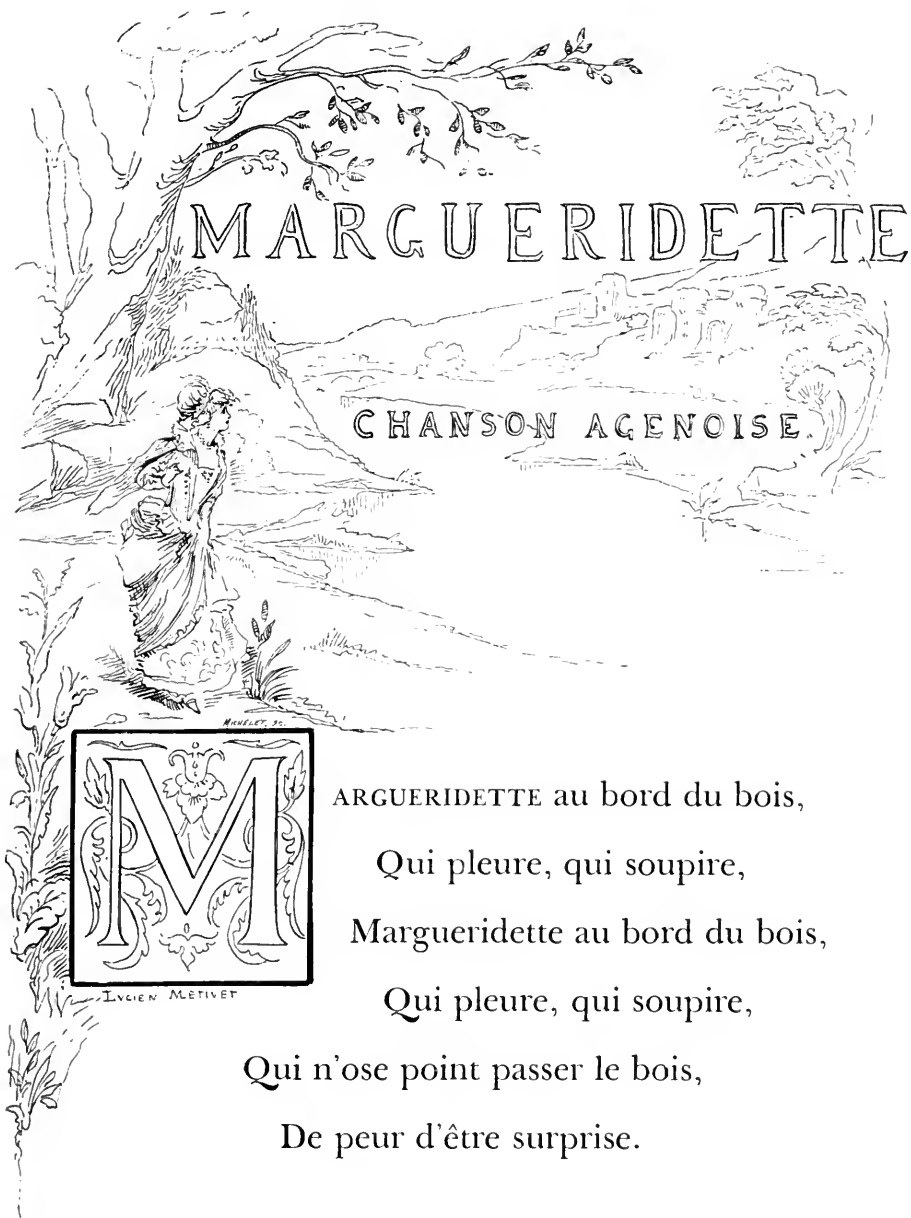
# MARGUERIDETTE











# MARGUERIDETTE

CHANSON AGENOISE.



LUCIEN METIVIER

ARGUERIDETTE au bord du bois,  
Qui pleure, qui soupire,  
Margueridette au bord du bois,  
Qui pleure, qui soupire,  
Qui n'ose point passer le bois,  
De peur d'être surprise.

Sommes-nous au milieu du bois?

Sommes-nous à la rive?

Sommes-nous au milieu du bois?

Sommes-nous à la rive?

# MARGUERIDETTE

PIANO

**FIN.** Solo. Margueridette, au bord du bois, qui pleure et qui sou -

Chœur. - pi - re Margueri-dette, au bord du bois, qui pleure et qui sou - pi - re

Solo. Qui n'o-se point pas - ser le bois, de peur d'ê-tre sur - pri - se;

Sommes nous au mi - lieu du bois, som - mes nous à la ri - ve?

Chœur. Sommes nous au mi - lieu du bois, som - mes nous à la ri - ve?

A. G.

Un officier vient à passer,  
Sur son cheval l'a prise.  
Un officier vient à passer,  
Sur son cheval l'a prise.  
— Belle, peut-on vous demander  
De qui vous êtes fille?

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?

— Je suis la fille du bourreau,  
Du bourreau de la ville,  
Je suis la fille du bourreau,  
Du bourreau de la ville.  
Quand ils ont eu passé le bois,  
Elle s'est mise à rire.

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?

— Belle, peut-on vous demander  
Ce qui vous fait tant rire?  
Belle, peut-on vous demander  
Ce qui vous fait tant rire?  
— Je ris de moi, je ris de toi,  
Je ris de ta sottise.

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?

Je suis la fille du seigneur,  
Du seigneur de la ville,  
Je suis la fille du seigneur,  
Du seigneur de la ville.  
— Revenons, belle, dans le bois,  
Je vous donne cent livres.

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?

— Ni pour deux cents, ni pour trois cents,  
Ni même pour cent mille.  
Ni pour deux cents, ni pour trois cents,  
Ni même pour cent mille.  
Il fallait plumer la perdrix,  
Pendant qu'elle était prise.

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?

Je vois Paris, je vois Rouen,  
Je vois la Normandie,  
Je vois Paris, je vois Rouen,  
Je vois la Normandie,  
Je vois la ville à mon galant,  
Grand Dieu, qu'elle est jolie!

Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?  
Sommes-nous au milieu du bois?  
Sommes-nous à la rive?



## MARGUERIDETTE

Cette jolie chanson moqueuse, — dont le sujet a tenté plus d'une fois la muse paysanne, et que j'ai retrouvée, à peu près semblable, dans un des plus vieux romanceros de la Castille, — a été recueillie par un très délicat érudit, M. Jean-François Bladé, qui a puisé, dans l'Armagnac et dans l'Agenais, aux sources bientôt taries de la littérature populaire. « Parmi ceux, dit-il, que j'interrogeai jadis, beaucoup sont morts, et d'autres ont quitté la terre natale. La mémoire de ceux qui restent a souvent faibli. Je les voyais renouer péniblement leurs souvenirs. Les vieillards m'accueillaient avec de tristes sourires. — A quoi bon? — Les jours perdus ne reviennent pas! — Les vieilles chansons ne rendent pas la jeunesse. » *Margueridette* a été dictée à M. François Bladé par madame Bache, de Mauvezin (Gers), et par Françoise Lalanne, de Lectoure. Mais d'autres chanteurs et d'autres chanteuses, — Blandeau le Néracais; Léonie Dupuy, du Castera-Verdugan; Justine Dutilh, de Marmande; Marie Leaulon, de Gontaud, — lui ont dit d'autres chansons; et celle-ci, — *le Jeune Soldat*, — n'est-elle pas tout à fait tendre et charmante?

C'est un jeune soldat,  
Qui est parti pour l'armée,  
Dans son cœur regrettant  
Sa belle tant aimée.

Le soldat est allé  
Trouver son capitaine.  
— Bonjour, mon capitaine,  
Donnez-moi mon congé.

Pour aller voir Nanette,  
Car je meurs de regret;  
Pour aller voir Nanette,  
Et puis je reviendrai.

Le capitain' répond :  
— Voilà ton passeport.  
Pars; va-t'en voir Nanette,  
Et reviens à Lyon.

Le soldat est allé,  
Est allé chez son père.  
— Bonjour, mes père et mère,  
Frères, sœurs et parents.

Bonjour, mes père et mère,  
Frères, sœurs et parents;  
Où est-elle, Nanette,  
Celle que j'aime tant?

— Soldat, Nanette est morte,  
Elle n'est plus ici.  
Elle a son corps en terre,  
Son âme en paradis.

Le bon soldat s'en va  
Prier Dieu sur sa tombe.  
Nanette se montra  
En forme de colombe.

Le bon soldat repart,  
La tristesse dans l'âme;  
S'en revient à Lyon,  
Le désespoir dans l'âme.

— Bonjour, mon capitaine,  
Me voici de retour;  
Puisque Nanette est morte,  
Je veux servir toujours.





LA MORT DE LA BRUNE

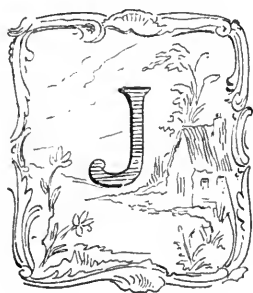






*J. Green M. C. 1847.*





Je n'avais que quinze ans,  
 J'allais voir une brune,  
 Je n'avais que quinze ans,  
 J'allais voir une brune,  
 J'allais la voir  
 D'un cœur bien tendrement,  
 J'allais la voir, ma mi', souvent.

# LA MORT DE LA BRUNE

Sans lenteur et avec mélancolie. *dolce*

*PLANO.* *p e sost* *pp*

Je n'a\_vais que quinze ans, J'al - lais voir u - ne bru - ne, Je

n'a\_vais que quinze ans, J'al - lais voir u - ne bru - ne,

*sempre dolce.* *p* J'al - lais la voir D'un cœur bien ten\_dre - ment, J'al -

*cresc.* *mf* *dim.* *sf* *cresc.* *f* *sf* *dim.* *sf* *dim.*

*sf* *cresc.* *f* *pp* *rit.*

Pour finir. *rit.*

Et mais j'allais la voir,  
C'est trois fois la semaine,  
Et mais j'allais la voir,  
C'est trois fois la semaine,  
J'allais la voir  
Pensant la réjouï',  
J'allais la voir, ma mi', mourï'.

Elle est près de mourï',  
Encore ell' m'y regarde,  
Elle est près de mourï',  
Encore ell' m'y regarde;  
Elle a tiré  
Sa main blanche du lit,  
Pour dire adieu à son ami.

« — Galant, si vous m'aimez,  
« Allumez-moi-z-un cierge,  
« Galant, si vous m'aimez,  
« Allumez-moi-z-un cierge,  
« Vous le mettrez  
« Au chevet de mon lit,  
« Galant, pour m'éclairer mourï'.

« — Ah! ma mi', voulez-vous  
« Le médecin de Nantes,  
« Ah! ma mi', voulez-vous  
« Le médecin de Nantes,  
« De Fontenoy,  
« Ou celui de Paris?  
« Je vais, ma mi', aller le qu'ri. »

Quand fut à mi-chemin,  
Son vieux père l'appelle;  
Quand fut à mi-chemin,  
Son vieux père l'appelle :  
« — Tournez, tournez,  
« Mon bel enfant chéri,  
« Car votre brune vient d' fini'.

« — Père, si j'avais su  
« Que ma mi' serait morte,  
« Père, si j'avais su  
« Que ma mi' serait morte,  
« Je m' serais assis  
« Au chevet de son lit,  
« Je l'aurais vu, ma mi', mourï'.

« — Mon fils, n'y a-t-il pas  
« D'autres filles en Nantes?  
« Mon fils, n'y a-t-il pas  
« D'autres filles en Nantes?  
« N'y a-t-il pas  
« La fill' du président,  
« Qui a de l'or et de l'argent?

« — Père, j'aimerais mieux  
« Ma mi' nue en chemise,  
« Père, j'aimerais mieux  
« Ma mi' nue en chemise,  
« Et que non pas  
« La fill' du président,  
« Avec son or et son argent. »



## LA MORT DE LA BRUNE

---

Cette belle élégie a été recueillie par M. Jérôme Bugeaud. On peut lui comparer une chanson, — très singulière par le désordre de son rythme, — qui fut chantée à M. Champfleury, en Franche-Comté, et qu'il cite, — mais la musique n'en a jamais été imprimée, — dans la pittoresque et érudite préface écrite pour les *Chansons populaires des provinces de France*.

Ce matin je me suis levé  
Plus matin que la lune,  
Pour aller voir ma mie  
Que j'aimais tant  
Depuis l'âge de quinze ans.

— Maman, apportez-moi  
Mes habits de soie rouge,  
Et mon épée qui est brodée d'argent;  
Vers ma maîtresse je veux-t-aller.

A mon chemin le messager rencontre.  
— Où t'en vas-tu, cher amant, si tranquille?  
Ta bonne amie qui va mourir.  
Aussitôt il pique son cheval d'éperon.

Vers sa maîtresse s'en est allé;  
Tout entrant au logis de la belle  
Il fit trois tours à l'entour de son lit,  
Croyant sembler la réjouir.

— Amant, mon cher amant,  
Ah! vous ne dites guères.  
— Ah! j'ai le cœur si dur et si serré,  
Car à présent je ne peux parler.

— Amant, mon cher amant,  
Faites-moi faire un cerje,  
Et vous l'allumerez à la tête de mon lit,  
Car à minuit je vais mourir.

Les minuit qui sonnent  
Et la belle qui trépasse.  
Elle tire sa main blanche du lit,  
Pour dire adieu à son ami.

— Maman, apprêtez-moi  
Mes habits de soie noire  
Et mon chapeau de velours brodé,  
Le deuil d'amour je veux porter.



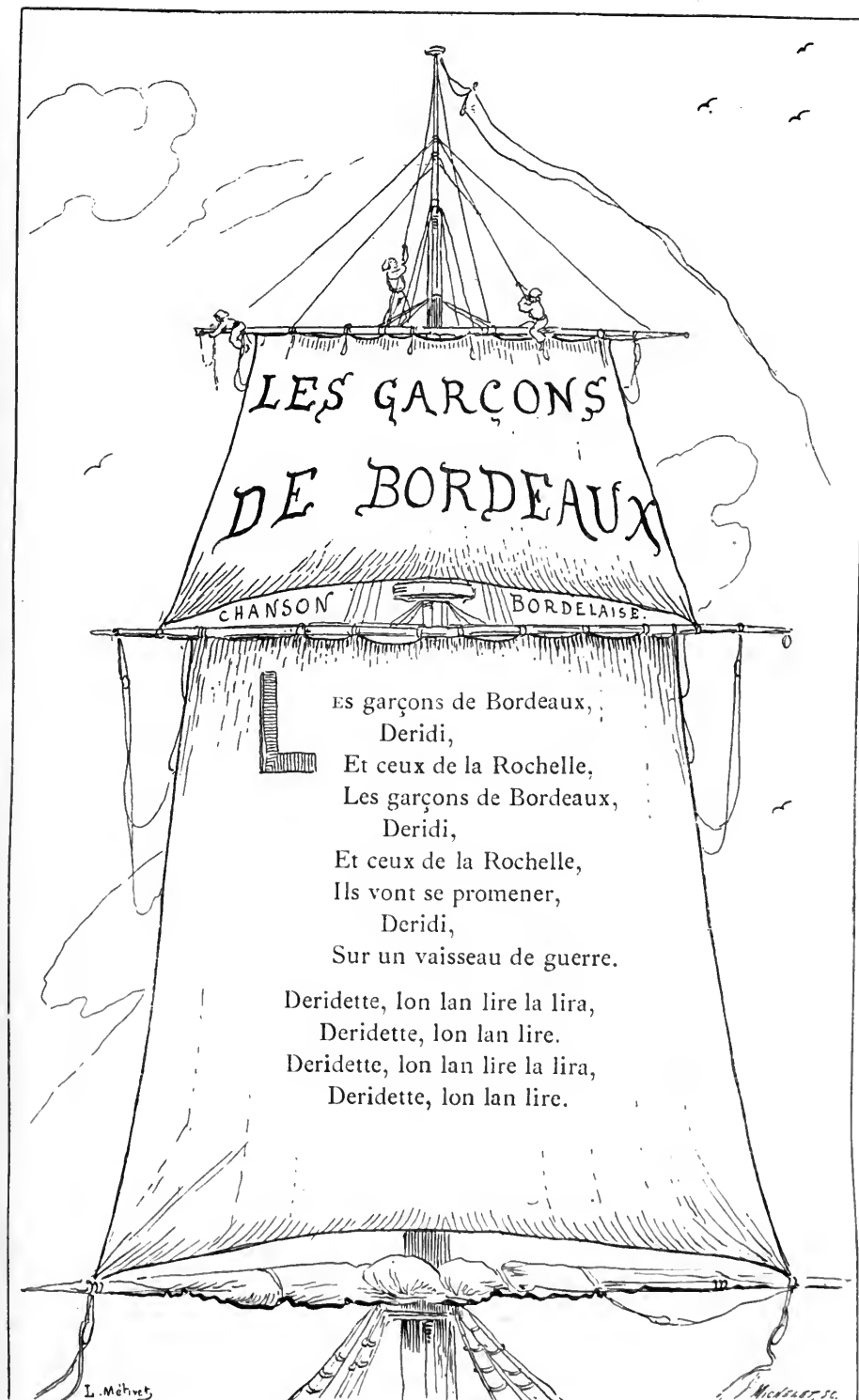
# LES GARÇONS DE BORDEAUX











**L**es garçons de Bordeaux,  
Deridi,  
Et ceux de la Rochelle,  
Les garçons de Bordeaux,  
Deridi,  
Et ceux de la Rochelle,  
Ils vont se promener,  
Deridi,  
Sur un vaisseau de guerre.

Deridette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Deridette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.

# LES GARÇONS DE BORDEAUX

*Allegro.*

**PIANO**

*sf* (Chant) *sf* (Chœur)

*sf* Les garçons de Bor-deaux, de-ri-di, Et ceux de la Ro-chel-le, Les

*mf* garçons de Bor-deaux, de-ri-di Et ceux de la Ro-chel-le Ils

*f* vont se pro-me-ner, De-ri-di, Sur un vais-seau de guer-re De-ri-

*p* ret-te lon, lan, li-re la li-ra, De-ri-ret-te, lon lan li-re De-ri-

*mf* (Chœur)

*staccato.*

*f* ret-te, lon, lan li-re la li-ra, De-ri-ret-te lon lan li-re!

*sf*

Ont pris sur le vaisseau,  
Deridi,  
Charmante marinière,  
Ont pris sur le vaisseau,  
Deridi,  
Charmante marinière.  
La belle, nuit et jour,  
Deridi,  
Pleure et se désespère.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.

— Menez-moi, matelot,  
Deridi,  
Chez mon père et ma mère,  
Menez-moi, matelot,  
Deridi,  
Chez mon père et ma mère.  
— Belle, vous n'irez pas,  
Deridi,  
Ils sont trop en colère.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Derirette, lon lan lire.  
Deridette, lon lan lire la lira,  
Derirette, lon lan lire.

— Laissez-moi, matelot,  
Deridi,  
Oh! que dira le monde?  
Laissez-moi, matelot,  
Deridi,  
Oh! que dira le monde?  
Laissez-moi me noyer,  
Deridi,  
Dedans la mer profonde.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Deridette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.

— Belle, ne pleure pas,  
Deridi,  
A dit le capitaine,  
Belle, ne pleure pas,  
Deridi,  
A dit le capitaine.  
Allons où tu voudras,  
Deridi,  
Ta volonté soit faite.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Deridette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.

Ne me connais-tu pas,  
Deridi,  
Ma petite charmante?  
Ne me connais-tu pas,  
Deridi,  
Ma petite charmante?  
Hier, nous étions là-bas,  
Deridi,  
Tous deux dedans ta chambre.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.

Hier, nous étions là-bas,  
Deridi,  
Tous deux dedans ta chambre,  
Hier, nous étions là-bas,  
Deridi,  
Tous deux dedans ta chambre.  
Rentrons, et nos parents,  
Deridi,  
Nous marieront ensemble.

Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.  
Derirette, lon lan lire la lira,  
Deridette, lon lan lire.



## LES GARÇONS DE BORDEAUX

---

Dans cette amusante chanson, qui fut chantée à M. Bladé, dans le Gers, par un maçon nommé Dortes, — en compagnonnage Casterà-la-Tendresse, — les garçons de Bordeaux se montrent autrement retenus que les marins arrivés à Nantes, et qui font sauter la jolie blonde! Les Bordelais emportent, certes, la marinière, mais ils la ramènent à ses parents; et tout est bien qui finit par un mariage. Ces jeunes garçons-là sont-ils toujours aussi retenus? Il serait hasardeux de l'affirmer; voici en quels termes se plaint d'eux à sa mère, dans une chanson du même pays, une pêcheuse de moules ou de moucles :

A la pêche des moucles,  
Je n' veux plus y aller,  
Maman!  
Les garçons de Maraine  
M'ont pris mon tablier,  
Maman!  
Les garçons de Maraine  
M'ont pris mon tablier.

Et à une autre fillette il arriva pis encore :

— Ma mie, ma mignonnette,  
Qu'y a-t-il de nouveau?  
Vous paraissez grosse  
Dessous votre manteau.

— Oh! las, mon doux ami,  
Que le froid m'incommodé!  
Voici l'hiver venu,  
Il faut doubler ma robe.

Las, j'avais une mère,  
Qui me disait toujours :  
« Quittons, ma pauvre fille,  
Le joli jeu d'amour. »

— Jamais ne quitterai  
Joli jeu d'amourettes.  
Je préfère élargir  
Ma joli' ceinturette.

Je suis fille perdue,  
J'ai perdu mon honneur.  
Je ressemble à la rose,  
Qui a perdu sa fleur.

Quand elle perd sa fleur,  
Tous les yeux la délaissent.  
Adieu, mon pauvre ami,  
Adieu, mes amourettes.





BERGÈRE ET CHASSEUR











Uès l'âge de quinze ans, que mon père m'y gage,  
 Dès l'âge de quinze ans, que mon père m'y gage,  
 Il m'a gagé' pour les moutons garder,  
 J'étais encor trop jeune, ils m'avont renvoyé'.

A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie,  
 A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie,  
 Au chemin passe un chasseur de l'endroit  
 Qui m'a dit : « Ma bergère, n'avez-vous pas froid? »

# BERGÈRE ET CHASSEUR

*Allegretto*

**CHANT.** *p* *>*

Des l'â - ge de quinze ans Que

**PIANO.** *p* *^* *>*

mon pè-re me ga - ge, Des l'â - ge de quinze ans Que mon pè-re, me

ga - ge, Il m'a ga - ge' Pour les mou - tons gar -

*mf*

- der J'é - tais encor trop jeune, Ils m'avont ren - vo - yé!

*mf* *p* *%*

A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie,  
A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie,  
Au chemin passe un chasseur de l'endroit,  
Qui m'a dit : « Ma bergère, n'avez-vous pas froid ?

« Bell', si vous avez froid, doublons la couverture,  
« Bell', si vous avez froid, doublons la couverture,  
« Mon bel habit et mon manteau joli,  
« Mon petit cœur, mignonn', si ça vous fait plaisir.

« — De votre petit cœur, je n' m'en ensouci' guère,  
« De votre petit cœur, je n' m'en ensouci' guère,  
« Je suis fillett', fillette à marier,  
« J'ai mon honneur de fill', je veux le conserver.

« — Pour qui le gardes-tu, ton honneur, ma bergère ?  
« Pour qui le gardes-tu, ton honneur, ma bergère ?  
« — Eh ! je le gard' pour mon mignon berger,  
« Au son de sa musique il m'apprend à danser.

« — De ton berger, mignonn', ne fais pas tant la fière,  
« De ton berger, mignonn', ne fais pas tant la fière,  
« Il est à Paris, au service du roi,  
« Je suis son capitaine, il n'en reviendra pas.

« — Mais s'il est à Paris, il fra bien connaissance,  
« Mais s'il est à Paris, il fra bien connaissance  
« Avec le roi qui est un bon enfant ;  
« Il donn'ra le congé à mon mignon berger. »



## BERGÈRE ET CHASSEUR

---

Cette bergère, c'est celle que les rois ont épousée! c'est la traditionnelle enfant, qui file au bord de la route en gardant des moutons; et l'Amour passe, — chasseur, ou pastoureau, ou fils de prince, — aventurier par les routes. Sous diverses formes, toujours la même rencontre et le même dialogue. — Viens avec moi, dit une chanson,

Viens avec moi, ma joli' blonde,  
Viens avec moi dans mon château;  
Port'ras coiffure à la dentelle,  
Tu jouiras de mes trésors.

Et, dans une autre chanson, la bergère :

-- Non, non, répondit-elle,  
Relevez-vous,  
Car le chien qui me garde  
N'est, ma foi, pas trop doux.

Et, ailleurs, le passant dit :

Bonjou, belle bergère,  
N'as-tu pas pur dau loup?  
Don don, ma dondaine,  
N'as-tu pas pur dau loup?  
Dondon, ma dondé.

Mais la bergère répond :

L'y a mangé ma grand' chèvre  
Et mon grand bouc étout,  
Dondon, ma dondaine,  
Et mon grand bouc étout,  
Dondon, ma dondé.

L'y a laissé que les cornes,  
Môssieu, a sont pour vous,  
Dondon, ma dondaine,  
Môssieu, a sont pour vous,  
Dondon, ma dondé.

Toutes ces chansons font songer aux motets et aux pastourelles du dixième siècle, aux aimables et tendres jeux de Richard de Semble, de Jean Moniot, de Thiébault de Blayon, de Raoul de Beauvais, de Sillebert de Berneville et de Thibaut, quatrième du nom, comte de Champagne et roi de Navarre; et que fera, avec la vieille chanson, un jeune chef-d'œuvre?





# LA FLEUR DORÉE









# La fleur

# dorée.

chanson agenoise.



Tout en revenant de boire bouteille,  
Tout en revenant de boire bouteille,  
Un de mes amis  
M'a dit à l'oreille :

Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.  
Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.

# LA FLEUR DORÉE

Allegretto.

Chant.

PLANO.

Tout en re-ve -

Chœur.

- nant de boi - re bouteil - le, Tout en re-ve - nant de boi - re bouteil - le,

Chant.

Un de mes a - mis M'a dit à l'o-reil - le Al - lons gué la - ri -

Chœur.

- ra, La don - dai - ne, Al - lons gué la ri - ra, la don - don! Al - lons gué la ri -

- ra, La don - dai - ne Al - lons gué la ri - ra, la don - don!

E. C.

— Prends bien garde à toi, quand tu coupes l'herbe,  
Prends bien garde à toi, quand tu coupes l'herbe.

— Laisse-la couper,  
Reviendra plus belle.

Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.  
Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.

Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles,  
Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles,  
Moi j'ai dans mon cœur  
Une fleur dorée.

Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.  
Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.

— Fleuris, belle fleur, ma fleur sans pareille,  
Fleuris, belle fleur, ma fleur sans pareille,  
Fleuris dans mon cœur,  
Fleuris pour ma belle.

Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.  
Allons, gai, larira,  
La dondaine,  
Allons, gai, larira la dondon.



## LA FLEUR DORÉE

---

Que dit la chanson populaire?

Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles,  
Les prés ont des fleurs jaunes et vermeilles,  
Moi j'ai dans le cœur  
Une fleur dorée.

Que dit le grand poète conscient?

Je puis maintenant dire aux rapides années :  
« Passez, passez toujours, je n'ai plus qu'à vieillir.  
Allez-vous-en avec vos fleurs toutes fanées,  
J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir! »

Et ce n'est point, — quoi que j'aie pu dire à propos du *Joli Dragon* et des *Aventuriers de la mer*, — ce n'est point que l'artiste ait copié le chanteur ingénu; c'est qu'elle fleurit en effet dans tous les cœurs et dans tous les esprits des poètes, — des poètes compliqués comme des naïfs chanteurs, — la petite fleur dorée, ou vermeille, ou bleue; la petite fleur oiseau, qui rêve, qui chante et qui aime!





LA BELLE EN VIGNE





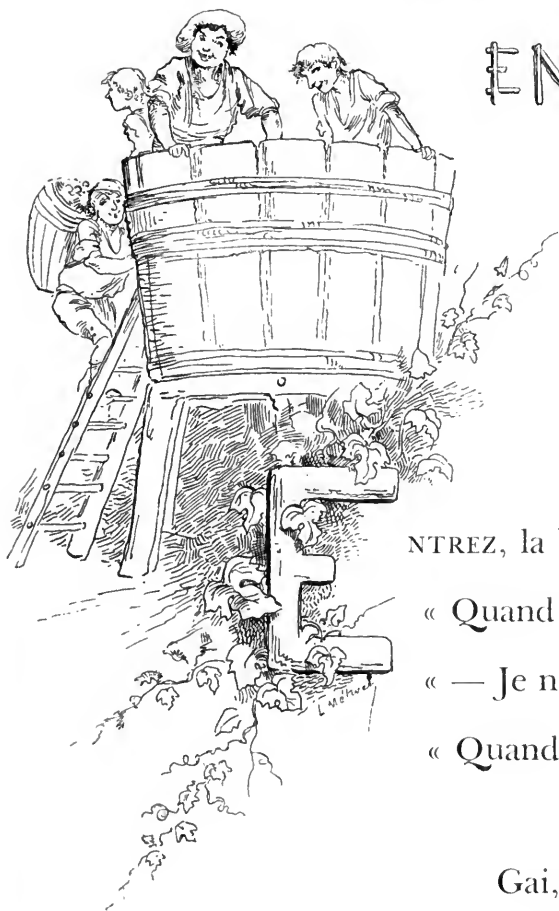




# LA BELLE

## EN VIGNE

### CHANSON SAINTONGEOISE



ENTREZ, la belle, en vigne,

« Quand les pampres sont grands.

« — Je n'entre point en vigne

« Quand il n'y a rien dedans.

Gai, gai,

J'vous aim', la belle,

Gai, gai,

Je vous aime tant.

# ENTREZ, LA BELLE, EN VIGNE!

*Allegretto*

**PIANO.**

*f* *sf* *sf* *sf*

*f* *Gaiement.*

En - trez, la bel - le, en vi - gne,

*sf* *sf* *sf* *f*

*mf*

Quand les pam - pres sont grands, Je n'en - tre point en vi - gne

*p*

Quand il n'y a rien de dans. Gai! gai! j'vous

*f* *sf*

aim' la bel - le, Gai! gai! je vous ai - me tant!

*sf*

« Je n'entre point en vigne  
« Quand il n'y a rien dedans.  
« I' n'y a que des épines,  
« Et moi que j' les crains tant.

Gai, gai,  
J' vous aim', la belle,  
Gai, gai,  
Je vous aime tant.

« I' n'y a que des épines,  
« Et moi je les crains tant.  
« — Entrez, entrez, la belle,  
« Je vous donn'rai des gants. »

Gai, gai,  
J' vous aim', la belle,  
Gai, gai,  
Je vous aime tant.



## ENTREZ, LA BELLE, EN VIGNE!

---

La belle franche chanson vigneronne! et comme elle tourne bien en rond, au soleil couchant, sur la colline, en écrasant, les pieds nus, les grappes de raisin noir qui tombèrent des paniers! — Avec un refrain presque semblable, on chante à la Rochelle une ronde toute différente :

Les garçons sont trompeurs,  
La chose en est certaine;  
Sont-ils auprès de vous :  
La belle, je vous aime;  
    Tan! tan!  
Je vous aim', la belle,  
    Tan! tan!  
Je vous aime tant!

Rencontrent-ils quelqu'un :  
Connais-tu une belle?  
Je crois qu'elle a rêvé  
Que j'ai d' l'amour pour elle.  
    Tan! tan!  
Je vous aim', la belle,  
    Tan! tan!  
Je vous aime tant!

Quand je serai au bal,  
J' dans'rai pas avec elle;  
Si elle a froid aux pieds,  
El' battra d' la semelle.  
    Tan! tan!  
Je vous aim', la belle,  
    Tan! tan!  
Je vous aime tant!

J'irai faire l'amour  
Tout auprès de chez elle,  
Nous mang'rons des pigeons,  
Elle en aura les ailes.  
    Tan! tan!  
Je vous aim', la belle,  
    Tan! tan!  
Je vous aime tant!

Mais, ici, c'est la gauserie de la rue et du cabaret, le chapeau sur l'oreille et la cigarette aux lèvres; et, si la chanson est avinée, ce n'est pas de la saine odeur des grappes, mais du vin frelaté des bou-chons de banlieue.





# LE DÉSERTEUR







L. Meyer





# LE DESERTEUR.

CHANSON POITEVINE



L y a huit ans que je suis dans les troupes  
 Sans avoir eu jamais mon beau congé,  
 L'envi' m'a pris de désertir la France,  
 De retourner au pays sans congé.

Dans mon chemin j'ai fait triste rencontre,  
 Trois grenadiers m'ont pris et emmené,  
 M'ont durement attaché les menottes,  
 Droit à Bordeaux, en prison m'ont mené!

# LE DÉSERTEUR

*Assez lent.*

**CHANT**

**PIANO.**

*p*

L'y a huit ans que je

suis dans les trou - - - pes, Sans a - voir

eu ja - mais mon beau con - gél L'en - vi' m'a

pris de dé - ser - ter la Fran - - - ce

De re - tour - ner au pa - ys Sans con - gél

*p*

E. C.

Dans mon chemin j'ai fait triste rencontre :  
Trois grenadiers m'ont pris et emmené,  
M'ont durement attaché les menottes,  
Droit à Bordeaux, en prison m'ont mené.

Ah! faut-il donc, pour l'amour d'une brune,  
Être réduit à ces maudits cachots !  
Être réduit à coucher sur la dure,  
Manger pain noir et boire que de l'eau.

Mais quand la belle a connu ces paroles,  
Mais nuit et jour va voir son cher amant,  
En lui disant : « Cher amant, prends courage,  
« Ell' te sauv'ra, celle qui t'aime tant.

« J'irai parler, mais à ton capitaine,  
« Ton capitaine, aussi ton commandant.  
« Je les prierai d'adoucir tes peines,  
« Pour de l'argent, rendez-moi mon amant.

« — J'en suis fâché, ma petite bergère,  
« Que c' grenadier est votre bon ami.  
« S'en va passer en conseil de guerre,  
« Et puis après on le fera mourir ! »

En entendant ces méchantes paroles,  
Son petit cœur tomba-z-à moitié mort,  
Un officier aussitôt la relève :  
« Relevez-vous, votre amant il est mort.

« Belle bergèr', prends-moi-z-en mariage,  
« Et je ferai ton bonheur tous les jours. »  
Les pleurs aux yeux, le mouchoir au visage :  
« Non! non! qu'ell' dit, je n'aurai plus d'amours. »



## LE DÉSERTEUR

---

Dans l'Angoumois, on chante une chanson qu'on peut rapprocher de celle que vous venez de lire. Elle a pour titre : *Le Condamné à mort*.

Le conseil de guerre,  
Hélas ! m'a condamné  
A passer sous les armes  
Pour être fusillé.  
Quand je fus sur la place,  
Chacun m'y regardait,  
Mes anciens camarades  
Avaient leurs fusils prêts.

C'est vous aut', mes chers frères,  
Qu'allez me fair' mourir ;  
Ma mort je vous pardonne,  
Me faites pas languir.  
Mon cœur criblé de balles  
Va tomber devant vous,  
Portez, chers camarades,  
Cett' lettre à mes amours :

« En grande diligence  
Je t'écris ce billet ;  
Dans la ville de Nantes  
Tu n' me r'verras jamais.  
Garde plus l'assurance  
De montrer mon diamant<sup>1</sup>,  
Sur moi plus d'espérance,  
Fais choix d'un autre amant. »



<sup>1</sup> Mon anneau.





Pages.

1. LE ROSIER D'ARGENT, chanson lorraine. . . . .	1
2. MARION, chanson provençale. . . . .	5
3. ÉHO ! ÉHO ! chanson bourguignonne. . . . .	9
4. AU BOIS, ROSSIGNOLET, chanson franc-comtoise. . . . .	13
5. LA DÉLAISSÉE, chanson poitevine. . . . .	17
6. JARDIN D'AMOUR, chanson alsacienne. . . . .	21
7. LES MÉTAMORPHOSES, chanson canadienne. . . . .	25
8. LES TROIS PRINCESSES, chanson franc-comtoise. . . . .	29
9. LA VIELLE D'ARGENT, chanson saintongeoise. . . . .	33
10. LA FEMME DU MARIN, chanson saintongeoise. . . . .	37
11. LA VIOLETTE DOUBLE, chanson tourangelles. . . . .	41
12. AH ! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE, chanson saintongeoise. . . . .	45
13. SUR LE BORD DE L'ILE, chanson champenoise. . . . .	49
14. LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR, chanson saintongeoise. . . . .	53
15. EN REVENANT DES NOCES, chanson normande. . . . .	57
16. LES FILLES DE TRENTE ANS, chanson angoumoisine. . . . .	61

	Pages.
17. N'Y A RIEN D'AUSSEI CHARMANT, chanson angevine. . . . .	65
18. LAS ! J'AI RÊVÉ, chanson poitevine. . . . .	69
19. MARION S'EN VA-T-A L'OU, chanson auvergnate. . . . .	73
20. LA MIE DU VOLEUR, chanson agenoise. . . . .	77
21. QUE LES AMANTS ONT DE PEINE ! chanson poitevine. . . . .	81
22. LA FILLE DU PRÉSIDENT, chanson gasconne. . . . .	85
23. SAUTE, MA JOLIE BLONDE ! chanson bretonne. . . . .	89
24. LE FLAMBEAU ÉTEINT, chanson nivernaise . . . . .	93
25. JOLI DRAGON, chanson languedocienne. . . . .	97
26. NIQUE NAC NO MUSE, chanson normande.. . . .	101
27. VIVE LA ROSE ET LE LILAS ! chanson angoumoisine.. . . .	105
28. MON PÈRE M'Y MARIE, chanson dauphinoise. . . . .	109
29. LA BIEN-AIMÉE, chanson angoumoisine. . . . .	113
30. MARGUERIDETTE, chanson agenoise. . . . .	117
31. LA MORT DE LA BRUNE, chanson franc-comtoise . . . . .	121
32. LES GARÇONS DE BORDEAUX, chanson bordelaise. . . . .	125
33. BERGÈRE ET CHASSEUR, chanson poitevine. . . . .	129
34. LA FLEUR DORÉE, chanson agenoise . . . . .	133
35. LA BELLE EN VIGNE, chanson saintongeoise. . . . .	137
36. LE DÉSERTEUR, chanson poitevine. . . . .	141











PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

M  
1732  
M45  
cop.2

Mendès, Catulle  
Les plus jolies chansons  
du pays de France

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 12 04 18 04 016 9